
22101572981

ΜΙΝΩΙΔΗ, ΜΗΝΑ,

ΕΥΡΗΜΕΝΩΝ

ΤΟ Β.

Γυμναστική, τέχνη ἐστὶ ποιητικὴ εὐεξίας.

Βαρῖνος.

PHILOSTRATE.

SUR LA

GYMNASTIQUE.

Ouvrage
découvert, corrigé, traduit en français,
et publié pour la première fois,

PAR

MINOÏDE MYNAS,
Auteur de plusieurs ouvrages,
Chevalier de l'ordre impérial de la Légion d'Honneur, etc.

PARIS. Hector BOSSANGE et Fils.
LONDRES. DULAU et Cᵉ.
OXFORD. J. H. et J. PARKER.
VIENNE (Autriche). Ch. GEROLD.
ATHÈNES, NICOLAÏDES, de Philadelphie.

1858

ΦΙΛΟΣΤΡΑΤΟΥ

ΠΕΡΙ

ΓΥΜΝΑΣΤΙΚΗΣ

Ανεύρηται, διώρθωται,

μεταπέφρασται ἐς τὴν Γαλλικὴν γλῶσσαν

καὶ ἤδη πρῶτον τετύπωται,

ὑπὸ

ΜΙΝΩΙΔΟΥ ΜΗΝΑ,

Οὐκ ὀλίγα ξυγγράψαντος καὶ ἐκδεδωκότος,

Ἱππότου τε τοῦ Αὐτοκρατορικοῦ τάγματος τῆς Ἐντίμου Λεγεῶνος,

κ. τ. λ.



PARIS. Hector Bossange et Fils.

LONDRES. Dulau et Ce.

OXFORD. J. H. et J. Parker.

VIENNE (Autriche). Ch. Gerold.

ATHÈNES, Nicolaïdes, de Philadelphie.

ᾳωνη'.



Paris. — Imprimé par E. Thunot et Cie, 26, rue Racine.

A S. EXC. M. LE BARON SINA,

AMBASSADEUR DE SA MAJESTÉ LE ROI DE GRÈCE A VIENNE,
GRAND'CROIX DE L'ORDRE ROYAL DU SAUVEUR,
COMMANDEUR DE L'ORDRE DE SAINTE ANNE DE RUSSIE,
DE SAINT MICHEL DE BAVIÈRE,
DE L'ORDRE GRAND-DUCAL D'OTTENBOURG,
ET DE PLUSIEURS AUTRES ORDRES;
CHEVALIER DES ORDRES DE LÉOPOLD D'AUTRICHE,
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR,
ETC., ETC.

Monsieur le Baron,

Si l'ouvrage de Gennadius que j'ai eu l'honneur de vous adresser, regarde la philosophie et les théologiens, celui de Philostrate de Lemnos sur la Gymnastique, que je prends la liberté de vous dédier, ouvrage jusqu'à présent inédit, excepté quelques fragments, paraîtra, j'ose le croire, assez intéressant non-seulement aux savants, mais encore aux peintres, aux statuaires, à ceux qui s'occupent de la plastique, par la description qu'il donne des organes du corps humain, et aux phy-

sionomistes. Cet écrit n'est pas non plus sans intérêt pour les lecteurs des chants pindariques qui ne roulent que sur les athlètes Olympiques, Pythiques, Isthmiens et Néméens. Si Pindare a été le panégyriste des vainqueurs, Philostrate a cherché à les préparer pour la victoire, en examinant l'aptitude individuelle pour chaque exercice, et les motifs qui ont fait perdre à l'homme sa force et sa vigueur naturelles, motifs qui résident dans l'homme lui-même. Ce n'est pas dans les lois naturelles qu'il faut aller les chercher, d'après lesquelles rien ne change dans ce monde.

Si la longévité pouvait naturellement changer chez l'homme, en diminuant, il n'y aurait rien qui empêcherait cette créature de s'anéantir, et si sa taille était de nature à se rabaisser, il arriverait que l'homme serait devenu une fourmi avant d'être englouti dans le néant. Cependant il y a plus de quatre mille ans que l'on n'a pu voir aucune diminution dans la grandeur des animaux, aussi bien que dans celle de l'homme. Il est vrai que dans toutes les espèces d'animaux, il y en a que la nature a favorisés pour être plus forts que les autres,

selon la structure et le développement de leurs organes. Certainement, du temps de Milon et de Polydamas, tous les hommes n'étaient pas aussi forts qu'eux. La nature ne veut pas l'identité individuelle, la différence entre tous les êtres du monde est bien frappante. Lycurgue pensait que l'exercice des deux sexes, et les mariages bien proportionnés pouvaient donner à Sparte une génération robuste. On sait d'ailleurs l'hospitalité que les Spartiates donnaient aux hommes forts et robustes qui allaient chez eux. Platon, plus tard, fit des reproches aux magistrats de ce qu'ils ignoraient l'influence des astres, et de ne pas s'occuper de bien établir la proportion de l'âge de ceux qui se marient, pour faire donner à Athènes une génération belle et forte. Philostrate, au sujet des mariages, approuve le système de Lycurgue. C'est ce qui a rendu les Spartiates, dit-il, forts et courageux dans les combats. Il est certain qu'ils faisaient grand cas d'avoir une progéniture robuste et de bonne taille : aussi avaient-ils condamné à l'amende leur roi Archidame qui épousa une femme de petite taille : *il va nous donner*, disaient-ils,

des roitelets ; parce qu'ils aimaient leur patrie plus que leur famille, et ils étaient fiers de sa gloire comme un Spartiate l'a dit : Σπάρτα μοι, Σπάρτα, κυδιάνειρα πατρίς. Ce n'était pas seulement eux qui avaient une telle idée sur la grande taille : nous voyons dans la Bible, ainsi que dans des poëtes Grecs, les géants : Goliath, dans le livre des Rois, avait une taille de six coudées et demie, et Homère appelle l'un des deux Ajax, πελώριος, à cause de sa grande taille. Si l'on pouvait pénétrer dans l'antiquité jusqu'à l'origine de l'homme, on verrait chez toutes les nations des géants et des hommes forts et robustes.

Philostrate nous dit que les anciens athlètes Grecs tuaient des ours et des lions; mais nous voyons dans le livre des Juges que Samson avait une force prodigieuse; il tuait non-seulement des lions, mais avec une mâchoire d'âne, il défit mille Philistins. David, tout en étant petit, avait tué des lions et des ours, comme il le dit lui-même dans le livre des Rois. Malgré l'ignorance dans laquelle nous sommes relativement à l'antiquité, nous oserons dire que, dans tout temps et chez presque

toutes les nations, il y avait et il y aura des hommes doués d'une force prodigieuse, non dans les villes où la civilisation a détérioré la nature, mais dans les campagnes où le travail n'est qu'un exercice du corps. On se souvient de l'athlète du Nord, et de sa force prodigieuse. Nous avons vu et même connu une personne qui avait lutté contre un ours jusqu'à ce que son domestique arrivé lui enfonçât le coutelas ; une autre qui tenait les bras étendus, tandis que deux garçons dansaient sur les carpes de ses mains; une autre qui jetait sa canne et courait pour l'attraper : une autre qui sautait par dessus deux chevaux sans les toucher : personnes qui s'exerçaient pour s'amuser, non pour la palme olympique.

Il y avait sans doute des exercices de lutte, de course, de pugilat, de disque, de saut et autres sortes de combats dans la plus haute antiquité, non-seulement chez les Grecs, mais chez tous les peuples du monde, à l'époque même de l'état sauvage de l'homme : des exercices tout naturels sans être dirigés par les règles de l'art qui s'empare pour ainsi dire de toute œuvre humaine après un grand nombre d'essais : Xenophane avait raison de

dire que « les dieux n'ont pas tout montré aux » mortels ; c'est après de longues recherches qu'ils » trouvent ce qui est bon ».

Οὔτοι ἀπ' ἀρχῆς πάντα θεοὶ θνητοῖς ἐπέδειξαν,
Ἀλλὰ χρόνῳ ζητοῦντες ἐφευρίσκουσιν ἄμεινον.

L'esprit humain ne marche qu'en suivant les lois de la nature, qui ne fait pas ses œuvres tout d'un coup, mais graduellement l'une après l'autre, ainsi qu'on le voit dans l'homme depuis sa conception jusqu'à sa naissance, et depuis sa naissance jusqu'à sa force générative.

Nul doute que l'homme devait dès son origine, sentir sa faiblesse, ainsi que son courage, il avait des obstacles et des résistances à surmonter en cherchant à pourvoir à son existence. Forcé à vivre avec ses semblables dans des guerres improvisées et continuelles ; guerres qui, avant l'invention des flèches, ne consistaient que dans la lutte, dans le maniement du bâton et de la massue, et dans le jet des pierres : obligé de courir après des animaux pour se nourrir, et de fuir leurs attaques, l'homme devait nécessairement s'occuper des exer-

cices qui lui étaient indispensables pour son existence ; et en cas de faiblesse, soit attaquant, soit attaqué, d'employer la ruse, dont les animaux mêmes ne sont pas dépourvus.

Hésiode et Empédocle qui l'accuse d'anthropophagie, devaient tenir compte des obstacles qu'il rencontrait pour se procurer de quoi vivre ; et pour les surmonter, il devait gagner de la force par l'exercice. Il est impossible d'admettre que l'homme qui voyait les bêtes lutter et courir après leur proie, n'en fît pas autant, et les jeux solennels établis plus tard, n'étaient qu'une répétition des efforts partiels d'individus de familles, des hameaux, des villages, qui s'exerçaient pour conserver leur existence. L'homme est imitateur ; nous faisons ce que nous avons vu faire à nos parents, et nos enfants en feront autant. Achille proposa des exercices en l'honneur de Patrocle, mais il savait que Sisyphe ayant enterré Mélicerte ou Palémon, avait établi en son honneur les jeux isthmiques ; Sisyphe avait aussi suivi d'autres exemples précédents.

Toutes les fêtes accompagnées d'exercices et célébrées dans des villes différentes de la Grèce,

après ou avant la guerre de Troie, étaient des imitations d'autres fêtes précédentes : Πανελλήνια, Παναθήναια, Ἐλευσίνια, célébrées à Athènes : Τληπολέμια, à Rhodes ; Ἥραια ou Ἑκατόμβαια, à Argos ; Λύκαια, Κόρεια, Ἀλέαια, en Arcadie ; Ἐρώτια, à Thespies ; Βασίλεια et Τροφώνια, à Lébadie ; Ἡράκλεια et Ἰολάεια, à Thèbes ; Ἀμφιάραια, à Oropos ; Ἐλευθέρια, à Platée ; Θεοξένια et Ἕρμαια, à Pellène ; Αἰάκεια, à Égine ; Μινύεια, à Orchoménos ; Βασίλεια, en Eubée ; Πρωτεσίλεια, en Thessalie, etc. Toutes ces fêtes et tant d'autres, ont été instituées à l'imitation, ou elles remplaçaient d'autres fêtes attribuées à des héros plus anciens.

Il n'est donc pas étonnant que, faute de connaître leur origine, les anciens en aient attribué l'institution à leurs dieux ; l'esprit humain n'est pas fait pour l'infini, il aime à trouver un point de départ, et quel autre point plus commode pour l'homme que celui des dieux, les maîtres et créateurs du monde, qui, eux-mêmes, ne paraissent pas dédaigner l'exercice : car nous voyons dans les Fables de Babrias que nous avons découvertes,

Apollon se vanter d'être le plus habile à tirer l'arc.

> Οὐκ ἂν βάλοι τις πλεῖον οὐδὲ τοξεύσοι.

Il n'est donc point étonnant que les poëtes aient fait remonter l'établissement de ces jeux solennels aux dieux, ou, comme je viens de le dire, à des hommes déifiés de la haute antiquité.

Ceux des modernes qui ont écrit sur la gymnastique, pensent que Jupiter avait institué les jeux olympiques ; ils se sont fondés sur les vers d'Aristophane :

> Ὁ Ζεὺς δήπου πένεται, καὶ τοῦτό γε δὴ φανερῶς σε διδάξω·
> Εἰ γὰρ ἐπλούτει, πῶς ποιῶν αὐτὸς τὸν Ὀλυμπιακὸν ἀγῶνα,
> Ἵνα τοὺς Ἕλληνας ἅπαντας ἀεὶ δι' ἔτους πέμπτου ξυναγείρει,
> Ἀνεκήρυττε τῶν ἀθλητῶν τοὺς νικῶντας, στεφανώσας
> Κοτίνου στεφάνῳ. . . . *Plut.*, 582.

Lorsque Mars dans le pugilat, Apollon et Mercure dans la course, remportèrent la victoire.

Cependant avant Aristophane, Pindare rapporta le même fait, en disant :

> Ἀρχαῖς δὲ προτέραις ἑπόμενοι καὶ νῦν
> Ἐπωνυμίαν χάριν νίκας ἀγερώχου,
> Κελαδησόμεθα βροντὰν καὶ πυρπάλαμον βέλος
> Ὀρσικτύπου Διός γ' ἐν ἅπαντι κράτει
> Αἴθωνα κεραυνὸν ἀραρότα· *Olym.* x, 94.

« En nous conformant aux principes de l'ancienne institution, nous célébrons en chantant.
» la victoire éclatante, le tonnerre, les flèches
» fulminantes de Jupiter tout puissant, et sa foudre
» éblouissante et d'une force irrésistible. »

Nul doute qu'il s'agit ici du combat de Jupiter contre les Titans, et de la grande victoire, ἐπινίκιον, qu'il remporta sur eux. Ces poëtes qui parlent ainsi, s'étaient fondés sur des traditions antiques, peut-être même sur des documents historiques qui n'avaient pas été perdus pour les beaux siècles de la Grèce. Philostrate lui-même pense que la gymnastique est co-originaire de l'homme, que Prométhée fut le premier gymnaste, et c'est de là qu'on le regardait comme créateur des hommes, parce qu'en les exerçant, il les frottait avec de la terre, et que la première *palestre* était l'œuvre de Mercure, ainsi qu'on le voit dans ce même traité. C'est ce qui prouve que l'homme, dès son origine, s'était livré à des exercices, et que les jeux olympiques furent établis par Jupiter.

Je sais que Pindare dit dans ses Olympiques :

Ὀλυμπιάδα δ' ἔστασεν Ἡρακλέης. II, v. 5.

mais cela ne veut pas dire que ce fut Hercule qui, le premier, établit ces jeux. Le mot ἔστασε signifie ici *rétablir*, *redresser*, et le scholiaste a raison de dire, ἦν γὰρ κατά τινας παραμεληθείς. *Ces jeux, selon quelques écrivains, ont été négligés*. Donc ils étaient avant Hercule. Pausanias paraît confirmer cette assertion dans le premier Éléaque en disant : « D'a-» près quelques uns, Jupiter, dans cet endroit, » lutta avec Saturne, en lui disputant l'autorité; » d'après d'autres, après la destruction des Titans » ou Géants, il établit les jeux olympiques, où » parmi les autres vainqueurs, Apollon dans la » course surpassa Mercure, et vainquit Mars dans » le pugilat.

« Quand survint le déluge du temps de Deucalion, » ces jeux furent interrompus, et cinquante ans » après ce déluge, Clymène, descendant d'Hercule, » surnommé Idéus, vint à Olympie pour les réta-» blir; Endymion, fils d'Aéthlius, en ôtant l'auto-» rité à Clymène, mit la royauté pour prix à celui de » ses fils qui aurait remporté la victoire dans la » course. Une génération après Endymion, Pé-» lops les rétablit, et surpassa en magnificence

» tous ses prédécesseurs. Après Pélops, dont les
» enfants, en quittant Élis, se sont dispersés dans
» le Péloponnèse; Amythaon, fils de Créthée et
» petit-fils d'Endymion, du côté du père, les
» restitua; vint ensuite Pélias avec Nélée: après
» eux Augias, et ensuite Hercule, fils d'Amphi-
» tryon », que Pindare regarde comme restaura-
teur de ces jeux.

Pausanias cite Oxylus comme le rénovateur de ces fêtes, et ensuite Iphitus. Il est fâcheux que Pausanias ait omis les descendants d'Oxylus jusqu'à Iphitus: on aurait pu connaître par là le laps de temps pendant lequel les Olympiades ont été interrompues.

Phlégon de Tralles, dans son fragment qui nous reste sur les Chroniques Olympiques, sans bien chercher leur origine, les fait commencer par Pisus, après par Pélops, et ensuite par Hercule, négligés pendant assez de temps et renouvelés par Iphitus; il ajoute que 28 Olympiades (120 ans) s'étaient écoulées depuis Iphitus, contemporain de Lycurgue, le législateur de Sparte, jusqu'à leur

restauration par les Éléens, et c'est là que commence la série des Olympiades.

Il est à regretter que l'histoire des jeux des quatre fameux établissements ne nous soit pas parvenue. Le scoliaste de Pindare, dans le premier Isthmien, dit : Τούτων δὲ οὐδέτερον ἐν ταῖς ἰσθμικαῖς ἀναγραφαῖς ὡμολόγηται. Or, s'il y avait des écrits sur les jeux Isthmiques, il aurait dû y en avoir aussi sur les autres. Pausanias rapporte, Éléaq. II, c. 8, « qu'il avait un catalogue des noms de tous les vainqueurs dans les jeux Olympiques. » Ἔγραψε δὲ καὶ οὗτος τὰ ὀνόματα ἐν Ὀλυμπίᾳ τῶν νενικηκότων ; et en cherchant les noms des athlètes qui figurent dans Pausanias et dans d'autres historiens, on en a compté 600 vainqueurs dans les jeux Olympiques ; 111 dans les Pythiques ; 87 dans les Néméens, et 76 dans les Isthmiens. Cette quantité d'athlètes paraît bien restreinte. Phlégon rapporte 18 vainqueurs de la seule 177e Olympiade, ce qui donne pour les 177 un nombre de 3186 athlètes olympiques : si l'on admet que toutes les Olympiades aient fourni le même nombre, peut-être même le calcul de Phlégon n'est-il pas exact. Les athlètes

qui se rendaient à Olympie de toute la Grèce, de l'Asie, des îles de l'Archipel, de la Thessalie, de la Macédoine et même de l'Italie pour avoir la palme, ne paraissent pas être nombreux, et surtout les athlètes dont Philostrate parle.

Il est à remarquer que les jeux Panathénaïques ainsi que la course des chars figurent, dans les marbres de Paros, comme les plus anciens; ces jeux datent du temps d'Amphictyon, roi d'Athènes, et Érichthonius courut sur le char, ce qui eut lieu vers la 11e année après le déluge de Deucalion: et les jeux gymniques eurent lieu à Éleusis du temps de Pandion, roi d'Athènes. Il est étonnant que les jeux Isthmiens et Néméens figurent dans les marbres de Paros, et que l'on n'y voie rien au sujet des Olympiques et des Pythiques.

Les Argonautes qui abordèrent à Lemnos, dans les jeux proposés par Hypsipyle, les faisaient en athlètes, c'est-à-dire à pied; tandis que dans ceux qu'Achille fit faire en l'honneur de Patrocle, les chefs de l'armée d'Agamemnon étaient sur des chars. Dire que la course des chars précédait celle des athlètes qui couraient à pied, c'est dire que le composé exis-

tait avant le simple, c'est ce qui confirme ce que nous avons dit plus haut, d'après Philostrate, que les exercices étaient presque co-originaires de l'homme ; et nous voyons dans la Genèse que Jacob lutta toute une nuit avec un ange, ou avec Dieu, et que l'on savait que dans la lutte, on pouvait être vainqueur ou vaincu. *Tu étais le maître en luttant avec Dieu*, lui dit son adversaire. Nous voyons aussi dans le II livre des Rois, que *Hazaël était léger du pied comme un chevreuil l'est par les champs.*

Sisyphe, qui s'épuisait en efforts pour pousser le rocher de bas en haut vers le sommet de la colline, ne le faisait-il pas en vue de s'exercer ? Les Argonautes dans les jeux proposés par Hypsipyle, fille de Thoas, ne s'étaient-ils pas exercés auparavant ? Comment Hypsipyle connaissait-elle que l'on devait faire cette sorte d'exercices en honneur des hommes célèbres décédés, si elle n'avait pas d'exemples antérieurs ? Sisyphe, plus ancien que les Argonautes, et qui proposa l'exercice à l'Isthme en l'honneur de Mélicerte ou Palémon, n'en avait-il pas des exemples antérieurs ? Tant il est vrai

que l'exercice est presque co-originaire de l'homme ainsi que Philostrate le dit.

Platon, dans son Dialogue sur la Législation, avance, ainsi que Philostrate après lui, que c'est la guerre qui a été la cause de l'institution de ces exercices. Cependant nous venons de voir qu'il y avait des jeux solennels ainsi que du temps de Sisyphe, plus ancien que les Argonautes. Et s'il faut s'en rapporter à Phlégon de Tralles, ces jeux ont été réorganisés en vue de faire cesser les guerres civiles qui désolaient la Grèce plutôt que s'exercer pour les soutenir. C'est en vue de fraterniser que Iphitus et Cléosthènes ont invité les Grecs à se rendre à Olympie, à l'instar de l'assemblée Amphictyonienne, convoquée par Amphictyon, fils de Deucalion, du temps de Cranaüs, roi d'Athènes. Néanmoins, il est probable que plus tard les législateurs ont prescrit ces jeux à cause des guerres que les Asiatiques faisaient aux Grecs. Un autre motif d'exercice était encore l'inégalité de force; si tous les individus étaient de la même force, il n'y aurait plus ni vainqueur ni vaincu. On s'exerçait donc pour acquérir de la force.

Il est à remarquer que ce n'est que dans les fastes de la Grèce que l'on voit l'établissement de ces jeux en l'honneur des décédés, ou pour fêter des victoires, comme Hercule le fit à Olympie pour célébrer les siennes ; Pélops, en l'honneur d'Œnomaüs, et Thésée, à l'Isthme, après la victoire qu'il remporta sur Sinis. Rien de semblable, ni chez les Égyptiens, ni chez les Chaldéens, ni chez les Perses, ni chez les Indiens, et la couronne obtenue dans ces jeux était tellement enviée que l'athlète endurait de grandes fatigues et de grandes peines pour l'avoir, et parfois au risque de perdre quelques membres de son corps et même la vie ; car la gloire que l'on y attachait était l'objet le plus précieux pour lui, et Artémidore, dans son Traité sur les Songes, avait raison de dire : Οἱ προθυμούμενοι δημοσίᾳ ἀποθνήσκειν μεγάλων τιμῶν ἀξιοῦνται, κατὰ ταὐτὰ δὲ καὶ οἱ Ὀλυμπιονῖκαι.

Quant à l'utilité de la gymnastique, elle a été reconnue par les plus grands talents de l'antiquité, témoin Pindare, Simonide et Platon. Les premiers étaient panégyristes des athlètes ; Platon recom-

mande fortement cet exercice dans ses Traités sur les lois; Hippocrate, dans son Traité sur la Diète, ch. XI, édit. V. Linder, le recommande aussi; Arétée de Cappadoce, dans plusieurs endroits de sa Thérapeutique; Aétius Amidénus, dans son deuxième libre, parle d'abord, chap. I, de la friction, chap. II, de l'exercice en général, et chap. III, de l'exercice relatif à chaque individu, et d'autres médecins encore, excepté Galien qui s'est élevé contre le philosophe et orateur de Lemnos, dans son Exhortation aux jeunes gens pour les études : nous en avons aperçu la raison; le docteur de Pergame avait lu et relu ce traité de Philostrate qui vivait presque un siècle avant lui; dans cet écrit, Philostrate soutient que la médecine a été la cause qui a détérioré la force humaine. Cette assertion a dû choquer Galien, médecin de renom; et il n'a pas pu souffrir que sa profession fût traitée de la sorte, chose toute naturelle à tout homme qui professe un art quelconque; il n'endure point que son métier soit déprécié. Galien donc ne pouvait laisser sans réplique l'assertion de Philostrate, d'autant plus que la gymnastique était de son

temps honorablement cultivée, comme lui-même le dit dans sa réplique; c'est ce qu'il fit en habile orateur, sous la forme d'une exhortation aux études, pour cacher son but principal; aussi n'emploie-t-il pas le terme gymnastique, il s'attaque aux athlètes; mais attaquer la médecine, par exemple, et ceux qui l'étudient, n'est-ce pas la même chose? Cependant ceux qui se connaissent un peu à l'art d'écrire, découvrent facilement le sentiment de Galien. Nous venons de dire qu'*il a lu et relu* le traité de Philostrate.

En effet, le préambule de Galien, quoique amplifié étrangement par la différence des hommes d'avec les animaux, ce qui n'est pas l'essentiel de la question, s'applique à toute œuvre qui n'est pas de la capacité des animaux, et il est rédigé avec les mêmes idées que celles de Philostrate, qui divise les connaissances humaines en sciences et en arts; Galien en parle aussi. L'écrivain de Lemnos, dans son traité, blâme les gymnastes qui déshonoraient les jeux solennels pour de l'argent; le médecin de Pergame, dans sa réplique, en personnifiant la fortune et l'art à l'instar des deux

femmes de Prodicus, de celles de Cébès, ainsi que de celles de Lucien, accuse fortement ceux qui courent après la fortune et après l'argent. Philostrate nous présente Mercure comme instituteur de la 1re *Palestre*, Galien nous le donne pour patron des lettres; le premier avance que les Dieux mêmes n'avaient pas dédaigné d'être gymnastes, le second riposte que les Dieux étaient bien honorés par la médecine, etc. Pour ne pas trop appuyer là-dessus, examinant tout ce qu'il dit contre les athlètes, il nous faudrait composer un discours plus long que la réplique du médecin de Pergame; nous dirons seulement que sa mauvaise humeur se décèle étrangement dans toute sa réplique contre l'exercice athlétique, jusqu'à faire dériver ἀθλητὴς de ἄθλιος. Certainement Philostrate ne se serait jamais permis de faire dériver le nom de Γαληνὸς, de γαλῆ et de νοῦς; et pour montrer l'inutilité de la gymnastique, le médecin s'était appuyé sur l'autorité d'Euripide et d'Hippocrate.

Quant aux paroles d'Euripide, nous les plaçons dans la même catégorie que celles qu'il a avancées contre les femmes; d'ailleurs l'esprit de contradic-

tion est naturel à l'homme ; ni talent, ni science, ni richesse, ni noblesse n'en sauraient être à l'abri ; cependant un critique doit peser le pour et le contre avant de prononcer ; mais Galien n'a pas fait cela ; il cite les mots de Pindare : *scire an effugerimus Bœotiam suem*, en vue de mépriser les athlètes, sans faire attention que Pindare est le panégyriste le plus distingué des athlètes.

Relativement à la citation d'Hippocrate : *Διάθεσις ἀθλητικὴ οὐ φύσει, ἕξις ὑγιεινὴ κρέσσων*, le père de la médecine n'entend point par là que l'exercice occasionne des maladies, comme Galien l'explique à la manière des sophistes. Hippocrate dit : *Se porter toujours bien vaut mieux que d'être fort en s'exerçant.* Il compare la santé permanente avec la force que donne l'exercice ; il ne dit pas que l'exercice occasionne des maladies, et il n'a pu le dire, parce qu'il eût été en contradiction avec lui-même, lui qui en reconnait l'utilité dans son Traité sur la Diète.

Je pense que Philostrate, s'il avait vécu encore une centaine d'années pour lire la réplique de Galien, lui aurait fait, pour toute réponse, cette ques-

tion : D'où vient, docteur, que les fastes de l'Attique étalent un grand nombre de philosophes, de poëtes, d'historiens, d'orateurs et d'autres érudits, et qu'ils ne fassent mention d'aucun médecin ? La médecine est nulle dans les contrées où il n'y a pas de maladie. Pendant la guerre du Péloponnèse, lorsque la peste, décrite par Thucydide, s'était déclarée à Athènes, les habitants de cette ville appelèrent Hippocrate, faute de médecin chez eux ; Aristote avait raison de dire, Problèm., sect. VII, que *les athlètes sont rarement incommodés par la fièvre.*

Hérodicus, médecin de Sélymbrie, étique, toujours malade et toujours dans un régime sévère, et à qui on répétait le dictum : *médecin, guéris-toi toi-même*, alla, pour s'exercer à Athènes, où devenu gymnaste, il exerçait les autres, et c'est lui, d'après ce que Platon dit, liv. III de ses Gouvernements, qui introduisit la gymnastique dans la médecine, et par les exercices qu'il faisait, parvint à un âge très-avancé. (Voir ma traduction de la *Rhétorique* d'Aristote, p. 439.) Or la gymnastique, loin d'être inutile, comme Galien cherche à nous le faire croire, paraît plus utile qu'il ne

le croyait : chose prouvée par l'expérience et reconnue par tous les grands talents de l'antiquité ; et s'il fallait comparer l'utilité de ces deux sciences, on dirait qu'on peut souvent recouvrer la santé à l'aide de la médecine, mais qu'on la conserve et qu'on la fortifie par la gymnastique, et que l'utilité de la médecine se rapporte à des individus, tandis que l'exercice donne de la force à une armée, à un état et à un empire ; aussi a-t-on bien fait du temps de la première république de l'établir en France; un militaire, exercé et fortifié par la gymnastique, manie les armes blanches et la baïonnette tout autrement que celui qui ne l'est pas. L'utilité donc de la gymnastique l'emporte sur celle de la médecine. D'ailleurs, le docteur de Pergame a eu tort d'être si susceptible; Philostrate avait très-bien distingué les cas où peuvent être utiles la médecine ou bien la gymnastique : et Platon même l'avait distingué avant lui dans le IIIe livre de ses Gouvernements.

On a dit que les athlètes sont des imbéciles, de grands mangeurs et de grands buveurs; mais nous avons connu de pareils mangeurs de notre temps :

en 1835, je fus témoin d'une voracité extraordinaire; un individu dévora un paon, un lièvre et deux perdreaux, sans compter le bœuf et le dessert; il ajouta qu'il était à même de recommencer si l'on voulait le servir de nouveau. Est-ce donc la faute de la gymnastique, si les organes digestifs chez quelques individus sont construits différemment que chez les autres? doit-on prendre pour règle générale quelques athlètes mangeurs? Il est vrai que l'esprit des athlètes n'est pas bien développé, mais Galien, lui-même, dans son Traité sur l'empsychose des embryons, traité inédit encore que j'espère plus tard publier : Galien, dis-je, reconnaît que le développement des forces corporelles empêche celui de l'esprit, et réciproquement. Si les athlètes avaient cultivé leur intelligence, elle aurait été développée aussi bien que leur force. Car, quoi qu'on en dise, l'un n'empêche pas l'autre. Timée de Locre a très-bien dit : Σώματος μὲν, διὰ γυμναστικᾶς καὶ ἰατρικᾶς, ψυχᾶς δὲ διὰ παιδείας καὶ φιλοσοφίας.

Philostrate là-dessus est parfaitement d'accord avec Timée de Locre, il indique clairement les cas

où la médecine est utile et ceux où c'est la gymnastique que le savant docteur de Pergame a voulu déprécier d'une manière très-ingénieuse ; il a attaqué non la gymnastique, mais l'athlétique, comme si elle était un art différent ; tandis que l'athlétique est un terme générique que les anciens attribuaient à toute sorte d'exercice, à la course, au pancrace, à la lutte, etc.; ils appelaient ceux qui s'exerçaient, non *γυμναζομένους*, mais *ἀθλητὰς*, et on les nommait ainsi, même de son temps, comme on le voit dans l'ouvrage de Philostrate qui se sert indifféremment des termes *ἀθλητὴς* et *ἀγωνιστὴς*, le premier dérive de *ἆθλος*, et le second de *ἀγών*. Ainsi l'athlétique n'est que synonyme de gymnastique. Pollux avait raison de donner le même sens aux termes *ἀθλῆσαι*, de (*ἀθλέω* et poétiquement *ἀεθλέω* et *ἀεθλεύω*), *γυμνάσασθαι*, *πονῆσαι*, *ἀγωνίσασθαι*; cependant les verbes *γυμνάζω*, *γυμνάζομαι* et les adjectifs *γυμναστικὸς*, *γυμναστικὴ*, sous-entendu *τέχνη*, dérivent de *γυμνὸς*, *nu*, et introduits dans le cirque depuis la loi rapportée par Barinos : *Νόμος ἦν γυμνοὺς εἰς τὸν ἀγῶνα εἰσέρχεσθαι*. Cette loi paraît avoir été faite depuis l'institution de la lutte qui eut lieu à la dix-

huitième Olympiade, et depuis celle de la friction. La loi relative aux gymnastes fut faite depuis Phérénice, fille de Diagore, dont parle Philostrate, page 20, laquelle déguisée en homme, entra dans le cirque pour exercer son fils, contre la loi qui condamnait à mort la femme qui oserait entrer dans les lieux des exercices. Ainsi γυμνάζω et γυμνάζομαι, γυμναστὴς, γυμνήτης, etc., ont été reçus depuis que l'on a commencé à s'exercer nu ; et ne figurent ni dans Homère, ni dans Pindare, qui applique l'adjectif γυμνὸς à quiconque parcourait le stade sans être armé :

Ἔν τε γυμνοῖσι σταδίοις. *Isth.*, I, 31.

en opposition des coureurs armés de bouclier

Ἔν τ' ἀσπιδοδούποισιν ὁπλίταις δρόμοις.

Je me suis permis de faire cette digression pour faire voir que le terme ἀθλητικὴ désignait tous les exercices, tandis que γυμναστικὴ se rapportait à ceux que les athlètes et les gymnastes faisaient à nu, et que le docteur de Pergame attaque la gymnastique sous le nom d'athlétique, et il devait le faire parce que lui-même reconnaît l'utilité de la

gymnastique, ainsi qu'on le voit dans la note que j'ai mise à la page 9, pour ne pas paraître en contradiction avec lui-même. Néanmoins cette attaque faite ingénieusement, et soutenue par tous les arguments que l'art oratoire lui a fournis, loin de diminuer son grand mérite, ajoute même à sa gloire en le montrant un orateur aussi habile qu'il est savant médecin et philosophe distingué.

Monsieur le Baron, les fastes de la Théologie et de la Philosophie viennent d'être enrichis, grâce à vous, de l'ouvrage inédit de Gennadius ; ceux des arts le seront aussi, grâce encore à vous, par la publication de l'écrit inédit de Philostrate de Lemnos, le seul traité qui nous soit parvenu de ce savant écrivain et auteur d'un grand nombre d'ouvrages, énumérés par Suidas et perdus pour nous. J'ai cru devoir le publier avant le second livre de Gennadius pour me délivrer d'une pure chicane. L'histoire de cet unique manuscrit est longue et pleine de souvenirs amers, je ne veux pas y entrer, je tâche de l'oublier d'après les conseils d'Euripide,

Ὦ πότνια λήθη τῶν κακῶν ὡς εἶ σοφή.

Je viens de lire dans le journal de *Minerve*, que M. Εὐαγ. Ζάππας, inspiré par les mêmes sentiments que les vôtres pour la gloire de la Grèce, veut établir les jeux olympiques à Athènes, et la publication de notre Philostrate paraît à propos. J'en parlerai à la suite des notes.

En attendant, je termine mon Épître dédicatoire en vous renouvelant ma reconnaissance et l'expression de mes respects.

MINOÏDE MYNAS.

Paris, le 9 septembre 1858.

ΒΙΟΣ ΦΙΛΟΣΤΡΑΤΟΥ ΚΑΤΑ ΣΟΥΙΔΑΝ.

Φιλόστρατος ὁ πρῶτος, λήμνιος, υἱὸς Βήρου. Πατὴρ δὲ τοῦ δευτέρου Φιλοστράτου, σοφιστὴς καὶ αὐτὸς, σοφιστεύσας ἐν Ἀθήναις, γεγονὼς ἐπὶ Νέρωνος. Ἔγραψε λόγους πανηγυρικοὺς πλείστους, καὶ λόγους ἐλευσινιακοὺς, Μελέτας, Ζητούμενα παρὰ τοῖς ῥήτορσι, ῥητορικὰς ἀφορμὰς, περὶ τοῦ ὀνόματος, ἔστι δὲ πρὸς τὸν Σοφιστὴν Ἀντίπατρον· περὶ τραγῳδίας βιβλία γ'. ΓΥΜΝΑΣΤΙΚΟΝ, ἔστι δὲ περὶ τῶν ἐν Ὀλυμπίᾳ ἐπιτελουμένων· Λιθογνωμικὸν, Πρωτέα, Κύνα ἢ σοφιστὴν, Νέρωνα, Θεατὴν· Τραγωδίας μγ', καὶ Κωμῳδίας ιδ', καὶ ἕτερα πλεῖστα καὶ λόγου ἄξια.

ΦΙΛΟΣΤΡΑΤΟΥ

ΠΕΡΙ ΓΥΜΝΑΣΤΙΚΗΣ.



Σοφίαν ἡγώμεθα καὶ τὰ τοιαῦτα μέν· οἷον φιλοσοφῆσαι, καὶ εἰπεῖν σὺν τέχνῃ, ποιητικῆς τε ἅψασθαι, καὶ μουσικῆς, καὶ γεωμετρίας, καὶ νὴ Δίαγ' ἀστρονομίας, ὅση μὴ περιττή. Σοφία δὲ καὶ τὸ κοσμῆσαι στρατιὰν (α), καὶ ἔτι τὰ τοιαῦτα, ἰατρικὴ πᾶσα καὶ ζωγραφία, καὶ πλάσται, καὶ ἀγαλμάτων εἴδη, καὶ κοῖλοι λίθοι, καὶ κοῖλος σίδηρος· Βάναυσοι δὲ ὁπόσαι, δεδόσθω μὲν αὐταῖς τέχνη, καθ' ἣν ὄργανόν τι καὶ σκεῦος ὀρθῶς ἀποτελεσθήσεται. Σοφία δὲ ἐκείναις (β) ἀποκείσθω μόναις, ἃς εἶπον· ἐξαιρῶ (γ) κυβερνήτην τῶν βαναύσων· ἐπειδὴ

(α) Ἐγέγραπτο στρατείαν. — (β) Ἐν τῷ ἀντιγράφῳ ἐς ἐκείνας μόνας. — (γ) Ἐν τῷ ἀντιγ. ἐξαίρω.

ἄστρων τε σύνεσιν, καὶ ἀνέμων, καὶ τῶν ἀδήλων ἅπτεται. Ταῦτα μὲν, ὧν ἕνεκά μοι εἴρηται, δειχθήσεται.

Περὶ δὲ Γυμναστικῆς (α) σοφίας, λέγομεν οὐδὲ μιᾶς ἐλάττω τέχνης, ὥστε εἰς ὑπομνήματα ξυνθεῖναι τοῖς βουλομένοις γυμνάζειν. Ἡ μὲν γὰρ πάλαι Γυμναστικὴ Μίλωνας ἐπόιει, καὶ Ἱπποσθένας, Πουλυδάμαντάς τε, καὶ Πρωτομάχους, καὶ Γλαῦκον τὸν Δημύλου (β), καὶ τοὺς πρὸ τούτων ἔτι ἀθλητάς· τὸν Πηλέα δήπου καὶ τὸν Θησέα, τὸν Ἡρακλέα αὐτόν. Ἡ δ᾽ ἐπὶ τῶν πατέρων, ἥττους μὲν οἶδε, θαυμασίους δὲ καὶ μεμνῆσθαι ἀξίους. Ἡ δὲ νῦν καθεστηκυῖα μεταβέβληκεν οὕτω τὰ τῶν ἀθλητῶν, ὡς καὶ τοῖς φιλογυμναστοῦσι τοὺς πολλοὺς ἄχθεσθαι.

Δοκεῖ δέ μοι διδάξαι μὲν τὰς αἰτίας, δι᾽ ἃς ὑποδέδωκε, ξυμβαλέσθαι (γ) δὲ γυμνάζουσί τε καὶ γυμναζομένοις, ὁ-

(α) Ἴσμεν, τοῦ Γαληνοῦ ἐν τῷ β′ τῶν ὑγιεινῶν φράσαντος, Συντάγματα περὶ διαφόρων τρίψεων γεγραμμένα, Γυμναστικὰ καλούμενα, καὶ μάλιστα τὰ τοῦ γυμναστοῦ Θέωνος. Καὶ ὅρα τὰ ἐκεῖ, καὶ ὅσα φησὶν Ἱπποκράτης ἐν τῷ κατ᾽ ἰητρεῖον. — (β) Ἐν ταῖς τοῦ Παυσανίου ἐκδόσεσι γράφεται Δημύλου. Ἡ διάφορος αὕτη γραφὴ παρεμφαίνει τὴν ταὐτοφωνίαν τοῦ ι καὶ τοῦ η. — (γ) Συμβάλλομαι τὸ συναίρομαι καὶ ἐπικουρῶ, παθητικῶς πρα-

πόσα οἶδα ἀπολογήσασθαί τε ὑπὲρ τῆς φύσεως ἀκουούσης κακῶς, ἐπειδὴ παρὰ πολὺ τῶν πάλαι οἱ νῦν ἀθληταί (α)· λέοντάς τε γὰρ βόσκει καὶ νῦν φαυλοτέρους οὐδέν· τῶν τε κυνῶν καὶ ἵππων, καὶ ταύρων, ταὐτὸν χρῆμα· καὶ τὸ εἰς δένδρα δὲ αὐτοῖς ἧκον· ἄμπελοί τε ὅμοιαι ἔτι, καὶ συκῆς δῶρα· χρυσοῦ τε καὶ ἀργύρου καὶ λίθων οὐδὲν παρήλλαξεν, ἀλλ' ὡς αὐτὴ ἐνόμισε, τοῖς προτέροις ὅμοια φύει πάντα. Ἀθλητῶν δὲ, ὁπόσαι περὶ αὐτοὺς ἦσαν ἀρεταὶ, οὐχ ἡ φύσις ἀπηνέχθη, φέρει γὰρ δὴ ἔτι θυμοειδεῖς, εὐειδεῖς, ἀγχίνους· φύσεως γὰρ ταῦτα· τὸ δὲ μὴ ὑγιῶς γυμνάζεσθαι, μηδὲ ἐῤῥωμένως ἐπιτηδεύειν, ἀφείλετο τὴν φύσιν τὸ ἑαυτῆς κράτος. Καὶ ὅπως μὲν ξυνέβη ταῦτα, δηλώσω ὕστερον. Πρῶτον δ' ἐπισκεψώμεθα δρόμου αἰτίας, καὶ πυγμῆς, καὶ πάλης, καὶ τῶν τοιούτων, καί ἐξ ὅτου ἤρξατο ἕκαστα, καὶ ἀφ' ὅτου. Παρακείσεται δὲ ἀπανταχοῦ τὰ τῶν Ἠλείων (β)· δεῖ γὰρ περὶ τὰ τοιαῦτα ἐκ τῶν ἀκριβεστάτων φράζειν.

φερόμενον, ἐνέργειαν σημαῖνον, δοτικῇ συντάσσεται· οἷον, συμβάλλονται ἡμῖν πρὸς τοῦτο. Βαρῖνος. — (α) Ἀνανταπόδοτον εἴασε· δέον εἰπεῖν ὑποδεέστεροι· ὁ δὲ παρέλιπεν ἑκὼν, ἵνα μὴ λοιδορῆσαι αὐτοῖς δόξειε. — (β) Ἠλείους δ' ἀγωνοθετεῖν,

Ἔστι τοίνυν ἀγωνίας ξυμπάσης τὰ μὲν κοῦφα ταῦτα· Στάδιον, Δόλιχος, Ὁπλίτης, Δίαυλος, Ἅλμα· τὰ βαρύτερα δὲ, Παγκράτιον, Πάλη, Πυγμή (α). Πένταθλος δὲ ἀμφοῖν ξυνηρμόσθη. Παλαῖσαι μὲν γὰρ καὶ δισκεῦσαι βαρεῖς (ϐ), τὸ δὲ ἀκοντῖσαι, πηδῆσαι, καὶ δραμεῖν, κοῦφοί εἰσι. Πρὸ μὲν δὴ Ἰάσονος καὶ Πηλέως, ἅλμα ἐστεφανοῦτο ἰδίᾳ, καὶ δίσκος ἰδίᾳ, καὶ τὸ ἀκόντιον ἤρκει τῇ νίκῃ (γ) κατὰ τοὺς χρόνους, οὓς ἡ Ἀργὼ ἔπλει. Τελαμὼν μὲν κράτιστα ἐδίσκευε. Λυγκεὺς δὲ ἠκόντιζεν· ἔτρεχον δὲ καὶ ἐπήδων οἱ ἐκ Βορέου (δ). Πηλεὺς δὲ, ταῦτα μὲν ἦν δεύτερος, ἐκράτει δὲ ἁπάντων πάλῃ. Ὁπότ' οὖν ἠγωνίζοντο ἐν Λήμνῳ, φασὶν Ἰάσονα Πηλεῖ χαριζόμενον, ξυνάψαι τὰ πέντε, καὶ Πηλέα τὴν νίκην ὅυτω ξυλλέξασθαι, πολεμικώτατόν τε νομισθῆναι τῶν

ὡς κάλλιστα τοῦτο ποιοῦντας φησὶ Στρατόνικος παρὰ Πλουτάρχῳ ἐν βίῳ Λυκούργου· φησὶ δὲ καὶ ἀνωτέρω « Ἐπαινούντων τινῶν τοὺς Ἠλείους, ὡς καλῶς τὰ Ὀλύμπια καὶ δικαίως ἄγοντας. »

(α) « Ἔστι δὲ ἡμῖν καὶ ἄλλα γυμνάσια τοιαῦτα, πυγμῆς καὶ δίσκου, καὶ τοῦ ὑπεράλλεσθαι ». Λουκιαν. Ἀνάχαρ. — (ϐ) Δηλονότι ἀγῶνες, ὁμοίως καὶ κοῦφοι ἀγῶνες δηλονότι. — (γ) Ην ἐν τῷ ἀντιγρ· ἡ. νίκη. — (δ) Παῖδες δηλονότι.

ἐφ' ἑαυτοῦ· διά τε τὴν ἀρετὴν, ᾗ ἐχρῆτο εἰς τὰς μάχας, διά τε τὴν εἰς τὰ πέντε ἐπιτήδευσιν, οὕτω πολεμικὴν οὖσαν, ὡς καὶ ἀκοντίζειν ἐν τοῖς ἄθλοις.

Δολίχου δὲ αἰτία ἦν ἥδε.

Δρομοκήρυκες ἐξ Ἀρκαδίας ἐφοίτων εἰς τὴν Ἑλλάδα τῶν πολεμικῶν ἄγγελοι, καὶ ἀπείρητο αὐτοῖς μὴ ἱππεύειν, ἀλλ' αὐτουργοὺς εἶναι τοῦ δρόμου· τὸ ἀεὶ οὖν ἐν βραχεῖ τῆς ἡμέρας διαδραμεῖν στάδια, ὁπόσα ὁ Δόλιχος, δρομοκήρυκας εἰργάζετο, καὶ ἐγύμναζε τῷ πολέμῳ.

Στάδιον (α) δὲ ὧδε εὕρηται.

Θυσάντων Ἠλείων, ὁπόσα νομίζουσι, διέκειντο (β) τὰ ἱερά· πῦρ δὲ αὐτοῖς οὔπω ἐνέκειτο. Στάδιον δὲ οἱ δρομεῖς ἀπείχοντο τοῦ βωμοῦ· καὶ εἱστήκει πρὸ αὐτοῦ ἱερεὺς λαμπαδίῳ βραβεύων· καὶ ὁ νικῶν ἐμπυρίσας τὰ ἱερὰ ὀλυμπιονίκης ἀπῄει.

(α) Ἦν δὲ τὸ στάδιον ρκδ' (124) ὀργυιῶν. — (β) Ἀντὶ τοῦ ηὐτρέπιστο, ἔκειντο ὡς ἔδει γε κεῖσθαι, ἀλλ' οὐχ ἁπλῶς καὶ ὡς ἔτυχε.

Δίαυλος.

Ἐπειδὴ Ἠλεῖοι θύσειαν, ἔδει μὲν καὶ τοὺς ἀπαντῶντας Ἑλλήνων θεωροὺς θύειν· ὡς δὲ μὴ ἀργῶς ἡ πρόσοδος αὐτῶν γίγνοιτο, ἔτρεχον οἱ Δρομεῖς ἀπὸ τοῦ βωμοῦ στάδιον, οἷον καλοῦντες τὸ Ἑλληνικόν· καὶ πάλιν εἰς ταὐτὸν ὑπέστρεφον ἀγγέλλοντες (α), ὅτι δὴ ἀφίξοιτο ἡ Ἑλλὰς χαίρουσα. Ταῦτα μὲν οὖν περὶ Διαύλου.

Ἄδρομοι (β) ὁπλῖται.

Οἱ ἄδρομοι δὲ ὁπλῖται πολλοὶ μὲν, καὶ μάλιστα οἱ κατὰ Νεμέαν· οὓς ἐνόπλους τε καὶ ἱππίους ὀνομάζουσιν· ἀνάκεινται δὲ τοῖς ἀμφὶ Τυδέα τοῖς ἑπτά.

Ὀλυμπιακὸς ὁπλίτης.

Ὁ δέ γε Ὀλυμπιακὸς ὁπλίτης, ὡς μὲν Ἠλεῖοί φασιν, ἐτέθη διὰ ταῦτα. Πόλεμον Ἠλεῖοι Δυμαίοις ξυνῆψαν,

(α) Ἐγράφετο, οἱ ἀγγέλλοντες. — (β) Τὸ δὲ ἄδρομοι ἔχει τὸ α ἐπιτατικὸν, οὐχὶ στερητικὸν, ἀντὶ τοῦ πολύδρομοι· μαρτυρεῖ δὲ καὶ τὸ ἐν τοῖς ἑξῆς ἱππίους, οὕτω καλουμένους διὰ τὴν τῶν ποδῶν ταχύτητα· οὐ γὰρ ἵπποις ἐχρῶντο, ἀλλ' αὐτόδρομοι ἦσαν. Καὶ τὸν Αἴολον δὲ κεκλῆσθαι Ἱππιτίδην διὰ τὴν τῶν ποδῶν ὠκύτητα φησὶ Νικόμαχος σελ. 25. Ἀριθμ. Θεολογούμ. Πλὴν εἰμὴ ὁ ἀντιγράφων, ἀντὶ τοῦ εὔδρομοι, ἔγραψεν ἄδρομοι.

οὕτω τοι ἀκήρυκτον, ὡς μηδὲ τὰ Ὀλύμπια ἀνοχὰς (α) εἶναι· νικώντων δ' αὐτῶν Ἠλέιων (β) κατὰ τὴν τῶν ἄθλων ἡμέραν, ὁπλίτης λέγεται τῶν ἀπὸ τῆς μάχης εἰσδραμεῖν εἰς τὸ στάδιον, εὐαγγέλια ἀπάγων τῆς νίκης.

Ταυτὶ δὲ πιθανὰ μὲν, ἀκούω δ' αὐτὰ καὶ Δελφῶν, ἐπειδὴ πρὸς ἐνίας τῶν Φωκίδων ἐπολέμησαν· καὶ Ἀργείων, ἐπειδὴ πολέμῳ συνεχεῖ πρὸς Λακεδαιμονίους ἐτρίβοντο· καὶ Κορινθίων, ἐπειδὴ καὶ ἐν αὐτῇ τῇ Πελοποννήσῳ, καὶ ὑπὲρ τὰ ὅρια τοῦ ἰσθμοῦ ἐπολέμουν. Ἐμοὶ δὲ ἕτερα περὶ ὁπλίτου δοκεῖ. Φημὶ γὰρ νενομῖσθαι μὲν αὐτὸν ἐκ πολεμικῆς αἰτίας (γ), παριέναι δ' εἰς τοὺς ἀγῶνας πολέμου ἀρχῆς ἕνεκα, δηλούσης τῆς ἀσπίδος, ὅτι πέπαυται ἡ ἐκεχειρία, δεῖ δὲ ὅπλων. Εἰδὲ μὴ ῥαθύμως ἀκούεις τοῦ κήρυκος, ὁρᾷς ὡς ἐπὶ πάντων κηρύττει (δ)· λήγειν

(α) Ἐκεχειρία γὰρ ἐνενόμιστο κατὰ τὴν τῶν Ὀλυμπίων ἑορτὴν, φησὶ Πλούταρχος ἐν βίῳ Λυκούργου.—(β) Ὅρα Παυσαν. Ἠλειακ. βιβ. γ'. — (γ) Ταῦτα οὖν πρὸς τὸν πόλεμον ἐξήρτηται ἅπαντα, καὶ πάνθ' ὁ νομοθέτης, ὥς γ' ἐμοὶ φαίνεται, πρὸς τοῦτο βλέπων συνετάττετο. Πλάτων, νόμ. λογ. Α.

(δ) Λήγει μὲν ἀγὼν, ὁ τῶν καλλίστων
ἄθλων ταμίας·
καιρὸς δὲ καλεῖ μηκέτι μέλλειν. Λουκ. Δημώναξ.

μὲν τὸν τῶν ἄθλων ταμίαν τὸν ἀγῶνα, τὴν σάλπιγγα δὲ τὰ τοῦ ἐνυαλίου σημαίνειν, προκαλουμένην δὲ τοὺς νέους εἰς ὅπλα. Κελεύει δὲ τουτὶ τὸ κήρυγμα καὶ τοὔλαιον ἀραμένους ἐκ ποδῶν ποι φέρειν· ὡς οὐκ ἀλειφομένους, ἀλλ' ὡς πεπαυμένους τοῦ ἀλείφεσθαι.

Ἄριστος δὲ ὁ κατὰ Βοιωτίαν καὶ Πλάταιαν ὁπλίτης ἐνομίζετο διά τε τὸ μῆκος τοῦ δρόμου, διά τε τὴν ὅπλισιν ποδήρη οὖσαν καὶ σκεπάζουσαν (α) τὸν ἀθλητήν, ὡς ἂν εἰ καὶ μάχοιτο, διά τε τὸ ἐπ' ἔργῳ λαμπρῷ κεῖσθαι τῷ Μηδικῷ, διά τε τὸ νομῖσαι ταῦτα Ἕλληνας κατὰ βαρβάρων· καὶ μὴν καὶ διὰ τὸν νόμον, τὸν ἐπὶ τοῖς ἀγωνιουμένοις κείμενον, ὡς νενόμικεν ἡ Πλάταια· τὸν γὰρ ἤδη παρ' αὐτοῖς ἐστεφανωμένον, εἰ ἀγωνίζοιτο αὖθις, ἐγγυητὰς ἔδει καταστῆσαι τοῦ σώματος· θάνατος γὰρ ἡττωμένῳ προσετέτακτο·

Πυγμὴ δὲ Λακωνικὸν εὕρημα·

καὶ εἰς Βέβρυκάς ποτε βαρβάρους ἦλθεν· ἄριστά τε αὐτῇ Πολυδεύκης ἐχρῆτο· ὅθεν οἱ ποιηταὶ αὐτὸν ἐκ ταύτης (β)

(α) Ἐν τῷ ἀντιγ. σκευάζουσαν. — (β) Ἐν τῷ ἀντιγράφῳ ἐκ τούτων οὐκ ὀρθῶς, εἰμὴ ὁ Φιλόστρατος ὑπονοοίη, τὰς

ἦδον. Ἐπύκτευον δὲ οἱ ἀρχαῖοι Λακεδαιμόνιοι διὰ τάδε. Κράνη Λακεδαιμονίοις οὐκ ἦν, οὐδ' ἐγχώριον ἡγοῦντο τὴν ὑπ' αὐτοῖς μάχην, ἀλλ' ἦν ἀσπὶς ἀντὶ κράνους τῷ μετ' ἐπιστήμης φέροντι· ὡς οὖν φυλάττοιντο μὲν τὰς κατὰ τοῦ προσώπου πληγὰς, πληττόμενοι δὲ ἀνέχοιντο, πυγμὴν ἐπήσκησαν· καὶ τὰ πρόσωπα οὕτως ἐξεγυμνάζοντο (α). Προϊόντες δὲ μεθῆκαν τὸ πυκτεύειν, καὶ τὸ παγκρατιάζειν ὁμοίως, αἰσχρὸν ἡγούμενοι διαγωνίζεσθαι ταῦτα, ἐν οἷς ἐστιν, ἑνὸς ἀπειπόντος διαβεβλῆσθαι τὴν Σπάρτην, ὡς μὴ εὐψύχου (β).

Ὥπλιστο δὲ ἡ ἀρχαία πυγμὴ τὸν τρόπον τοῦτον· εἰς

ἐκ ταύτης τοῦ Πολυδεύκους νίκας· τὸν δὲ Βεβρύκων βασιλέα Ἄμυκον φησὶ Βαλέριος ὁ Φλάκκος, καλῶς πυκτεύοντα ὑπὸ τοῦ Πολυδεύκους θανατωθῆναι·

> Sparta Therapnaea pugilem cum gymnade pinguem
> stratum Bebrycis Amycum suspexit arenis.
>
> Αργον.

(α) « Ἕπεσθαι δὲ τούτοις ἄλλα σύμπαντα κατὰ μέρος ἀγαθὰ » ἐκ γυμνασίων γιγνόμενα, διὰ μὲν τὴν σκληρότητα τῶν ὀργά- » νων, τήν τε δυσπάθειαν αὐτῶν, καὶ πρὸς ἐνεργείας εὐτο- » νίαν... » Γαληνοῦ ὑγιεινῶν λόγῳ β'. — (β) Ἔδει ἄψυχον εἰς τὴν Σπάρτην ἀναφερόμενον· ὁ δὲ πρὸς τὸ ἀπειπόντος ἀπέδωκε.

στρόφιον οἱ τέτταρες τῶν δακτύλων ἐνεβιβάζοντο· καὶ ὑπερέβαλλον τοῦ στροφίου τοσοῦτον, ὅσον εἰ ξυνάγοιντο, πὺξ εἶναι. Ξυνείχοντο δὲ ὑπὸ σειρᾶς, ἣν καθάπερ ἔρεισμα ἐβέβληντο ἐκ τοῦ πήχεος· νυνὶ δ' αὖ μεθέστηκε (α)· ῥινοὺς γὰρ πιοτάτων βοῶν ἕψοντες, ἱμάντα ἐργάζονται πυκτικὸν ὀξὺν, καὶ προεμβάλλοντες (β). Ὁ δέ γε ἀντίχειρ, οὐ ξυλλαμβάνει τοῖς δακτύλοις τὸ πλήττειν, ὑπὲρ συμμετρίας τῶν τραυμάτων, ὡς μὴ πᾶσα ἡ χεὶρ μάχοιτο· ὅθεν τοὺς ἱμάντας τοὺς ἀπὸ τῶν συῶν ἐκκρίνουσι τῶν σταδίων, ὀδυνηρὰς ἡγούμενοι τὰς ἀπ' αὐτῶν πληγὰς καὶ δυσιάτους.

Πάλη, Παγκράτιον.

Πάλη δὲ καὶ Παγκράτιον ὡς εἰς τὸ πρόσφορον τῷ πολέμῳ εὕρηνται. Πρῶτον μὲν δηλοῖ τὸ ἐν Μαραθῶνι ἔργον, διαπολεμηθὲν οὕτως Ἀθηναίοις, ὡς ἀγχοῦ πάλης φαίνεσθαι, προσόντος πολέμου τῷ ἔργῳ. Δεύτερον δὲ τὸ ἐν

(α) « Πὺξ ἀπὸ τοῦ πτύσσω, πτύξω, ἀποβολῇ τοῦ ω. πτύσ» σοντες γὰρ τοὺς τῆς χειρὸς δακτύλους, καὶ οὕτω στρυφνοῦντες » (γράφε στροφοῦντες) εἰς πύκνωσιν οἱ Πυγμάχοι ἀθλοῦσιν » εἰς γρόνθον συστρέφοντες, ὅπερ κόνδυλόν φασιν οἱ σοφοί. » Βαρῖνος. — (β) Ἐν τῇ ἐκδόσει, ἐπιτομῇ οὔσῃ ἀτελεστάτῃ, προεμβάλλοντα.

Θερμοπύλαις, ὅτε Λακεδαιμόνιοι, κλασθέντων αὐτοῖς ξιφῶν τε καὶ δοράτων, πολλὰ ταῖς χερσὶ γυμναῖς ἔπραξαν.

Ὁπόσα δέ ἐστιν ἐν ἀγωνίᾳ προτετίμηται πάντων τὸ παγκράτιον, καίτοι ξυγκείμενον ἐξ ἀτελοῦς πάλης καὶ ἀτελοῦς πυγμῆς· προτετίμηται δὲ παρ' ἑτέροις· ὡς Ἠλεῖοί γε τὴν πάλην καρτερὰν νενομίκασι, καὶ ἀλεγεινὴν κατὰ τοὺς ποιητάς· οὐ μόνον ἐπὶ ταῖς διαπλοκαῖς τῶν παλαισμάτων, αἷς δεῖ τοῦ σώματος ὑγροῦ καὶ εὐκόλου, ἀλλὰ καὶ τῷ πρὸ αὐτῶν ἀγωνίζεσθαι τρίς· ἐπεὶ δεῖ τοσούτων διαπτωμάτων.

Παγκράτιον γοῦν καὶ πυγμὴν καὶ πάλην ἀκονιτὶ στεφανοῦν δεινὸν ἡγούμενοι, τὸν παλαιστὴν οὐκ ἀπελαύνουσιν· ἐπειδὴ ὁ νόμος τὴν τοιαύτην νίκην μόνην ξυγχωρεῖν φησι, τῇ γυρῇ καὶ ταλαιπώρῳ πάλῃ. Καὶ σαφὴς ἔμοιγε ἡ αἰτία, δι' ἣν ὁ νόμος οὕτω προστάττει· τοῦ γὰρ δὴ ἀγωνίσασθαι ἐν Ὀλυμπίᾳ δεινοῦ ὄντος, χαλεπώτερον ἔτι τὸ γυμνάζεσθαι δοκεῖ.

Τὰ μὲν οὖν τῶν κούφων γυμνάσεται ὁ Δολιχοδρόμος, ὀκτώ που ἢ δέκα στάδια, καὶ ὁ Πένταθλος, τὸ δεῖν ἀπὸ

τῶν αὐτῶν (α). Οἱ Δρομεῖς δίαυλον, ἢ στάδιον, ἢ ἄμφω ἀπὸ τῶν τριῶν· χαλεπὸν ἀπὸ τῶν τοιούτων οὐδέν· ὁ γὰρ τρόπος τῶν γυμνασίων ὁ αὐτὸς, ἤντε Ἠλεῖοι γυμνάζωσιν, ἤντε ἕτεροι. Ὁ δὲ βαρύτερος ἀθλητὴς γυμνάζεται μὲν ὑπὸ Ἠλείων κατὰ τὴν ὥραν τοῦ ἔτους, ὅτε μάλιστα ὁ

(α) Ἐρεῖ κἀν τοῖς ἐφεξῆς. « Γυμναστέοι δὲ πένταθλοι μὲν, τὸ » ἀπὸ τῶν κούφων »· μήτοιγε κἀνταῦθα γραπτέον, τὸ δεῖν ἀπὸ τῶν αὐτῶν, ἀλλ' ἐατέον τὴν γραφὴν ἐννοουμένης τῆς κατὰ, κατὰ τὸ δεῖν ἀπὸ τῶν αὐτῶν. Πένταθλον· οἱ μὲν δὴ περὶ ἱερῶν ἀγώνων ἐπισκεψάμενοι οὕτως ἐμμέτρως τοὺς ἄθλους μετροῦσι

Ἅλμα ποδὸς, δίσκουτε βολὴ καὶ ἄκοντος ἐρωὴ,
Καὶ δρόμος ἠδὲ πάλη, μία δ' ἔπλετο πᾶσι τελευτή.

καὶ τοῦτό ἐστι φασὶ πένταθλον· ἕτεροι δὲ οὕτως.

Ἅλμα, πάλη, δίσκευμα, κοντὸν καὶ δρόμος.

πένταθλος δ' ἦν, πυγμὴ, δρόμος, δίσκος, καὶ πάλη.

Βαρῖνος.

Ὁ δὲ Λογγῖνος παραβάλλων τὸν Ὑπερίδην πρὸς τὸν Δημοσθένην φησίν : « ἔστι γὰρ αὐτοῦ ὁ Ὑπερίδης πολυφωνότερος, καὶ πλείους ἀρετὰς ἔχων, καὶ σχεδὸν ὕπακρος ἐν πᾶσιν, ὡς ὁ πένταθλος, ὥστε τῶν μὲν πρωτείων ἐν ἅπασι τῶν ἄλλων ἀγωνιστῶν λείπεσθαι, πρωτεύειν δὲ τῶν ἰδιωτῶν »· ἐν τῷ περὶ ὕψους. κεφ. 34.

ἥλιος τὴν ὕλην ἐν κοίλῃ Ἀρκαδίᾳ αἴθει (α), κόνιν δ' ἀνέχεται θερμοτέραν τῆς Αἰθιόπων ψάμμου. (β) Καρτερεῖ δὲ ἐν μεσημβρίᾳ ἀρξάμενος· καὶ τούτων οὕτω ταλαιπώρων ὄντων, τὸ ἐπιπονώτατον οἱ παλαισταί εἰσιν· ὁ μὲν γὰρ πύκτης, ἐπειδὰν ὁ τοῦ σταδίου καιρὸς ἥκῃ, τρωθήσεται καὶ τρώσει, καὶ προβήσεται ταῖς κνήμαις· γυμναζόμενος δὲ σκιὰν τῆς ἀγωνίας ἐπιδείξεται. Καὶ ὁ παγκρατιαστὴς ἀγωνιεῖται μὲν πάντα τρόπον, ὁπόσοι ἐν παγκρατίῳ εἰσί· γυμνάσεται δὲ ἄλλοτε καὶ ἄλλῳ. Πάλη δὲ (γ) ταυτὸν μὲν ἐν προαγῶνι, ταὐτὸν δὲ καὶ ἐν ἀγῶνι, παρέχεται γὰρ ἑκατέραν πεῖραν, ὁπόσα οἶδε καὶ ὁπόσα δύναται. Γυρά

(α) Εἶθ' αἱ λιπαραὶ παλαῖστραι, καὶ πρὸς ἡλίου μεσημβρινὸν θάλπος ἐγκονίεται τὸ σῶμα πυκνούμενον, οἵτε τῶν ἐναγωνίων πόνων ἀποσταλάζοντες ἱδρῶτες, μεθ' οὓς λουτρὰ σύντομα, καὶ τράπεζα τῇ μετὰ μικρὸν ἐπινήφουσα πράξει. Luciani Amores. — (β) « Αἱ ὑπαίθριοι ἐν τῇ ψάμμῳ ταλαιπωρίαι » τοῦτο ἡμῖν ἀμυντήριον παρέχουσι πρὸς τὰς τοῦ ἡλίου βολάς, » καὶ οὐκέτι πίλου δεόμεθα, ὃς τὴν ἀκτῖνα κωλύσει καθικνεῖσ» θαι τῆς κεφαλῆς. » Λουκιανὸς ἐν τῷ Ἀναχάρ. — (γ) Τὸ μὲν » ἐν τῷ πηλῷ ἐκείνῳ, πάλη καλεῖται· οἱ δὲ ἐν τῇ κόνει πα» λαίουσι καὶ αὐτοί. Τὸ δὲ παίειν ἀλλήλους ὀρθοστάδην, παγκρα» τιάζειν λέγομεν. »

τε εἰκότως εἴρηται· γυρὸν γὰρ πάλης καὶ τὸ ὀρθόν. Ὅθεν Ἠλεῖοι στεφανοῦσι τὸν γυμναστικώτατον, καὶ μόνον τοῦ γεγυμνᾶσθαι.

Παρελθεῖν δὲ ταῦτα οὐχ ὁμοῦ πάντα εἰς τοὺς ἀγῶνας, ἐπ' ἄλλῳ τε ἄλλο εὑρισκόμενόν τε ὑπὸ τῆς γυμναστικῆς καὶ ἀποτελούμενον. Ἦν μὲν γὰρ πάλαι Ὀλύμπια (α) εἰς τὴν τρίτην ἐπὶ δέκα ὀλυμπιάδας σταδίου μόνου· καὶ ἐνίκων ἐν αὐτοῖς Ἠλεῖοι τρὶς ἑπτὰ, Μεσσήνιος (β), Κορίνθιος, Δυμαῖος, Κλεωναῖος, ἄλλος ἄλλην Ὀλυμπιάδα, δύο δὲ οὐδεὶς ὁ αὐτός· ἐπὶ δὲ τῆς τετάρτης ἐπὶ δέκα Δίαυλος μὲν ἤρξατο, Ὑπήνου (γ) δὲ ἐγένετο Ἠλείου ἡ ἐπ' αὐτῷ νίκη. Μετ' ἐκείνην Δολίχου ἀγὼν, καὶ ἐνίκα Σπαρτιάτης Ἄκανθος. Ἀνδρῶν δὲ πένταθλον, καὶ ἀνδρῶν πάλην ἤσκησεν ἡ ὀγδόη ἐπὶ δέκα Ὀλυμπιάσιν καὶ ἄνδρα ἤδη ἐκάλει παλαιστήν· Ἐνίκα πάλην μὲν Εὐρύβατος (δ)

(α) Ὅρα Παυσαν· Ἠλειακ. Ε'. κεφ. Η'. — (β) Δαϊκλῆς τοὔνομα, ὥς φησι Φλέγων· « Πρῶτος δ' ἐστεφανώθη Δαϊκλῆς » Μεσσήνιος· ὃς τῇ ἑβδόμῃ Ὀλυμπιάδι στάδιον ». Εἰδὲ ταῦθ' οὕτως ἔχει, ἐν ταῖς πρὸ τῆς ἑβδόμης Ὀλυμπιάσιν οἱ σταδιοδρόμοι, ἦσαν ἀστεφάνωτοι. — (γ) Παυσανίας, Ε'. κεφ. η'. Ἠλει. Πισαῖον αὐτὸν λέγει. — (δ) Παυσαν. Εὐρύβατος.

Λουσιεύς· τὰ δὲ πέντε Λάμπις Λάκων. Εἰσὶ δ' οἳ καὶ τὸν Εὐρύϐοτον Σπαρτιάτην γράφουσιν.

Ἡ δὲ τρίτη καὶ εἰκοστὴ Ὀλυμπιὰς, ἄνδρα ἤδη ἐκάλει πύκτην· καὶ κρατίστως ὁ Σμυρναῖος Ὀνομαστὸς (α) πυκτεύσας ἐνίκησεν, ἐπιγράψας τὴν Σμύρνην ἔργῳ καλῷ· ὁπόσαι γὰρ πόλεις Ἰωνικαί τε καὶ Λύδιαι, ὅσαι καθ' Ἑλλήσποντόν τε καὶ Φρυγίαν· καὶ ὁπόσα ἔθνη ἀνθρώπων ἐν Ἀσίᾳ εἰσὶ, ταῦτα ὁμοῦ ξύμπαντα ἡ Σμύρνη ὑπερεϐάλετο, καὶ στεφάνου Ὀλυμπιακοῦ πρώτη ἔτυχε. Καὶ νόμους ἔγραψεν ὁ ἀθλητὴς οὗτος πυκτικοὺς, οἷς ἐχρῶντο οἱ Ἠλεῖοι διὰ σοφίαν τοῦ πύκτου. Καὶ οὐκ ἤχθοντο οἱ Ἀρκάδες, εἰ νόμους ἔγραψέ τις ἐναγωνίους ἐξ Ἰωνίας ἥκων τῆς ἁϐρᾶς (ϐ).

Κατὰ δὲ τὴν τρίτην καὶ τριακοστὴν Ὀλυμπιάδα, Παγκράτιον μὲν ἐτέθη, μήπω τεθέν. Λύγδαμις δ' ἐνίκα Συ-

(α) Παυσαν· αὐτόθι. — (ϐ) Ἰστέον ὅτι ὁ Παυσανίας φησίν· « Ἡ δὲ πέμπτη καὶ εἰκοστὴ ἐκάλει τελείων ὅπλων δρόμον, καὶ » ἐνίκα Θηϐαῖος Παγώνδας ἅρματι ». Ἐν τισι δ' ἐκδόσεσι γράφεται « κατεδέξαντο ἵππων τελείων δρόμον ». Ἀλλ' οὐ περὶ ἵππων καὶ ἁρμάτων τὰ Φιλοστράτου, ἀλλὰ περὶ ἀνδρικῆς ἰσχύος. διὸ καὶ μετέϐη εἰς τὴν 33 ὀλυμπιάδα.

ρακούσιος· μέγας δὲ οὕτω τις ὁ Σικελιώτης ἦν, ὡς τὸν πόδα ἰσόπηχυν εἶναι. Τὸ γοῦν Στάδιον ἀναμετρῆσαι λέγεται τοσούτοις ἑαυτοῦ ποσὶν, ὅσοι τοῦ Σταδίου πήχεις νομίζονται. Φασὶ καὶ παῖδα πένταθλον παρελθεῖν ἐκεῖ κατὰ τὴν ὀγδόην καὶ τριακοστήν· ὅτε νικῆσαι μὲν Εὐτεάδα Λακεδαιμόνιον· τὴν δὲ ἰδέαν ταύτην μηκέτι ἀγωνίσασθαι παῖδα ἐν Ὀλυμπίᾳ· ὁ δὲ νικήσας τὸ τῶν παίδων στάδιον, κατὰ ἕκτην καὶ τεσσαρακοστὴν ὀλυμπιάδα· τότε γὰρ πρῶτον ἐτέθη· παῖς ἦν καλὸς Πολυμήστωρ ὁ Μιλήσιος· ὃς τῇ ῥύμῃ τῶν ποδῶν λαγὼν ἔφθανε.

Πυγμὴν δὲ παίδων, οἱ μέν φασι· ἐπὶ τῆς πρώτης καὶ τεσσαρακοστῆς ἄρξασθαι Ὀλυμπιάδος, καὶ Φιλήταν Συβαρίτην νενικηκέναι· οἱ δὲ ἐπὶ τῆς ἑξηκοστῆς λέγουσιν· ἐνίκησε δὲ πυγμὴν ὁ Κρέων ἐκ Κέω τῆς νήσου. Δημάρατος δὲ κατὰ τὴν ἑξηκοστὴν πέμπτην, πρῶτος ὁπλίτου λέγεται τυχεῖν, Κραεὺς, οἶμαι, ὢν (α). Ἑκατοστῇ καὶ τεσσαρακοστῇ καὶ πέμπτῃ Ὀλυμπιάδι, παιδὸς παγκρατιαστοῦ ἐπεγράφησαν (β), οὐκ οἶδα ἐξ ὅτου βραδέως αὐτὸν

(α) Παυσαν. Ἠλειακ. Β', Ἡραιεύς φησι. Τὸ δὲ ὁπλίτου ἀντὶ τοῦ, ἀσπίδι δραμόντος. — (β) Ξυνυπακούεται τὸ ἆθλα, εἰμὴ ἀβλεψίᾳ τοῦ ἀντιγράφου παρώφθη.

νοήσαντος, εὐδοκιμοῦντα ἤδη παρ' ἑτέροις· ὀψὲ γὰρ τῶν Ὀλυμπιάδων, Αἰγύπτου ἤδη στεφανουμένης ἤρξατο· κἀκείνη τε ἡ νίκη καὶ Αἰγυπτία ἐγένετο. Ναύκρατις οὖν ἀνεῤῥήθη, νικῶντος αἰγυπτίου Φαιδίμου (α).

Ταῦτα οὐκ ἄν μοι δοκείη καθ' ἓν οὑτωσὶ παρελθεῖν εἰς ἀγῶνας, οὐδ' ἂν σπουδασθῆναί ποτε Ἠλείοις τε καὶ Ἕλλησιν, εἰ μὴ γυμναστικὴ ἐπεδίδου, καὶ ἤσκει αὐτά· καὶ γὰρ αὗται τῶν ἀθλητῶν αἱ νίκαι, καὶ τοῖς γυμνασταῖς οὐ μεῖον, ἢ τοῖς ἀθληταῖς πρόκεινται.

Τί οὖν περὶ Γυμναστικῆς χρὴ λέγειν; τί δ' ἄλλο, ἢ σοφίαν αὐτὴν ἡγεῖσθαι, ξυγκειμένην μὲν ἐξ ἰατρικῆς τε, καὶ παιδοτριβικῆς, οὖσαν δε τῆς μὲν τελεωτέραν, τῆς δὲ μόριον· ὁπόσον δὲ ἀμφοῖν μετέσχηκεν, ἐγὼ δηλώσω.

Παλαισμάτων ὁπόσα εἴδη ἐστὶ, δηλώσει ὁ παιδοτρίβης, καιρούς τε ὑποτιθέμενος, καὶ ὁρμὰς, καὶ μέτρα, καὶ ὅπως ἄν τις ἢ φυλάττοιτο, ἢ φυλαττομένου κρατοίη· διδάξει δὲ καὶ ὁ Γυμναστὴς, εἰδότα μέν που τὸν ἀθλητὴν ταῦτα. Ἀλλ' ἔστιν ὅπου δεῖ μεταχειρίσασθαι πάλην, ἢ παγκράτιον, ἢ καὶ πλεονέκτημα ὑπάρχον ἀν-

(α) Πτώσεως ἐναλλαγή. Ἄλλως μέντοι ὁ Παυσαν. Βιβ. Ε'. κεφ. η'· ταῦτα φησί.

τιπάλων διαφυγεῖν, ἢ ἐκκροῦσαι· ὧν οὐδὲν ἂν εἰς ἐπίνοιαν εἴη (α) τῷ γυμναστῇ, μὴ καὶ τὰ τῶν παιδοτριβῶν εἰδότι. Κατὰ μὲν τοῦτο δὴ, ἴσαι αἱ τέχναι· χυμοὺς δὲ ἀποκαθᾶραι, καὶ τὰ περιττὰ ἀφελεῖν, καὶ λεᾶναι τὰ κατεσκληκότα, καὶ πιᾶναί τι, ἢ μεταβαλεῖν, ἢ θάλψαι αὐτῶν, γυμνασταῖς ἐν σοφίᾳ (β) ἐκεῖνα, ἢ οὐκ ἐπιστήσεται ὁ παιδοτρίβης, ἢ εἰ γινώσκοιτο, πονήρως ἐπὶ τοὺς παῖδας χρήσεται, βασανίζων ἐλευθερίαν ἀκραιφνοῦς αἵματος. Τῆς μὲν δὴ προειρημένης ἐπιστήμης ἡ γυμναστικὴ τοσούτῳ τελεωτέρα· Πρὸς δέ γε ἰατρικὴν ὧδε ἔχει.

Νοσήματα ὁπόσα, καταῤῥόυς, καὶ ὑδέρους καὶ φθόας ὀνομάζομεν· καὶ ὁπόσαι ἱεραὶ νόσοι, ἰατροὶ μὲν παύουσιν, ἐπαντλοῦντές τι, ἢ ποτίζοντες, ἢ ἐπιπλάττοντες· Γυμναστικὴ δὲ τὰ τοιαῦτα διαίταις ἴσχει καὶ τρίψει. Ῥήξαντα τι δὲ ἢ θολωθέντα τὸ ἐν ὀφθαλμοῖς φῶς, ἢ ὀλισθήσαντά τινα τῶν ἄρθρων, εἰς ἰατροὺς χρὴ φέρειν, ὡς οὐδὲν ἡ γυμναστικὴ πρὸς τὰ τοιαῦτα.

Ἐκ τούτων μὲν οἶμαι ἀποδεδεῖχθαί μοι, ὁπόση πρὸς ἑκατέραν ἐπιστήμην ἡ γυμναστική ἐστι. Δοκῶ δέ μοι

(α) Γραπτέον, ἥει. — (β) Ὑπονοητέον ἅπερ ἢ οὐχ.

κἀκεῖνα ἐν αὐτῇ ὁρᾶν. Ἰατρικὴν πᾶσαν ὁ αὐτὸς, οὐδεὶς ἄν· ἀλλ' ὁ μὲν ῥηγμάτων εἶπεν, ὁ δὲ ξυνιέναι πυρεττόντων· ὁ δὲ ὀφθαλμιώντων· ὁ δὲ φθισικῶν ὑγιῶς ἅπτεται καὶ μεγάλου ὄντος τοῦ κἂν σμικρόν τι αὐτοῖς ἐξεργάσασθαι ὀρθῶς, φασὶν οἱ ἰατρικοὶ πᾶσαν γιγνώσκειν. Γυμναστικὴν δὲ οὐκ ἂν ἐπαγγείλαιτό τις ὁμοῦ πᾶσαν· ὁ γὰρ τὰ δρομικὰ εἰδὼς, τὰ τῶν παλαιόντων καὶ τῶν παγκρατιαζόντων οὐκ ἐπιστήσεται· ἢ ὁ τὰ βαρύτερα γυμνάζων, ἀμαθῶς τῆς ἄλλης ἐπιστήμης ἅψεται· ξυμμετοχὴ μὲν τῆς τέχνης ἥδε.

Γένεσις δὲ αὐτῆς τὸ φῦναι τὸν ἄνθρωπον παλαῖσαί τε ἱκανὸν καὶ πυκτεῦσαι, καὶ δραμεῖν ὀρθόν· καὶ γὰρ οὐδὲν ἂν γένοιτό τι τῶν τοιούτων, μὴ προϋπάρχοντος τούτου, δι' ὃ γίνεται· Καὶ ὥσπερ χαλκευτικῆς γένεσις ὁ σίδηρος καὶ ὁ χαλκὸς· καὶ γεωργίας γῆ, καὶ τὰ ἐκ τῆς γῆς· καὶ ναυτιλίας τὸ εἶναι θάλατταν, οὕτως ἡγώμεθα καὶ τὴν γυμναστικὴν ξυγγενεστάτην τε εἶναι καὶ ξυμφυᾶ τῶν ἀνθρώπων. Καὶ λόγος δὲ ᾄδεταί τις, ὡς γυμναστικὴ μὲν οὔπω εἴη, Προμηθεὺς δὲ εἴη· καὶ γυμνάσαιτο μὲν Προμηθεὺς πρῶτος· γυμνάσειε δ' ἂν ἑτέρους Ἑρμῆς, ἀγασθείη τε αὐτὸς τοῦ εὑρήματος. Καὶ παλαίστρα γε Ἑρμοῦ πρώτη,

καὶ οἱ πλασθέντες δὲ ἐκ Προμηθέως· ἄνθρωποι δὲ ἄρα οὗτοι εἶεν, τῷ πηλῷ γυμνασάμενοι, ἢ ἐν τῷ (α), ἢ πλάττεσθαι ὑπὸ τοῦ Προμηθέως ᾤοντο, ἐπειδὴ τὰ σώματα αὐτοῖς ἡ Γυμναστικὴ ἐπιτήδειά τε καὶ ξυγκείμενα ἐποίει.

Πυθοῖ μὲν οὖν καὶ Ἰσθμοῖ, καὶ ὅπη ποτὲ τῆς γῆς ἦσαν ἀγῶνες, τρίβωνα ὁ γυμναστὴς ἀμπεχόμενος, ἀλείφει τὸν ἀθλητὴν, καὶ οὐδεὶς ἀποδύσει ἄκοντα. Ἐν Ὀλυμπίᾳ δὲ γυμνὸς ἐφέστηκεν· ὡς μὲν δόξα ἐνίων, διελέγχοντες Ἠλεῖοι τὸν Γυμναστὴν ὥρᾳ ἔτους, εἰ καρτερεῖν οἶδε καὶ θέρεσθαι· ὡς δὲ Ἠλεῖοί φασι. Φερενίκη ἡ Ῥοδία ἐγένετο θυγάτηρ Διαγόρου τοῦ πύκτου· καὶ τὸ ἦθος ἡ Φερενίκη οὕτω τοι ἔῤῥωτο, ὡς Ἠλείοις τὰ πρῶτα ἀνὴρ δόξαι. εἶρκται γοῦν ὑπὸ τῷ τρίβωνι ἐν Ὀλυμπίᾳ, καὶ (6) Πεισίδωρον τὸν ἑαυτῆς υἱὸν ἐγύμνασε. Πύκτης δὲ ἄρα κἀκεῖνος ἦν, εὔχειρ τὴν τέχνην, καὶ μείων οὐδὲν τοῦ πάππου· ἐπεὶ δὲ ξυνῆκαν τῆς ἀπάτης, ἀποκτεῖναι μὲν τὴν Φερενίκην ὤκνησαν, ἐνθυμηθέντες τὸν Διαγόραν, καὶ τοὺς Διαγόρου παῖδας, ὁ γὰρ Φερενίκης οἶκος, Ὀλυμπιονῖκαι πάντες. Νόμος δὲ ἐγράφη αὐτοῖς :

(α) Γραπτέον ἢ ἐν αὐτῷ. — (6) Ὁ καὶ ἀντὶ τοῦ, γάρ.

τὸν γυμναστὴν ἀποδύεσθαι, καὶ μηδὲ αὐτὸν ἀνέλεγκτον εἶναι. Φέρει δὲ καὶ στλεγγίδα ὁ γυμναστὴς ἐκεῖ· διὰ τοῦτο ἴσως, κονίσαι παλαίστρᾳ τὸν ἀθλητὴν ἐν Ὀλυμπίᾳ καὶ ἡλιοῦσθαι ἀνάγκη· ἵν' οὖν μὴ λυμαίνοιντο τὴν ἕξιν, ἡ στλεγγὶς ἀναμιμνήσκει τὸν ἀθλητὴν ἐλαίου, καί φησι:

Δεῖν ἐπάγειν αὐτὸ οὕτως ἀφθόνως,
ὡς καὶ ἀποστλεγγίζειν ἀλείψαντα (α).

Εἰσὶ δ' οἵ φασιν, ὡς γυμναστὴς ἐν Ὀλυμπίᾳ τεθειμένῃ τῇ στλεγγίδι τὸν ἀθλητὴν ἀπέκτεινε μὴ καρτερήσαντα ὑπὲρ τῆς νίκης, καὶ ξυγχωρῶ τῷ λόγῳ· βέλτιον γὰρ πιστεύεσθαι ἢ ἀπιστεῖσθαι· ξίφος μὲν δὴ ἐπὶ τοὺς πονηροὺς τῶν ἀθλητῶν, στλεγγὶς ἔστω· καὶ ἐχέτω δή τι ὑπὲρ τὸν Ἑλλανοδίκην ὁ γυμναστὴς ἐν Ὀλυμπίᾳ.

Λακεδαιμόνιοι δὲ καὶ τακτικὴν ἐβούλοντο καὶ αὐτοὺς τοὺς γυμναστὰς εἰδέναι καὶ οὐ χρὴ θαυμάζειν, ὅπουγε καὶ τὴν ὄρχησιν τὸ ῥᾳθυμότερον τῶν ἐν εἰρήνῃ, Λακεδαιμόνιοι πάντες εἰς τὰ πολεμικὰ ἀνέφερον, ὀρχούμενοι τρό-

(α) « Καὶ οὐδὲ τοῦ ἐλαίου ἕνεκα φείδονται μὴ μολύνεσθαι ». Λουκιαν· ἐν τῷ Ἀναχάρσιδι. — Ἀγαθὸν τὸ ἔλαιον σωμασκοῦσι θρέψαι νεῦρα. Συνέ ἐπις· ῥιμή.

που, ὃν φυλάξεταί τις βέλος, ἢ ἀφήσει, ἢ ἀρθήσεται ἀπὸ τῆς γῆς, καὶ τῇ ἀσπίδι εὐμεταχειρίστως χρήσεται.

Ὁπόσα δὲ γυμνασταὶ ξυνεβάλοντο ἀθληταῖς, ἢ παρακελευσάμενοί τι, ἢ ἐπιπλήξαντες, ἢ ἀπειλήσαντες, ἢ σοφισάμενοι, πολλὰ μὲν ταῦτα, καὶ πλείω λόγου, λεγέσθω δὲ τὰ ἐλλογιμώτερα (α).

Γλαῦκον μὲν τοίνυν τὸν Καρύστιον, ἀπιστούμενον ἐν Ὀλυμπίᾳ τὴν πυγμὴν τῷ ἀντιπάλῳ, Τισίας ὁ γυμναστὴς εἰς νίκην ἤγαγε, παρακελευσάμενος τὴν ἐπ' ἀρότρῳ πλῆξαι. Τουτὶ δὲ ἄρα ἦν, ἡ τῆς δεξιᾶς εἰς τὸν ἀντίπαλον φορά· τὴν γὰρ χεῖρα ἐκείνην ὁ Γλαῦκος οὕτω τοι ἔῤῥωτο, ὡς ὕνιν ἐν Εὐβοίᾳ ποτὲ καμφθεῖσαν ὀρθῶσαι, σφυρηδὸν τῇ δεξιᾷ πλήξας.

Ἀρίονα δὲ τὸν παγκρατιαστὴν, δύο μὲν ἤδη Ὀλυμπιάδας μαχόμενον περὶ τοῦ στεφάνου, Εὐρυξίας ὁ γυμναστὴς εἰς ἔρωτα θανάτου κατέστησεν, ἀναβοήσας ἔξωθεν, ὡς καλὸν ἐντάφιον, τὸ ἐν Ὀλυμπίᾳ μὴ ἀπειπεῖν.

Προτομάχου δὲ τοῦ ἐκ Πέλλης, ξυνίει μὲν ὁ γυμναστὴς ἐρῶντος· ἀγχοῦ δὲ Ὀλυμπίων ὄντων, ὦ Πρωτό-

(α) Ἀντὶ τοῦ ἀξιολογώτερα, ὠφελιμώτερα.

μαχε, εἶπε, δοκεῖς μοι ἐρᾷν· ὡς δὲ εἶδεν ἐρυθριῶντα· ἀλλ' οὐκ ἐλέγξων, ἔφη, ταῦτα ἠρόμην, ξυλληψόμενος δέ σοι τοῦ ἔρωτος· καὶ γὰρ ἂν καὶ διαλεχθείην ὑπὲρ σοῦ τῷ γυναίῳ. Καὶ διαλεχθεὶς οὐδὲν, ἀφίκετο πρὸς τὸν ἀθλητὴν, ἀπάγων λόγον οὐκ ἀληθῆ, πλείστου δὲ ἄξιον τῷ ἐρῶντι :

· Οὐκ ἀπαξιοῖ τί σε, ἔφη,

τῶν ἑαυτῆς παιδικῶν νικῶντα ὀλυμπίαζε.

Καὶ ὁ Πρωτόμαχος ἀναπνεύσας, ἐφ' ὧν ἤκουσεν, οὐκ ἐνίκα μόνον, ἀλλὰ καὶ Πολυδάμαντα τὸν Σκοτούσσιον, μετὰ τοὺς λέοντας, οὓς ὁ Πολυδάμας ᾑρήκει παρ' Ὤχῳ τῷ πέρσῃ (α)·

Μανδρογένους δὲ τοῦ Μάγνητος αὐτὸς ἤκουσα τὴν καρτερίαν ᾗ ἐκέχρητο ἐφ' ἡλικίας εἰς τὰ παγκράτια, τῷ

(α) Τὸν Πρωτόμαχον ὁ Παυσανίας τοῦτον Πρόμαχον καλεῖ· ὅρα τὰ Ἀχαϊκ. Βιβ. ζ', κεφ. κζ'. Τὸ δὲ ἐνίκα ἀπὸ κοινοῦ· οἷον. ὃς δὴ καὶ τὸν Πολυδάμαντα ἐνίκα· ὁ δὲ Ὦχος υἱὸς ἦν Ἀρταξέρξου Βασιλέως Περσῶν. Τοῦ δὲ Πολυδάμαντος μέμνηται καὶ ὁ ἐκ Καισαρείας Βασίλειος ἐν τῇ πρὸς τοὺς νέους παραινέσει. Quelques-uns l'écrivent Πουλυδάμας; cette différente leçon provient de ce que o était une voyelle diphthongue ayant le son de o et de ου.

γυμναστῇ ἀνατιθέντος· τεθνάναι μὲν γὰρ τὸν πατέρα ἔλεγεν, ἐπὶ μητρὶ δὲ εἶναι τὸν οἶκον ἄῤῥενά τε καὶ γυναῖκα. Πρὸς ἣν γράψαι τὸν γυμναστὴν ἐπιστολὴν τοιαύτην :

Τὸν υἱὸν εἰ μὲν τεθνεῶτα ἀκούσειας, πίστευσον·
εἰ δὲ ἡττώμενον, ἀπίστει.

Ταύτην δὲ ἔφασκεν αἰδούμενος τὴν ἐπιστολὴν, εὐψυχίαν ἐνδείξασθαι πᾶσαν, ὡς μή τε ὁ γυμναστὴς ψεύσαιτο, μήτε ἡ μήτηρ ψευσθείη.

Ὄσσατος (α) δὲ ὁ Αἰγύπτιος ἐνίκησεν, ἀγωνισάμενος ἐς δεύτερον ἆθλον, τοῦ γυμναστοῦ ἐπιῤῥώσαντος, κειμένου παρ' αὐτοῖς νόμου :

Δημοσίᾳ ἀποθνήσκειν τὸν μετὰ τὴν νίκην ἡττώμενον·
νεκρὸν γὰρ νομίζεσθαι πρότερον,
ἢ ἐγγυητὰς καταστῆσαι τοῦ σώματος (β).

Οὐδενὸς δ' ἐγγυωμένου τὸ οὕτω μέγα, ὑπέθηκεν ἑαυτὸν ὁ γυμναστὴς τῷ νόμῳ, καὶ τὸν ἀθλητὴν ἐπέῤῥωσεν εἰς

(α) Οὐδαμοῦ ἐν τοῖς Παυσανίου εὗρον τὸν Ὄσσατον· ἔοικε δὲ ὁ γυμναστὴς Πλαταιεὺς εἶναι, παρ' οἷς καὶ ὁ νόμος, περὶ οὗ καὶ ἀνωτέρω εἴρηκεν. — (β) Ἔφθημεν εἰπόντες τὸν νόμον τοῦτον πλαταϊκὸν εἶναι· φαίνονται οὖν καὶ οἱ Αἰγύπτιοι ταὐτὰ νομοθετήσαντες, ἐπὶ τῶν Πτολεμαίων, πλὴν εἰμὴ ὁ ῥηθεὶς Ὄσσατος αἰγύπτιος ὢν, κατὰ τὴν Ἑλλάδα ἠρίστευσε.

νίκην δευτέραν· τοῖς γὰρ ἅπτεσθαι διανοουμένοις ἔργου μείζονος, δεῖ πάντα τολμᾷν προκινδυνέυουσιν.

Ἐπειδὴ δὲ ἐπιῤῥεῖ τῶν τοιούτων ὄχλος, ἐγκαταμιγνύντων παλαιοῖς νέα, σκεψώμεθα τὸν γυμναστὴν αὐτὸν, ὁποῖός τις ὢν, ὁπόσα εἰδὼς, τῷ ἀθλητῇ ἐφεστήξει.

Ἔστω δὴ ὁ γυμναστὴς, μήτε ἀδολέσχης, μήτε ἀγύμναστος τὴν γλῶτταν· ὡς μήτε τὸ ἐνεργὸν τῆς τέχνης ἐκλύοιτο, μήτε ἀγροικότερον φαίνοιτο, μὴ ξὺν λόγῳ δρώμενον· φυσιογνωμονικήν τε ἐπεσκέφθω. Τουτὶ δὲ κελεύω διὰ τόδε· παῖδα ἀθλητὴν ἑλλανοδίκης μέν τις, ἢ ἀμφικτύων, κρίνουσιν ἀπὸ τῶν τοιῶν δε· εἰ φυλὴ τῷ δε καὶ πατρίς· εἰ πατὴρ καὶ γένος· εἰ ἐλευθέρων καὶ μὴ νόθος· ἐπὶ πᾶσιν, εἰ νέος καὶ μὴ ὑπὲρ παῖδα· εἰ ἐγκρατὴς, ἢ ἀκρατὴς· εἰ μεθυστὴς, ἢ λίχνος· εἰ θαρσαλέος, ἢ δειλός. Οὔτε εἰ γινώσκοιεν, οὐδὲν οἱ νόμοι σφίσιν ὑπὲρ τῶν τοιούτων διαλέγονται· τὸν δὲ γυμναστὴν ἐξεπίστασθαι ταῦτα, φύσεώς που κριτὴν ὄντα. Γινωσκέτω δὲ τὴν ἐν ὀφθαλμοῖς ἠθικὴν πᾶσαν, ὑφ᾽ ἧς δηλοῦνται μὲν οἱ νωθροὶ τῶν ἀνθρώπων, δηλοῦνται δὲ οἱ ξύντονοι, εἴρωνές τε καὶ ἧττον καρτερικοὶ καὶ ἀκρατεῖς· ἄλλα μελανοφθάλμων· ἄλλα δὲ χαροπῶν τε καὶ γλαυκῶν, καὶ ὑφαίμων ὀφθαλμῶν ἤθη,

ἕτερα δὲ ξανθῶν, καὶ ὑπεστιγμένων, προπάλων τε καὶ κοίλων· ἡ γὰρ φύσις, ὥραν μὲν ἄστροις ἐσημήνατο, ἤθη δὲ ὀφθαλμοῖς. Ἤθη δὲ αὐτῶν σώματος, ὥσπερ ἐν ἀγαλματοποιίᾳ, ὧδε ἐπισκεπτέον.

Σφυρὸν μὲν καρπῷ ὁμολογεῖν, κνήμην δὲ πῆχυν, καὶ βραχίονα μηρῷ ἀντικρίνεσθαι, καὶ ὤμῳ γλουτὸν, μετάφρενα δὲ θεωρεῖσθαι πρὸς τὰ ἕτερα, καὶ στέρνα ἐκκεῖσθαι παραπλησίως τοῖς ὑπὸ τὸ ἰσχίον· κεφαλήν τε σχῆμα τοῦ παντὸς οὖσαν, πρὸς ταῦτα πάντα ἔχειν συμμέτρως.

Τούτων ὧδέ μοι εἰρημένων, μὴ τὸ γυμνάζειν ἡγώμεθα ἕπεσθαι τούτοις, ἀλλὰ καὶ ἀποδῦσαι τὸν γυμναζόμενον, καὶ εἰς δοκιμασίαν καταστῆσαι τῆς φύσεως, ὅπη τε καὶ πρὸς ὅ· ὅπου γὰρ δεῖ κυνῶν τε καὶ ἵππων, τοσοῦτον εἶναι προσήκει λόγον κυνηγετικοῖς τε καὶ ἱππικοῖς, ὡς μὴ εἰς πᾶσαν ἰδέαν, μηδὲ ἐπὶ πάντα τὰ θηρώμενα τοῖς αὐτοῖς, ἀλλὰ τοῖς μὲν ἐς τόδε (α) τῶν κυνηγετικῶν χρῆσθαι. Τῶν τε ἵππων τοὺς μὲν ξυνθηρευτὰς ποιεῖσθαι, τοὺς δὲ ἁμιλλητηρίους, τοὺς δὲ ἁρματηλάτας· καὶ μηδὲ ἁπλῶς

(α) Προσκείσθω, τοῖς δὲ εἰς τόδε παροραθὲν ὑπὸ τοῦ Ἀντιγραφέως.

τούτοις, ἀλλ' ὡς ἕκαστος ἐπιτήδειος πλευρᾷ τινι, ἢ σειρᾷ τοῦ ἅρματος· ἀνθρώπων δὲ ἀκρίτους εἶναι, οὓς δεῖ ἐν Ὀλυμπίᾳ ἢ Πυθοῖ ἄγειν ὑπὲρ κηρυγμά των, ὧν καὶ Ἡρακλῆς ἤρα.

Κελεύω δὴ καὶ ἀναλογίαν μὲν ἐπεσκέφθαι τὸν γυμναστὴν (α), ἣν εἶπον, πρὸ δὲ τῆς ἀναλογίας τὰ τῶν χυμῶν ἤθη· καίτοι καὶ πρεσβύτερον τούτου, ὃ καὶ Λυκούργῳ ἐδόκει τῷ Σπαρτιάτῃ· παριστάμενος γὰρ τῇ Λακεδαίμονι πολεμικοὺς ἀθλητὰς,

γυμναζέσθων, φησὶν,
αἱ κόραι καὶ ἀνείσθων δημοσίᾳ τρέχειν.

Ὑπὲρ εὐπαιδίας δήπου καὶ τοῦ τὰ ἔκγονα βελτίω τίκτειν ὑπὸ τοῦ ἐῤῥῶσθαι τὸ σῶμα. ἀφικομένη γὰρ εἰς ἀνδρὸς, ὑδροφορεῖν οὐκ ὀκνήσει, οὐδὲ ἀλεῖν, διὰ τὸ ἠσκῆσθαι ἐκ νέας. Εἰδὲ καὶ νέῳ καὶ ξυγγυμναζομένῳ ξυζυγείη, βελτίω τὰ ἔκγονα ἀποδώσει. Καὶ γὰρ εὐμήκη καὶ ἰσχυρὰ, καὶ ἄνοσα. Καὶ ἐγένετο ἡ Λακεδαίμων τοσαύτη κατὰ τὸν πόλεμον· ἐπειδὴ τὰ γαμικὰ αὐτοῖς ὧδε ἐπράττετο.

Ἐπειδὴ τοίνυν ἐκ γονῆς ἀνθρώπου προσήκει ἄρχεσθαι,

(α) Κακῶς ἐν τῷ Ἀντιγράφῳ ποιητήν.

ἴτω ὁ γυμναστὴς ἐπὶ τὸν παῖδα τὸν ἀθλητὴν, ἐκ γονέων αὐτὸν ὁρῶν πρῶτον εἶναι, οἳ ξυνηρμόσθησαν καὶ γενναῖοι καὶ ἄνοσοι νόσων, ὁπόσαι ἐς νεῦρα ἀπερείδονται, καὶ ὀφθαλμῶν ἕδρας, καὶ ὦτα ἐκφοιτῶσιν, ἢ σπλάγχνα. Ταυτὶ γὰρ τὰ νοσήματα καὶ ξυναποχωρεῖ ποτε τῇ φύσει, καὶ παιδία μὲν ὄντα ἀφανῶς ὑποδέδυκε· προϊόντων δ' ἐς ἐφήβους, καὶ μεθισταμένων ἐς ἄνδρας, καὶ ἀπιούσης ἀκμῆς, δῆλα καὶ φανερὰ γίγνεται· μεταβολὴν ἴσχοντος τοῦ αἵματος ἐν ταῖς τῆς ἡλικίας τροπαῖς. Νέων τε δὲ γονέων, ἢν ἄμφω καὶ γενναῖοι ξυνέλθωσιν, ἰσχύν τε ξυμβάλλεται, καὶ ῥώμην ἀθλητῇ, καὶ αἷμα ἀκήρατον, καὶ ὀστῶν κράτος, καὶ χυμοὺς ἀκραιφνεῖς, καὶ ἴσον μέγεθος· ἔτι δ' ἂν φαίην, ὅτι καὶ ὡρανφέρουσιν· ἀγνοείσθων δὲ μὴ παρόντες τῷ παιδὶ ἐς τὴν κρίσιν, πῶς βασανιοῦμεν τὴν σποράν; ἐς εὔηθες γὰρ ἐκπεσεῖται ὁ λόγος, εἰ τὸν ἀθλητὴν ἐφεστηκότα ἤδη τῷ σταδίῳ, καὶ τοῦ κοτίνου τε καὶ τῆς πάλης ἐχόμενον, ἐς τὸν πατέρα ἀναβαλλόμεθα, καὶ τὴν μητέρα, τάχα που καὶ τεθνεῶτας ἐπὶ νηπίῳ. Δεῖ δὲ τὴν κυρίαν, καθ' ἣν ἐς γυμνὸν τὸν ἀθλητὴν βλέψαντες, οὐδὲ τὰ τῶν προγόνων ἠγνοηκέναι δόξομεν, ὅπῃ αὐτῷ ἔχει.

Χαλεπὸν μὲν τὸ ἐνθύμημα, καὶ οὐ πάνυ τι ῥάδιον, οὐμὴν πρόσω τὸ τῆς τέχνης. Παραδίδωμι οὖν αὐτῷ ἐς γνῶσιν. Ἡ μὲν οὖν γενναία σπορὰ καὶ νεᾶνις ὁποίους ἀνήσει δεδήλωκα· Ἡ δὲ ἐκ τῶν προηκόντων, ὧδε ἐλεγκτέα. Λεπτὸν οὖν τουτοισὶ τὸ δέρμα· κυαθώδεις δὲ αἱ κλεῖδες· ὑπανεστηκυῖαι δὲ αἱ φλέβες καθάπερ τοῖς πεπονηκόσι· καὶ ἰσχίον τούτοις ἄναρμον, καὶ τὰ χυμώδη ἀσθενῆ· γυμναζομένων δὲ πλείους ἔλεγχοι· καὶ γὰρ νωθροὶ καὶ ὠμοὶ τὸ αἷμα ὑπὸ ψυχρότητος, καὶ οἱ ἱδρῶτες ἐπιπολάζοντες μᾶλλον, ἢ τῶν κυρτῶν τε καὶ κοίλων ἀνίσχοντες· καὶ οὐδὲ ἐπανθοῦσιν οὗτοι τοῖς πόνοις· ἀμύνηται μὲν τοὺς ἱδρῶτας, οὐδὲ ἐπιτήδειοι ἆραι οὐδὲν, ἀλλ' ἀνοχῶν δέονται· ἀναλίσκονται δὲ καὶ πόνοις ὑπὲρ τὰ πονηθέντα.

Ἐγὼ δὲ τούτους πάντων μὲν ἀπαξιῶ τῶν ἐν ἀγωνίᾳ. Τὸ γὰρ ἐς ἄνδρας οὐ βέβαιοι. Παγκρατίου δὲ καὶ Πυγμῆς μάλιστα· εὐάλωτοι γὰρ πληγαῖς τε καὶ τραύμασιν οἱ μηδὲ τὸ δέρμα ἐῤῥωμένοι· γυμναστέοι δ' ὅμως, μᾶλλον δὲ κολακευτέον τῷ γυμνάζοντι, ἐπειδὴ δέονται τούτου καὶ πονοῦντες καὶ γυμναζόμενοι. Εἰ δὲ κατὰ τὸν ἕτερον τῶν τοιούτων ἡ σπορὰ παρηβηκυῖα φαίνεται, τὰ μὲν ἐλαττώματα ἔσται ὅμοια, ἧττον δὲ ἐπίδηλα. Τὰς δὲ

νοσώδεις τῶν ἕξεων ἐξελέγξει τὸ αἷμα· θολερὸν γάρ που ἀνάγκη αὐτὸ φαίνεσθαι, καὶ βεβυθισμένον ὑπὸ τῆς χολῆς. Τὸ δὲ τοιοῦτον αἷμα κἂν (α) ἔμπνουν ποτὲ ὑπὸ γυμναστοῦ γεγέννηται, μεθίσταται αὖ καὶ θολοῦται· χαλεπὰ γὰρ ξυμβαίνει τὰ μὴ εὖ φύντα.

Δηλούτω τι καὶ πρὸ πάλης, φάρυγξ καὶ ὤμων πτέρυγες, καὶ αὐχὴν ἀνεστηκὼς, καὶ ἄγαν ὑπολισθαίνων, καθ' ὃ ξυμβάλλουσιν αἱ κλεῖδες. Καὶ μὴν καὶ οἱ ξυγκεκλιμένοι τὰ πλευρὰ, καὶ ἀναπεπταμένοι ὑπὲρ τὸ μέτριον, πολλὰ τοῦ νοσώδους ἐπισημαίνουσι· τοῖς μὲν γὰρ πεπιέσθαι ἀνάγκη τὰ σπλάγχνα, καὶ μὴ εὔρουν τὸ πνεῦμα ἐκφέρειν, μηδὲ ἐςφέρειν ἐν τοῖς πόνοις, φθορᾷ τε σιτίων συνεχεῖ ἁλίσκονται· τοῖς δὲ βαρέα τέ εἰσι τὰ σπλάγχνα, καὶ ἀπηρτημένα ἔσται, καὶ ἀμβλὺ τὸ ἀπ' αὐτῶν πνεῦμα, καὶ ὁρμῇ ὕπτιοι· καὶ τὰ σιτία ἧττονα δοθήσεται τούτοις, ἐς γαστέρα χωροῦντα μᾶλλον, ἢ τροφὴν τοῦ σώματος. Ταυτὶ μὲν περὶ τροφῆς τῶν ἀγωνιζομένων· τῶν δὲ ἑκάστων ἀγωνισμάτων πρόσφορον, ὧδε χρὴ ἐξετάζειν.

(α) Ἦν ἐν τῷ ἀντιγράφῳ καὶ· οὐκ ὀρθῶς· τὸ οὐκ ἔμπνουν ἀντὶ τοῦ ζωηρὸν, εὔχρουν· ὁ δ' αὐτὸς νοῦς, εἰ καὶ ἐγράφετο εὔπνουν.

Ἔστω ὁ μὲν τὰ πέντε ἀγωνιούμενος, βαρὺς μᾶλλον ἢ κοῦφος, καὶ κοῦφος μᾶλλον ἢ βαρὺς, εὐμήκης, εὐπαγὴς, ἀνεστηκὼς, ἀπέριττος τὰ μυώδη, μὴ κεκολασμένος· ἐχέτω καὶ τοῖν σκελοῖν μακρῶς μᾶλλον ἢ ξυμμέτρως, καὶ τῆς ὀσφύος ὑγρῶς τε καὶ εὐκόλως, διά τε τὰς ὑποστροφὰς τοῦ ἀκοντίου, ἢ καὶ τοῦ δίσκου, διά τε τὸ ἅλμα. Ἀλυπότερον γὰρ πηδήσει, καὶ ῥήξει οὐδὲν τοῦ σώματος, ἢν ὑποκαθεὶς τὸ ἰσχίον κατερείσῃ τῇ βάσει. Καὶ μακρόχειρα χρὴ εἶναι αὐτὸν καὶ εὐμήκη τοὺς δακτύλους· δισκεύει γὰρ πολλῷ ἄμεινον, ἢν διὰ μέγεθος τῶν δακτύλων, ἐκ κοιλοτέρας τῆς χειρὸς ἀναπέμπηται ἡ ἴτυς τοῦ δίσκου· καὶ εὐκολώτερον κινήσει τὸ ἀκόντιον, ἢν μὴ τοῦ μεσαγγύλου ἄνω ψαύωσιν οἱ δάκτυλοι, σμικροὶ ὄντες.

Ὁ δὲ ἄριστα δολιχοδρομήσων, τοὺς μὲν ὤμους καὶ τὸν αὐχένα κεκρατύσθω παραπλησίως πεντάθλῳ· σκελῶν τε λεπτῶς ἐχέτω καὶ κούφως, ὥσπερ οἱ τοῦ σταδίου δρομεῖς. Ἐκεῖνοι μὲν γὰρ σκέλη χερσὶ κινοῦσι ἐς τὸν ὀξὺν δρόμον, οἷον πτερούμενοι ὑπὸ τῶν χειρῶν. Δολιχοδρόμοι δὲ τουτὶ μὲν περὶ τέρμα πράττουσι, τὸν ἄλλον χρόνον σχεδὸν, οἷον (α) διαβαίνουσιν, ἀνέχοντες ἐν προβολῇ

(α) Ἐν τῷ ἀντιγ. οἱ.

τὰς χεῖρας· ὅθεν ἐῤῥωμενεστέρων τῶν ὤμων δέονται.

Ὁπλίτου δὲ καὶ Σταδίου ἀγωνιστὴν, καὶ Διαύλου, διακρίνει μὲν οὐδεὶς ἔτι ἐκ χρόνων, οὓς Λεωνίδας ὁ Ῥόδιος ἐπ' Ὀλυμπιάδας τέτταρας ἐνίκα, τὴν τριτὺν ταύτην. Διακριτέοι δ' ὅμως, οἵ τε καθ' ἓν ἀγωνιζόμενοι ταῦτα, καὶ ὁμοῦ πάντα.

Τὸν μὲν δὴ ὁπλιτεύοντα πλευρά τε εὐμήκη παραπεμπέτω, ὦμος εὐτραφὴς, καὶ σιμὴ ἐπιγουνὶς, ἵν' εὖ φοροῖτο ἡ ἀσπὶς, ἀνεχόντων αὐτὴν τούτων.

Σταδιοδρόμοι δὲ τὸ κουφότατον ἐν ἀγωνίᾳ, κράτιστοι μὲν καὶ οἱ ξύμμετροι, βελτίους δὲ τούτων, οἱ μὴ ὑπερμήκεις, ἀλλὰ μικρὸν τῶν ξυμμέτρων εὐμηκέστεροι· τὸ γὰρ ὑπερβάλλον μῆκος ἁμαρτάνει τοῦ βεβαίου, καθάπερ τῶν φυτῶν τὰ ὑπερανεστηκότα· ξυγκείσθω δὲ εὐπαγής· ἀρχὴ γὰρ τοῦ εὖ δραμεῖν τὸ εὖ στῆναι· Ἁρμονία δὲ αὐτῶν ἥδε· τὰ σκέλη ἰσόῤῥοπα εἶναι τοῖς ὤμοις· τὸν θώρακα εἶναι μείω τοῦ ξυμμέτρου καὶ εὔσπλαγχνον· ἐλαφρὰν ἐπιγουνίδα· κνήμην ὀρθήν· χεῖρας ὑπὲρ τὸν λόγον· ἔστω δὲ αὐτοῖς καὶ τὸ μυῶδες ξύμμετρον· οἱ γὰρ περιττοὶ μύες, δεσμοὶ τοῦ τάχους.

Διαύλου δὲ ἀγωνισταὶ κατεσκευάσθων, ἐῤῥωμενέστε-

ροι μὲν οἱ τὸ Στάδιον, κουφότεροι δὲ τῶν ὁπλιτευομένων.

Οἱ δὲ τῶν τριῶν ἀγωνισταὶ δρόμων, ἀριστίνδην ξυγκείμενοι ἐκ πλεονεκτημάτων, ὧν οὗτοι κατὰ ἕνα· τουτὶ δὲ μὴ τῶν ἀπόρων ἡγείσθω τίς· δρομεῖς γὰρ καὶ ἐφ᾽ ἡμῶν τοιοῦτοι ἐγένοντο.

Ὁ δὲ πυκτεύων μακρόχειρ ἔστω, καὶ εὔπηχυς· καὶ τὸν βραχίονα μὴ ἀσφιγγὴς, καὶ τοὺς ὤμους εὔλοφος, καὶ ὑψαύχην. Καρποὶ δέ πήχεων οἱ μὲν βαρεῖς βαρύτεροι ἔστων πλήττειν, οἱ οὐχ ἧττον παχεῖς, ὑγροί τέ εἰσι καὶ ξὺν ῥώμῃ παίοντες· ἐρειδέτω δὲ αὐτὸν καὶ ἰσχίον εὐπαγὲς· ἡ γὰρ προβολὴ τῶν χειρῶν ἀποκρεμμάννυσι τὸ σῶμα, ὡς μὴ ἐπὶ βεβαίου ὀχοῖτο τοῦ ἰσχίου. Παχυκνήμους δὲ, οὐδ᾽ ἄλλου μὲν οὐδενὸς τῶν ἐν ἀγωνίᾳ ἀξιῶ· πυγμῆς δὲ, ἥκιστα· καὶ γὰρ δὴ καὶ προσβῆναι ταῖς τῶν ἀντιπάλων κνήμαις ἀργοὶ, καὶ εὐάλωτοι τῷ προσιόντι· Ἐχέτω δὲ κνήμην μὲν ὀρθὴν, καὶ ξυμμέτρως· μηρῶντε ἀπηλλαγμένων καὶ ἀφεστηκότων· ὁρμητικώτερον γὰρ τὸ σχῆμα τοῦ πυκτεύοντος, ἢν μὴ ξυμβαίνωσιν οἱ μηροί. Γαστὴρ, ἀρίστη μὲν ἡ ὑπεσταλμένη· κοῦφοι γὰρ δὴ οὕτως οἵδε, καὶ τὸ πνεῦμα ἀγαθοί· Ἔστι δ᾽ ὅμως τι καὶ παρὰ τῆς γαστρὸς ὄφελος τῷ πυκτεύοντι. Τὰς γὰρ

τοῦ προσώπου πληγὰς ἡ τοιάδε γαστὴρ ἐρύκει, προσεμβάλλουσα τῇ φορᾷ τοῦ πλήττοντος. Ἴωμεν ἐπὶ τοὺς παλαίσοντας.

Ὁ παλαιστὴς ὁ κατὰ λόγον, εὐμήκης μὲν ἔστω μᾶλλον, ἢ ξύμμετρος. Ἡρμόσθω δὲ, ὥσπερ οἱ ξύμμετροι· μήθ' ὑψαύχην, μήτε ὤμους τὸν αὐχένα ἐπεζευγμένος. τουτὶ γὰρ δὴ μὲν προσφυές· παραπλήσιον δὲ κεκολασμένῳ μᾶλλον, ἢ γεγυμνασμένῳ, τῷ γε ξυνιέντι καὶ τῶν Ἡρακλείων ἀγαλμάτων, ὅσῳ ἡδίω καὶ θεοειδέστερα, τὰ ἐλευθέριά τε, καὶ μὴ ξυντράχηλα· ἀλλ' ἔστω αὐχὴν μὲν ἀνεστηκὼς, ὥσπερ ἐν ἵππῳ καλῷ, καὶ ἑαυτοῦ ξυνιέντι· καθήκουσα δὲ εἰς κλεῖν ἑκατέραν ἡ βάσις τῆς δέῤῥης.

Ἐπωμίδες· ὦμοι.

Ξυναγωγοὶ δὲ ἐπωμίδες· κεφαλαὶ ὤμων ἀνεστηκυῖαι, μέγεθός τε ξυμβάλλονται τῷ παλαίσοντι, καὶ γενναιότητα εἴδους, καὶ ἰσχὺν, καὶ παλαίειν ἄμεινον· οἱ γὰρ τοιοίδε ὦμοι καὶ καμπτομένου τοῦ αὐχένος, καὶ στρεβλομένου ὑπὸ τῆς πάλης, ἀγαθοὶ φύλακες, προσερείδοντες τὴν κεφαλὴν ἐκ τῶν βραχιόνων.

Βραχίων. Φλέβες.

Βραχίων εὔσημος, ἀγαθὸν πάλης· Βραχίονα δὲ καλῶ

εὔσχημον τὸν τοιόνδε. Εὐρεῖαι φλέβες, ἄρχουσαι μὲν ἐξ αὐχένος καὶ δέῤῥης μία ἑκατέρωθεν· ἐπιβᾶσαι δὲ τοῦ ὤμου, κατιᾶσιν ἐπὶ τὼ χεῖρε, βραχίονί τε καὶ ὠλέναις ἐμπρέπουσαι· οἷς μὲν δὴ ἐπιπόλαιοί τέ εἰσι, καὶ τοῦ μετρίου ἐπιφανέστεραι, οὔτε ἰσχὺν τε παρ' αὐτῶν ἄρνυνται, καὶ ἀηδεῖς ἰδεῖν αἵδε φλέβες, ὥσπερ οἱ κιρσοί· οἷς δ' ἂν βαθεῖαι τύχωσι καὶ ἐπικυμαίνουσαι, χαρωπὸν ἐκκυμαίνουσι τούτοις, καὶ εὔδιον τῶν χειρῶν πνεῦμα· καὶ τὸν βραχίονα προηκόντων (α) μὲν, ὑπονεάζουσι, νεαζόντων δὲ λήγουσιν· ὁρμητὴν δὲ φαίνεσθαι καὶ ἐν ἐπαγγελίᾳ πάλης.

Στέρνα.

Στέρνα δὲ ἀμείνω, τὰ προέχοντά τε (β) καὶ ἐκκείμενα· τὰ γὰρ σπλάγχνα αὐτοῖς, ὥσπερ ἐν οἰκίσκῳ στερεῷ τε καὶ εὐσχήμονι ἵδρυται, γενναῖα, ἰσχυρὰ, ἄνοσα, θυμοειδῆ ξὺν καιρῷ. Καὶ τὰ (γ) βίεντα (sic) δὲ τῶν στέρ-

(α) Ἀντὶ τοῦ προσήκοντα ἐν τῷ ἀντιγράφῳ. — (β) Ἀντὶ τοῦ προσέχοντα ἐν τῷ ἀντιγρ. — (γ) Τὸ β ί ε ν τ α εἰ ὀρθῶς ἀντεγράφη, καινοφανές μοι δοκεῖ τοὔνομα· μή τοιγε γραπτέον Β ύ ε ν τ α ἐκ τοῦ βύω, βύσω, ἀντὶ τοῦ κ ε κ ρ υ μ μ έ ν α· εἰ δὲ ἐκ τοῦ βία ἀντὶ τοῦ στερεά.

νων, καὶ τὰ μετρίως μὲν ἐκκείμενα, περιεσκληκότα δὲ ξὺν γραμμαῖς· ἰσχυρά τε γὰρ ταῦτα καὶ εὔφορα, καὶ παλαῖσαι μὲν ἧττον, παλαιστικώτερα δὲ τῶν ἄλλων· μικρὰ δὲ στέρνα καὶ εἰσέχοντα, οὔτε ἀποδύειν ἀξιῶ, οὔτε γυμνάζειν, καὶ στομάχοις ἁλίσκονται, καὶ οὐκ εὔσπλαγχνοι, καὶ τὸ πνεῦμα στενοί.

Γαστήρ.

Γαστὴρ δὲ ὑπεστάλθω μὲν πρὸς τὸ ἦτρον· οὐ γὰρ χρηστὸν ἄχθος ἡ γαστὴρ τῷ παλαίοντι· ἐποχείσθω δὲ μὴ κενοῖς τοῖς βουβῶσιν· ἀλλ' ἔστω τι κἀκείνων εὐτραφές. Οἱ γὰρ τοιοίδε βουβῶνες, ξυνδῆσαί τε ἱκανοὶ πᾶν ὅπερ ἡ πάλη παραδιδῷ, καὶ ξυνδεθέντες ἀνιάσουσι μᾶλλον ἢ ἀνιάσονται.

Νῶτα.

Νῶτα δὲ, χαρίεντα μὲν ὀρθὰ, γυμναστικώτερα δὲ τὰ ὑπόγυρα, ἐπειδὴ καὶ προσφυέστερα τῷ τῆς πάλης σχήματι, γυρῷ τε ὄντι καὶ προνεύοντι. Κρινέτω δ' αὐτὰ μὴ κοίλη ῥάχις· ἐπιλείψει γὰρ μυελοῦ τοῦτο, καὶ οἱ σπόνδυλοι ἐκεῖ κάμπτοιντο· καὶ προσαναγκάζοιντο ὑπὸ τῶν παλαισμάτων καὶ ὀλισθῆσαί τέ ποτε εἰς τὸ ἔσω· ἀλλ' ὑπονοείσθω δὴ μᾶλλον ἢ ἔστω.

Πλευρά.

Πλευρὰ δὲ εὐκαμπὴς καὶ προσεγείρουσα τὸ στέρνον, ἱκανῶς ποιεῖ παλαίειν τε καὶ παλαίεσθαι. καὶ γὰρ ὑποκείμενοι τοῖς ἀντιπάλοις, δυσάλωτοι οἱ τοιοίδε, καὶ οὐκ εὔφοροι ὑποκειμένοις.

Ἰσχίον.

Τὸ δὲ ἰσχίον οἷον ἄξονα ἐμβεβλημένον τοῖς ἄνω τε καὶ κάτω μέλεσιν, ὑγρόν τε εἶναι χρὴ, καὶ εὔστροφον καὶ ἐπιστρεφές· τουτὶ δὲ ἐργάζεται μῆκός τε αὐτοῦ, καὶ νὴ Δία γ' εὐσαρκία περιττοτέρα τοῦ λόγου.

Τὰ ὑπ' αὐτῷ.

Τὰ δὲ ὑπὸ τῷ ἰσχίῳ μήτε ὑπόλισφα (α), μήτ' αὖ περιττά· τὸ μὲν γὰρ ἀσθενὲς, τὸ δ' ἀγύμναστον· ἀλλ' ἐκκείσθω σφοδρῶς τε καὶ προσφυῶς τῷ παλαίσοντι.

Γλουτοί.

Γλουτοὶ δὲ οἱ μὲν στενοὶ, ἀσθενεῖς· οἱ δ' εὐρύτεροι, ἀργοί· οἱ δ' εὐάγωγοι, ἱκανοὶ εἰς πάντα.

Μηρός.

Μηρὸς δὲ εὐπαγὴς καὶ εἰς τὸ ἔξω ἐπεστραμμένος ξὺν

(α) Ἐν τῷ ἀντιγράφῳ ὑπόλισφρα· ὅρα τὰς σημειώσεις.

ὤρᾳ ἔῤῥωται, καὶ ἀνέχει εὖ πάντα· καὶ μᾶλλον, ἢν μηδαμοῦ ἐκκλίνουσα κνήμη φέροιτο, ἀλλ' ὀρθὸς ὁ μηρὸς ἐποχοῖτο τῆς ἐπιγουνίδος.

Σκέλη.

Σκέλη δὲ μὴ ὀρθὰ τῶν σφυρῶν, ἀλλὰ λοξά τε καὶ εἰς τὸ εἴσω διανενευκότα, σφάλλει τὸ σῶμα, καθάπερ τοὺς ἑδραίους τῶν κιόνων μὴ ὀρθαὶ οὖσαι βάσεις.

Τοιὸς δε μὲν ὁ παλαιστὴς, καὶ παγκρατιάσει γε ὁ τοιοῦτος τὸ κάτω παγκράτιον, ἀκροχειρίᾳ τε οὐχ ἧττον τελεώτεροι τῶν παγκρατιαστῶν οἱ ξυγκείμενοι παλαιστικώτερον, ἢ οἱ πύκται, πυκτικώτερον δὲ ἢ οἱ παλαίσοντες.

Γενναῖοι τῶν ἀθλητῶν καὶ οἱ ἐν μικρῷ μεγάλοι· τούτους δὲ ἡγώμεθα τοὺς ὑποδεεστέρους μὲν τὸ μέγεθος, ἢ τετράγωνοί τε καὶ ξύμμετροι· τὸδὲ σῶμα διηρθρωμένους μεγαλοειδῶς τε καὶ ὑπερφυεστέρους τὸ μῆκος. καὶ μᾶλλον, ἢν μὴ κατεσκληκέναι δοκῶσιν, ἀλλὰ καὶ τοῦ εὐσάρκου τι ὑποφαίνωσι. Κηρύττει δὲ αὐτοὺς πάλη μᾶλλον. Εὔστροφοί τε γὰρ καὶ πολύτροποι, καὶ σφοδροὶ, καὶ κοῦφοι, καὶ ταχεῖς, καὶ ὁμότονοι, καὶ πολλὰ τῶν ἀπόρων τε

καὶ δυσπαλαίστων διαφεύγουσιν, ἐπιστηριζόμενοι τῇ κεφαλῇ καθάπερ βάσει.

Παγκρατίου δὲ καὶ πυγμῆς οὐ ἀγαθοὶ προστάται, τῷ τε πλήττοντι ὑποκείμενοι, καὶ γελοίως ἀπὸ τῆς γῆς ἑαυτοὺς προσαίροντες, ὁπότ' αὐτοὶ πλήττοιεν· παράδειγμα δὲ ποιώμεθα τῶν μικρῶν μεγάλων τὰς εἰκόνας τοῦ παλαιστοῦ Μάρωνος· ὃν Κιλικία ποτὲ ἤνεγκε. Παραιτητέον δὲ τούτων καὶ τοὺς μακροθώρακας· διαφυγεῖν μὲν γὰρ πάλης, ἱκανοὶ καὶ οἵδε· καταπαλαῖσαι δὲ ἀχρεῖοι, διὰ τὸ ἐπικαθῆσθαι τοῖς σκέλεσι.

Λεοντώδεις.

Λεοντώδεις (α) δὲ, καὶ Ἀετώδεις, καὶ Σχιζίαι, καὶ ὡς ἐπονομάζουσιν, ἄκουσον τοιάδε ἀθλητῶν εἴδη. Οἱ λεοντώδεις, εὔστερνοι μὲν καὶ εὔχειρες, ὑποδεέστεροι δὲ κατόπιν.

Ἀετώδεις.

(Ἀετώδεις δὲ, τὸ μὲν σχῆμα ὅμοιοι) (ϐ) τούτοις, διά-

(α) Ἐπεὶ μέντοι πολλοὺς τῶν ἀθλητῶν ἑώρα κακομαχοῦντας, καὶ παρὰ τὸν νόμον τὸν ἐναγώνιον ἀντὶ τοῦ παγκρατιάζειν δάκνοντας, οὐκ ἀπεικότως τοὺς νῦν ἀθλητὰς οἱ παρομαρτοῦντες λέοντας καλοῦσιν. Luciani Démonax. — ϐ) Προσέθηκα ταῦτα παρο-

κενοι δὲ τοὺς βουβῶνας, ὥσπερ τῶν ἀετῶν οἱ ὀρθούμενοι· ἄμφω δὲ οἵδε τολμητάς τε ἀποφαίνουσι καὶ σφοδρούς, καὶ ἀθρόους, ἀθυμοτέρους γε μὴν τὰς διαμαρτίας· καὶ οὐ χρὴ θαυμάζειν, ἐνθυμουμένους τὰ λεόντων τε καὶ ἀετῶν ἤθη.

Σχιζίαι, ἱμαντώδεις.

Σχιζίαι τε καὶ ἱμαντώδεις, εὐμήκεις μὲν ἄμφω καὶ μακροὶ τὰ σκέλη, καὶ ὑπέρχειρες. Διεγνώκασι δὲ ἀλλήλων μικρά τε καὶ μείζω· οἱ μὲν γὰρ στρυφνοί τε κατὰ φαίνονται καὶ εὔγραμμοι, καὶ πολυσχιδεῖς· ὅθεν οἶμαι καὶ ἡ ἐπωνυμία αὐτοῖς ἥκει· οἱ δὲ μανοί τέ εἰσι καὶ ὑγροὶ ἅμα ἐν ταῖς περιστροφαῖς ἐοικότες τὰ νῶτα τοῖς μάσθλησιν· εἰσὶ δ᾽ αὐτῶν οἱ μὲν ἰταμώτεροι τὰς ξυμπλοκὰς, οἱ δὲ ἱμαντώδεις συνεκτικώτεροί τε καὶ εἴρωνες.

Χολερικοὶ, μυώδεις, κοιλογάστορες.

Καρτερικῶν τε ἀθλητῶν εἴδη χολερικοὶ, μυώδεις, κοῖλοι τὴν γαστέρα, ἀνερσκιρτηκότες τὴν ὄψιν· ἀλλὰ καὶ αὐτῶν μὲν ἐοίκασι καὶ ἀτρομικώτατοι οἱ ἀσφαλέ-

ραθέντα μὲν τῷ ἀντιγράψαντι, ἀπαιτούμενα δὲ εἰς ξυμπλήρωσιν τῆς ἐννοίας.

στερνοι, καὶ αὐτῶν οἱ φλεγματώδεις· οἱ γὰρ χολερικοὶ, ἀφειδεῖς, οἷοι καὶ διὰ τὸ ἕτοιμον τῆς φύσεως καὶ μανικῶς παραλλάξαι.

Ἀρκτώδεις.

Οἱ δὲ ταῖς ἄρκτοις ὁμοιούμενοι, στρογγύλοι τέ εἰσι καὶ ὑγροὶ, καὶ εὔσαρκοι, καὶ ἧττον διηρθρωμένοι, καὶ περιεχεῖς μᾶλλον ἢ ὀρθοὶ, δυσπάλαιστοί τε καὶ διολισθαίνοντες, καρτερῶς εἴροντες· καὶ σπαράζει (α) δὲ τούτοις τὸ πνεῦμα, καθάπερ ταῖς ἄρκτοις ἐν τοῖς δρόμοις.

Ἰσόχειρες, περιδέξιοι.

Οἱ δὲ ἰσόχειρες, οὓς περιδεξίους ὀνομάζουσι, σπάνιον εὕρημα φύσεως ὄντες, τήν τε ἰσχὺν ἄῤῥηκτοι (ϐ), καὶ δυσφύλακτοι, καὶ ἀκμῆτες· τουτὶ γὰρ αὐτοῖς δίδωσι τὸ ἰσοδέξιον αὐτοῦ τοῦ σώματος (γ), πλέον ἰσχύειν τῶν ἀρτίων· τουτὶ δὲ ὁπόθεν, λέγω. Μῦς ὁ Αἰγύπτιος, ἐγὼ τῶν πρεσβυτέρων ἤκουον, ἀνθρώπιον μὲν (δ) ἦν οὐ μέγα· ἐπάλαιε δὲ πρόσω τέχνης, τούτῳ νοσήσαντι ὑπέϐη μὲν τὰ δεξιὰ, ἐπέδωκε δὲ τὰ ἀριστερά· τοῦ δὲ ἀθλεῖν ἀπεγνω-

(α) Lisez σφαράζει pour σφαραγεῖ, σφαραγίζει. — (ϐ) Ἦν ἐν τῷ ἀντιγράφῳ ἄῤῥητοι. — (γ) Sous-entendu ὥστε. — (δ) Ἐντεῦθεν ἄρχεται ἡ ἔκδοσις.

κότι, ὄναρ ἐγένετο θαῤῥεῖν τὴν νόσον· ἰσχύσειν γὰρ τοῖς πεπηρωμένοις πλέον, ἢ τοῖς ἀκεραίοις τε καὶ ἀτρώτοις· καὶ ἀληθὴς ἡ ὄψις· τὰ γὰρ δυσφύλακτα τῶν παλαισμάτων τοῖς βεβλαμένοις τῶν μερῶν διαπλέκων, χαλεπὸς ἦν τοῖς ἀντιπάλοις, καὶ ὤνητο τῆς νόσου, τῷ τοῖς διεφθορόσιν ἐῤῥῶσθαι. Τοῦτο θαυμάσιον μὲν, εἰρήσθω δὲ, μὴ ὡς γιγνόμενον, ἀλλ' ὡς γενόμενον, καὶ θεοῦ δοκεῖ μᾶλλον, ἐνδεικνυμένου τι τοῖς ἀνθρώποις μέγα (α).

Περὶ μὲν δὴ σώματος ἀναλογίας, καὶ εἴτε τοιός δε βελτίων, εἴτε ὁ τοιός δε, εἰσί που καὶ δεκταὶ ἀναλογίαι παρὰ τοῖς μὴ ξὺν λόγῳ διεσκεμμένοις ταῦτα.

Κράσις.

Περὶ δὲ κράσεως, πόσαι εἰσὶν, οὔτε ἀντείρηταί που, οὔτε ἀντιλεχθείη ἂν (β), τὸ μὴ οὐκ ἀρίστην κράσεων τὴν θερμήν τε καὶ ὑγρὰν εἶναι. Ξύγκειται γὰρ ὥσπερ τὰ πολυτελῆ τῶν ἀγαλμάτων, ἐξ ἀκηράτου τε καὶ καθαρᾶς ὕλης· Ἐλεύθεροι μὲν πηλοῦ τε καὶ ἰλύος, καὶ χυμῶν (γ)

(α) Ἀπὸ τοῦδε τὰ τῆς ἐκδόσεως. — (β) Ἐν δὲ τῇ ἐκδόσει· ὅτι ἀρίστη κρᾶσις ἡ θερμή τε καὶ ὑγρὰ· ἐξ ἀκηράτου τε καὶ καθαρᾶς ὕλης ξυγκειμένη· καὶ ἐλεύθεροι.... — (γ) Οὐκ ὀρθῶς ἐν τῷ ἀντιγράφῳ θυμῶν.

περιττῶν· οἷς τὸ τοῦ φλέγματος, καὶ τὸ τῆς χολῆς ἐπαντλεῖ νᾶμα· εὐκάματοι δὲ, ἃ χρὴ μοχθεῖν, καὶ εὔσιτοι, καὶ νοσοῦντες μὲν ὀλιγάκις, τὸ δ' ἐκ τῶν νόσων ἀναφέροντες. Εὐάγωγοί τε καὶ εὐήνιοι γυμνᾶσαι ποικίλως δι' εὐμοιρίαν κράσεως ἀρίστης.

Ἐπίχολοι.

Οἱ δ' ἐπίχολοι τῶν ἀθλητῶν, θερμοὶ μὲν, ξηροὶ δὲ τὴν κρᾶσιν, καὶ ἄκαρποι τοῖς γυγνάζουσι, καθάπερ τοῖς σπείρουσιν αἱ θερμαὶ ψάμμοι· ἔῤῥωνται δ' ὅμως τῷ ἑτοίμῳ τῆς γνώμης (α)· περίεστι γὰρ αὐτοῖς τὸ ξυγκιρνᾶσθαι τὴν κατὰ τὸ σῶμα θερμὴν ἕξιν, ὑπὸ ψυχρότητος. Γυμναστέοι τε οὗτοι ξυντόνως μυωπιζόμενοι· οἱ δ' ἐπίχολοι βάδην καὶ διαπνέοντες· τοῖς μὲν γὰρ δεῖ κέντρου, τοῖς δὲ ἡνίας· χρὴ δὲ τοὺς μὲν ξυνάγειν τῇ κόνει, τοὺς δὲ τῷ ἐλαίῳ ἐπαιονεῖν (ϐ).

Ταῦτα εἰρήσθων καὶ περὶ κράσεως ἐκ τῆς νῦν Γυμ-

(α) Ἐλλιπὲς τὸ χωρίον ἁμαρτίᾳ ἀντιγραφέως· ἀναπληρούσθω δὲ οὕτω : τοὐναντίον δ' ἔχουσιν οἱ τὴν κρᾶσιν ὑπόψυχροι.... τὰ γὰρ ἐφεξῆς ἀπαιτεῖ ταῦτα. — (ϐ) Ἐγράφετο ἐπαινεῖν.

ναστικῆς· ὡς ἡ ἀρχαίαγε, οὐδὲ ἐγίνωσκε κρᾶσιν, ἀλλὰ μόνην τὴν ἰσχὺν ἐγύμναζε. Γυμναστικὴν δὲ οἱ παλαιοὶ καὶ αὐτὸ τὸ ὁτιοῦν γυμνάζεσθαι (α). Ἐγυμνάζοντο δέ. οἱ μὲν ἄχθη φέροντες οὐκ εὔφορα· οἱ δὲ ὑπὲρ τάχους ἁμιλλώμενοι πρὸς ἵππους καὶ πτῶκας· οἱ δὲ ὀρθοῦντές τε καὶ κάμπτοντες σίδηρον ἐληλαμένον ἐς παχύ· οἱ δὲ βουσὶ ξυνεζευγμένοις καρτεροῖς τε καὶ ἀμαξεύουσιν· οἱ δὲ ταύρους ἐπαυχενίζοντες· οἱ δ᾽ αὐτοὺς λέοντας. Ταῦτα δὲ δὴ Πολυμήστορες καὶ Γλαῦκοι, καὶ Ἀλκσίαι, καὶ Πολυδάμας ὁ σκοτούσσιος.

Τίσανδρον δὲ τὸν ἐκ τῆς Νάξου (β) πύκτην, περὶ τὰ ἀκρωτήρια τῆς νήσου νέοντα παρέπεμπον αἱ χεῖρες ἐπὶ πολὺ τῆς θαλάττης παραπεμπόμενον, γυμναζόμεναί τε καὶ γυμνάζουσαι. Ποταμοί τε αὐτοὺς ἔλουον καὶ πηγαί· καὶ χαμευνίαν ἐπήσκουν, οἱ μὲν ἐπὶ βυρσῶν ἐκταθέντες· οἱ δὲ εὐνὰς ἀμήσαντες ἐκ λειμώνων. Σιτία δὲ αὐτοῖς. αἵ τε μάζαι, καὶ τῶν ἄρτων οἱ ἄπεπτοί τε καὶ μὴ ζυμίται· καὶ τῶν κρεῶν τὰ βόειά τε, καὶ τράγεια, καὶ

(α) Ὑπακουστέον τὸ ἐνόμιζον, ἢ ἔλεγον, ἢ καὶ αὐτὰ τὸ ἀνωτέρω ἐγίνωσκον. — (β) Ἀντὶ Νάκου τοῦ ἐν τῷ ἀντιγράφῳ.

ταύρεια τούτους ἔβοσκε καὶ δόρκοι. Κοτίνου τε (καὶ) φυλίας ἔχριον αὐτοὺς λίπα· ὅθεν ἄνοσοί τε ἤσκουν, καὶ ὀψὲ ἐγήρασκον· ἠγωνίζοντό τε οἱ μὲν ὀκτὼ Ὀλυμπιάδας, οἱ δὲ ἐννέα· καὶ ὁπλιτεύειν ἀγαθοὶ ἦσαν· ἐμάχοντό τε ὑπὲρ τειχῶν, οὐδὲ ἐκεῖ πίπτοντες· ἀλλ' ἀριστείων τε ἀξιούμενοι καὶ τροπαίων· καὶ μελέτην ποιούμενοι πολεμικὰ μὲν γυμναστικῶν· γυμναστικὰ δὲ πολεμικῶν ἔργα.

Ἐπεὶ δὲ μετέβαλε ταῦτα· καὶ ἀστράτευτοι μὲν ἐκ μαχομένων, ἀργοὶ δὲ ἐξ ἐνεργῶν, ἀνειμένοι δὲ ἐκ κατεσκληκότων ἐγένοντο, Σικελική τε ὀψοφαγία ἴσχυσεν· ἐξενευρίσθη τὰ στάδια· καὶ πολλῷ μᾶλλον, ἐπειδὴ κολακευτικὴ ἐγκατελέχθη τῇ Γυμναστικῇ.

Ἐκολάκευσε δὲ, πρῶτα μὲν ἰατρικὴ, παραστησαμένη ξύμβουλον μὲν ἀγαθὴν τέχνην, μαλακωτέραν δὲ ἢ ἀθλητῶν ἅπτεσθαι· ἔτι τε ἀργίαν ἐκδιδάσκουσα, καὶ τὸν πρὸ τοῦ γυμνάζεσθαι χρόνον καθῆσθαι σεσαγμένους, οἷον ἄχθη λυβικὰ καὶ αἰγύπτια· ὀψοποιούς τε καὶ μαγείρους ἥδοντας παραφέρουσα, ὑφ' ὧν λίχνοι τε ἀποτελοῦνται, καὶ κοῖλοι τὴν γαστέρα· ἄρτοις τε μηκωνείοις, καὶ ἀπειπτημένοις ἑστιῶσα, ἰχθύων παρανομωτάτης βρώ-

σεως ἐμφοροῦσα, καὶ φυσιολογοῦσα τοὺς ἰχθῦς ἀπὸ τῶν τῆς θαλάττης δήμων· ὡς παχεῖς μὲν οἱ ἐξ ἰλύων, ἁπαλοὶ δὲ οἱ ἐκ πετρῶν· κρεώδεις δὲ οἱ πελάγειοι, λεπτούς τε βόσκουσι θαλλίαι (α), τὰ φυκία δὲ ἐξιτήλους. Ἔτι τε τὰ χοίρεια τῶν κρεῶν ξὺν τερατολογίᾳ ἄγουσα· μοχθηρὰ μὲν ἡγεῖσθαι κελεύει τὰ ἐπὶ θαλάττῃ συβόσια διὰ τὸ σκόροδον τὸ θαλάττιον· οὗ μεστοὶ μὲν αἰγιαλοί, μεσταὶ δὲ θῖνες· φυλάττεσθαι δὲ καὶ τὰ ἀγχοῦ ποταμῶν, διὰ τὴν καρκίνων βρῶσιν· μόνων δὲ ἀνάγκη φαγεῖν τῶν ἐκ κρανίας τε καὶ βαλάνου· τὸ δ' οὕτω τρυφᾶν, δριμὺ μὲν καὶ εἰς ἀφροδισίων ὁρμήν. [Δριμὺ δὲ καὶ εἰς διαρφθορὰν σωματικῆς εὐεξίας· καὶ ταῦτα μὲν ἰατρική.] (β).

Ἦρξε δὲ ἀθληταῖς καὶ τὸ τῆς ὑπὲρ χρημάτων παρανομίας, καὶ τὸ πωλεῖν τε καὶ ὠνεῖσθαι τὰς νίκας· οἱ μὲν

(α) Εν τῷ ἀντιγράφῳ θηλείαις. ἐν δὲ τῷ τεμαχίῳ τοῦ λόγου τούτου, ὃ τῷ ᾳωμ' ἐξέδοτο ὁ Καΰξερως, θαλίαι· οὗ τὸ ἀντίγραφον ἐν τῷ περὶ Θεωρίῳ ἑρμηνεύει τῷ αἰγιαλοί. Οἶμαι δὲ τὸν Φιλόστρατον θαλλίας λέγειν τὴν ἐν θαλάσσῃ φυομένην πόαν, ἀντιδιαστείλας ταύτην τῶν φυκῶν· — (β) Πάντως τι παρέλιπεν ὁ ἀντιγραψας οἷόνπερ προσέθηκα διὰ παρενθέσεως· τὰ γὰρ προηγούμενα τοιοῦτόν τι ἀπαιτεῖ.

γὰρ καὶ ἀποδίδονται τὴν αὐτῶν εὔκλειαν, δι', οἶμαι, τὸ πολλῶν δεῖσθαι· οἱ δ' ὠνοῦνται τὸ μὴ ξὺν πόνῳ νικᾷν, διὰ τὸ ἁβρῶς διαιτᾶσθαι.

Καὶ ἀργυροῦν μὲν ἢ χρυσοῦν περισπῶντι ἀνάθημα, ἢ διαφθείροντι, ὀργὴν οἱ Νόμοι οἱ περὶ ἀναθημάτων καὶ ἐν ἱεροσυλίαις ὄντες ἐπάγουσι· στέφανον δ' Ἀπόλλωνος ἢ Ποσειδῶνος, ὑπὲρ οὗ καὶ αὐτοί τε οἱ θεοὶ μέγα ἤθλησαν, ἄδεια μὲν ἀποδίδοσθαι, ἄδεια δὲ ὠνεῖσθαι· πλὴν ὅσα Ἠλείοις ὁ Κότινος ἄσυλος μένει, κατὰ τὴν ἐκ παλαιοῦ δόξαν.

Οἱ δὲ ἄλλοι τῶν ἀγώνων· ὅδε ἓν ἐκ πολῶν εἰρήσθωμοι, ἐν ᾧ πάντα παῖς ἐνίκα κατὰ πάλην Ἴσθμια, τρισχιλίας ἑνὶ τῶν ἀντιπάλων ὁμολογήσας ὑπὲρ τῆς νίκης. Ἥκοντος οὖν τῆς ὑστεραίας εἰς τὸ γυμνάσιον, ὁ μὲν ἀπῄτει τὰ χρήματα, ὁ δ' οὐκ ὀφείλειν ἔφη· κεκρατηκέναι γὰρ δὴ ἄκοντος, ὡς δ' οὐδὲν ἐπέραινεν, ὅρκῳ τρέπουσι· καὶ παρελθόντες εἰς τὸ τοῦ Ἰσθμοῦ ἱερὸν, ὤμνυε δημοσίᾳ ὁ τὴν νίκην ἀποδόμενος, πεπρακέναι μὲν τοῦ θεοῦ τὸν ἀγῶνα· τρισχιλίας γὰρ ὡμολογεῖσθαί οἱ. Καὶ ὡμολόγει ταῦτα λαμπρᾷ τῇ φωνῇ, μηδὲ τῇ ἀσάφῳ δηλώσας· ὅσῳ γὰρ ἂν ἀληθέστερα, εἰ οὐδ' ἄνευ μαρτύρων, τοσῷδε

ἀνιερώτερα καὶ ἐπιῤῥητότερα· ὤμνυε δὲ Ἰσθμοῖ, καὶ ταῦτα κατ' ὀφθαλμοὺς τῆς Ἑλλάδος. Τί μὲν οὐκ ἂν ἐν Ἰωνίᾳ, τί δ' οὐκ ἂν ἐν Ὀλυμπίᾳ γένοιτο ἐπ' αἰσχύνῃ τοῦ αἰῶνος; οὐκ ἀφίημι τοὺς γυμναστὰς καὶ τοὺς ἀθλητὰς ἐπὶ τῇ διαφθορᾷ ταύτῃ· πάρεισι γὰρ μετὰ χρημάτων ἐπὶ τὸ γυμνάζειν, καὶ δανείζοντες τοῖς ἀθληταῖς ἐπὶ τόκοις μείζοσιν, ἢ ὧν ἔμποροι θαλαττεύοντες, τῆς μὲν τῶν ἀθλητῶν δόξης ἐπιστρέφονται (α) οὐδὲν, τοῦ δὲ πωλεῖν τε καὶ ὠνεῖσθαι ξύμβουλοι γίγνονται σφίσι, προνοοῦντες τοῦ ἑαυτῶν κέρδους· Καὶ ταυτὶ μὲν κατὰ καπηλευόντων εἰρήσθω μοι· καπηλεύουσι γάρ που τὰς τῶν ἀθλητῶν ἀρετὰς, τὸ ἑαυτῶν εὖ τιθέμενοι.

Ἁμαρτάνουσι δὲ κακεῖνοι, παῖδα ἀθλητῶν ἀποδύσαντες, γυμνάζουσιν ὡς ἤδη ἄνδρα· τήν τε γαστέρα προϐαρύνειν κελεύοντες, και βαδίζειν μεταξὺ τοῦ γυμνάζεσθαι, καὶ ἐρεύγεσθαι. Β' ὧν ὥς περ οἱ κακῶς παιδεύοντες, ἀφελόντες τὸν παῖδα τὸ νεοτήσιον σκίρτημα, ἀργίαν γυμνάζοντες καὶ ἀναϐολὰς, καὶ νωθροὺς εἶναι, καὶ ἀτολμοτέρους τῆς ἑαυτῶν ἀκμῆς· Κίνησιν ἐχρῆν

(α) Παρὰ τὸ ὁμηρικὸν. Τῶν οὔτοι μετατρέπῃ.

γυμνάζειν, ὡς ἡ παλαίστρα· κίνησιν δὲ λέγω, τήν τε ἀπὸ τῶν σκελῶν, ὁπόση ἐκ μαλαττόντων· τήν τε ἀπὸ τῶν χειρῶν, ὁπόση ἐκ τριβόντων (α)· καὶ παρακροτείτω ὁ παῖς, ἐπειδὴ ἀγερωχότερα τὰ (β) τούτων γυμνάσια. Τὸν φοίνικα Ἕλικα ἥδε ἰδέα ἐγύμναζεν, οὐκ ἐν παισὶ μόνον, ἀλλὰ καὶ εἰς ἄνδρας ἥκοντα, καὶ λόγου θαυμασιώτερος ἐγένετο παρὰ πάντας, οὓς οἶδα τὴν ῥαστώνην ἐκμελετῶντας ταύτην.

Προσεκτέα δὲ οὔτε ταῖς τῶν γυμναστῶν τετράσιν, ὑφ' ὧν ἀπόλωλε τὰ ἐν Γυμναστικῇ πάντα· ἡγούμεθα δὲ τὴν τετράδα κύκλον ἡμερῶν τεττάρων, ἄλλο ἄλλην πράττουσαν· ἡ μὲν γὰρ παρασκευάζει τὸν ἀθλητὴν, ἡ δὲ ἐπιτείνει, ἡ δὲ ἀνίησιν, ἡ δὲ μεσεύει. Ἔστι δὲ τὸ παρασκευάζον γυμνάσιον, σύντομος πρὸς βραχὺ καὶ ταχεῖα κίνησις ἐγείρουσα τὸν ἀθλητὴν, καὶ ξὺν τῷ μέλλοντι μόχθῳ ἐφιστᾶσα· τὸ δὲ ἐπιτεῖνον ἔλεγχος ἀπαραίτητος τῆς ἐναποκειμένης ἰσχύος τῇ ἕξει. Ἡ ἄνεσις, ὡς ὥρα κίνησιν καὶ ξὺν λόγῳ ἀνακτωμένη. Ἡ δὲ μεσεύουσα τῶν ἡμερῶν, διαφεύγειν μὲν τῶν ἀντιπάλων, προσφυγόντων

(α) Προσέθηκα ἐκ τριβόντων, παροραθὲν τῷ πρώτῳ ἀντιγραφεῖ. — (β) οὐ μέμνηται Παυσανίας τούτου.

δὲ μὴ ἀνιέναι· καὶ τὴν τοιάνδε ἰδέαν πᾶσαν ἁρμονικῶς γυμνάζειν. Καὶ τὰς τετράδας ταύτας ὧδε ἀνακυκλοῦντες, ἀφαιροῦνται τὴν ἐπιστήμην τοῦ ξυνιέναι τοῦ ἀθλητοῦ τοῦ γυμνοῦ. Καὶ ὅσα ἱκανὰ μὲν σιτία, λυπεῖ δὲ οἶνος· κλοπαὶ δὲ πάλιν σιτίων, καὶ ἀγωνίαι, καὶ κόποι, καὶ πλείω ἕτερα, τὰ μὲν ἀκούσια, τὰ δὲ ἑκούσια, πῶς ἰασόμεθα τοῦτον τετράζοντες, καὶ κληροῦντες;

Τοὺς μὲν δὴ ὑπερσιτίσαντας ὀφρῦς τε δηλώσει βαρεῖα, καὶ κοῖλον ἆσθμα, καὶ κύαθοι κλειδῶν ἀνεστηκότες, καὶ οἱ πλάγιοι κενεῶνες, ὄγκου τι ἐνδεικνύμενοι.

Τοὺς δ' ὑποίνους γαστήρ τε ἑρμηνεύσει περιττὴ, καὶ αἷμα ἱλαρώτερον, καὶ ἰκμὰς, ἡ μὲν κενεῶνος, ἡ δὲ ἐπιγουνίδος.

Τοὺς δ' ἐξ ἀφροδισίων ἥκοντας, γυμναζομένους μὲν πλείω ἐλέγξει· τὴν ἰσχύν τε γὰρ ὑποδεδωκότες, καὶ στενοὶ τὸ πνεῦμα, καὶ τὰς ὁρμὰς ἄτολμοι, καὶ ἐπανθοῦντες τῶν πόνων καὶ τὰ τοιαῦτα ἁλίσκεσθαι· ἀποδύντας δὲ κλεῖς τε ἂν ἐνδείξηται κοίλη, καὶ ἰσχίον ἄναρμον (α), καὶ πλευρὰ ὑποχάραττουσα, καὶ ψυχρότης αἵματος, εἰ ἐφαπτοίμεθα.

(α) Οὐκ ὀρθὸν τὸ ἐν τῇ ἐκδόσει ἄναιμον

Οὓς δ' οὐκ ἂν στέφοι ἀγωνία (α), λεπτὰ μὲν τούτοις ὑπώπια, λεπτὴ δὲ πήδησις καρδίας, λεπτοὶ δ' ἱδρώτων ἀτμοί· λεπτοὶ δ' ὕπνοι ἰθύνοντες τὰ σιτία· βολαί τε ὀφθαλμῶν πεπλανημέναι, καὶ τὸ ἐρᾶσθαι δοκούντων ἀποσημαίνουσαι.

Οἱ δὲ ὀνειρώττοντες, ἀποκάθαρσις μὲν αὐτῶν τῆς ἐπιπολαζούσης εὐεξίας, ὁρῶνται δ' ὅμως ὕπωχροι, καὶ δροσίζοντες· καὶ ὑποδεέστεροι μὲν τὴν ἰσχὺν, εὐτραφεῖς δὲ ὑπὸ τοῦ καθεύδειν, καὶ ἀνεύθυνοι τὸ ἰσχίον, καὶ διαρκεῖς τὸ πνεῦμα. ἐν χώρᾳ τε τῶν ἀφροδισιαζόντων ὄντες. ταὐτόν ἐστιν· οἱ μὲν γὰρ καθαίρονται τὴν ἕξιν, οἱ δὲ τήκονται· κόπων δὲ ἀγαθὴ μάρτυς, ἥτε ἔξωθεν περιβολὴ τοῦ σώματος, λεπτότερον ἑαυτῆς δοκοῦσα· καὶ ἀνοιδοῦσα φλὲψ, καὶ κατηφὴς βραχίων, καὶ τὰ μυώδη κατεσκληκότα.

Οἱ δὲ ὑπερσαρκίσαντες, ἤντε κοῦφοι (β) τύχωσιν, ἤντε τῶν βαρυτέρων ἀγωνισταὶ, μεταχειριστέοι ταῖς εἰς τὸ

(α) Ἐν τῇ ἐκδόσει· οὐδ' ἂν εἴη στεφανηφόρος ἀγωνία.—(β) Ἐν τῷ τεμαχίῳ τοῦ Γερμανοῦ ἐκδότου γράφεται κούφων· ἀλλ' αἱροῦμαι τὸ κοῦφοι ἀναφερόμενον πρὸς τὸ ἀγωνισταὶ· ταὐτὸν γὰρ τὸ κοῦφοι ἀγωνισταὶ τῷ τῶν κούφων ἀγωνισταί·

κάτω τρίψεσιν, ἵνα τῶν κυριωτέρων τὰ περιττὰ ἀπάγοιτο.

Γυμναστέοι πένταθλοι μέν τι ἀπὸ τῶν κούφων. Δρομεῖς δὲ, μὴ ξυντείνοντες, ἀλλὰ σχολαῖοι, καὶ μεῖζόν τι διαβαίνοντες. Πύκται δὲ ἀκροχειριζέσθων, ἐλαφροί τε καὶ ἀερίζοντες. Πάλη δὲ καὶ Παγκράτιον, ὀρθοὶ μὲν καὶ οἵδε, μᾶλλον δ' ἀνάγκη κυλίεσθαι· κυλιέσθων μὲν, ἀλλ' ἐπικείμενοι μᾶλλον, ἢ ὑποκείμενοι, καὶ μηδαμῇ περικυβιστῶντες, ὡς μὴ ἄν πώ τινι ἕλκει πονοῖεν τὸ σῶμα. Μετερχέσθων τε γυμναστῇ κοῦφοί τε ὁμοίως καὶ βαρεῖς· τῶν διὰ μετρίων τρίψεων τῶν κάτω μάλιστα, καὶ τοῦτ' ἀπομάττειν ἀπολιπαίνοντες.

Οἶνος δὲ περιττεύσας ἀθλητῶν σώμασιν, ἱδρῶτός τε πολλοῦ ταῦτα μεστὰ ὄντα, τῶν γυμνασίων ἐκκαλεῖται· οὔτε γὰρ ἐπιγυμνάζειν χρὴ τοὺς τοιούτους περιττεύσαντας, οὔτ' ἀνιέναι· τὸ γὰρ διεφθορὸς ὑγρὸν ἀποχετεύειν ἄμεινον, ὡς μὴ τὸ αἷμα ἀπ' αὐτοῦ κακουργοῖτο· ἀποματτέτω δὴ ὁ γυμναστὴς, καὶ ἀποστλεγγιζέτω ξυμμέ-

ἔχει δέ τινα καὶ χάριν ἡ φράσις ἥντε κοῦφοι, ἥν τε τῶν βαρυτέρων ἀγωνισταὶ διὰ τὴν ἐναλλαγὴν τῆς πτώσεως.

τρως χρώμενος (α), ὡς μὴ ἀποφράττοιντο αἱ ἐκβολαὶ τοῦ ἱδρῶτος.

Τοὺς δ' ἐξ ἀφροδισίων, καὶ ἄμεινον μὲν μὴ γυμνάζειν· οἱ γὰρ στεφάνων καὶ κηρυγμάτων αἰσχρὰν ἡδονὴν ἀλλαξάμενοι, ποῦ ἄνδρες; εἰ δ' ἄρα γυμνάζοιντο, ὑπὲρ νουθεσίας γυμναζέσθων, ἐλεγχόμενοι τὴν ἰσχὺν καὶ τὸ πνεῦμα· ταυτὶ γὰρ μάλιστα αἱ τῶν ἀφροδισίων ἡδοναὶ ἐπικόπτουσιν.

Ἡ δὲ τῶν ὀνειρωττόντων ἕξις, ἀφροδίσια μὲν καὶ ταῦτα, ἀκούσια δ' ὡς ἔφην. Γυμναστέοι δὴ ξὺν ἐπιμελείᾳ, καὶ τὴν ἰσχὺν ἀποθρεπτέοι μᾶλλον, ἐπειδὴ ἐπιλείπει σφας, καὶ (β) ἐκξιμαστέοι τοὺς ἱδρῶτας, ἐπειδὴ περιττοὶ τούτοις· ἔστω δὲ ἐνδοσιμώτερα μὲν τὰ γυμνάσια, προηγμένα δὲ ἐς μῆκος, ἵνα τὸ πνεῦμα ἐγγυμνάζοιτο· δεῖ δὲ αὐτοῖς ἐλαίου ξυμμέτρου, καὶ πεπαχυσμένου τῇ κόνει· τουτὶ γὰρ τὸ φάρμακον καὶ ξυνέχει τὸ σῶμα, καὶ ἀνίησιν (γ).

Ἀγωνιῶντες δὲ ἀθληταὶ, θεραπευέσθων μὲν καὶ τὰς

(α) Ξυνυπακούεται ἐλαίῳ. — (β) Ἦν ἐν τῷ ἀντιγράφῳ κἀκξικμαστέοι· ἀλλὰ δια τὸ τραχύφωνον τῆς λέξεως εἰλόμην γράψαι καὶ ἐξικμαστέοι ὡς ἧττον τραχύφωνον. — (γ) Ἐν τῇ

γνώμας, λόγῳ παραθαρσύνοντί τε αὐτοὺς, και παριστάντι. Γυμναζέσθων δὲ, ᾗ χώρα (α) τῶν αὔπνούντωντε καὶ μὴ εὐσίτων· Εὖ τούτοις ἔχει τὸ ἁρμονικὸν γυμνάσιον· αἱ γὰρ περιδεεῖς γνῶμαι, προθυμότεραί εἰσι μανθάνειν, ἃ προσήκει φυλάττεσθαι.

Κόποι δὲ, οἱ μὲν αὐτόματοι, νόσων ἀρχαί· καὶ ἀπόχρη τοὺς μὲν πηλῷ καὶ παλαίστρᾳ πονήσαντας, ἀνιέναι μακρῶς τε καὶ ὡς εἶπον· τοὺς δὲ ἐν κόνει πεπονηκότας, ἐπιγυμνάζειν τε τῆς ὑστεραίας ἐν πηλῷ ξὺν μικρᾷ ἐπιτάσει· ἡ γὰρ ἀθρόα μετὰ τὴν κόνιν ἄνεσις, ἰατρὸς πονηρίας κόπτων (б). οὐ γὰρ θεραπεύει τὴν ἰσχὺν, ἀλλ' ἀποκρεμάννυσιν. Ἡ μὲν δὴ σοφωτέρα γυμναστικὴ καὶ ξυντείνουσα εἰς τὸν ἀθλητὴν, τοιάδε ἂν εἴη.

Ἔλεγχος δὲ τετράδων, ἃς παρῃτησάμην, καὶ ἡ ἐπὶ Γερήνῳ τῷ Παλαιστῇ ἁμαρτία, οὗ τὸ σῆμα Ἀθήνησιν ἐν δεξιᾷ τῆς εἰς Ἐλευσίνα ὁδοῦ. Ναυκρατίτης μὲν γὰρ ἦν οὗτος καὶ τῶν ἄριστα παλαισάντων, ὡς τὰ ὑφ' αὐτῷ

ἐκδόσει καὶ μετρίως ἀνίησι· ἀλλὰ γραπτέον· τὸ σῶμα μετρίως καὶ ἀνίησι.

(α) Ἀντὶ τοῦ ὅσον ἐγχωρεῖ. — (б) Ἀντὶ τοῦ διακόπτων τὸν κάματον.

δηλοῦσιν Ἄριστα ἀγωνισάμενος· ἐτύγχανε μὲν ἐν Ὀλυμπίᾳ νενικηκώς· τρίτῃ δ' ἀπ' ἐκείνης ἡμέρᾳ, πίνων τὴν ἑαυτοῦ νίκην, καί τινας τῶν γνωρίμων ἑστιῶν, ὀψοφαγίᾳ ἀήθει χρησάμενος, ἀπηνέχθη τοῦ ὕπνου· ἥκων οὖν τῆς ὑστεραίας εἰς τὸ γυμνάσιον, ὡμολόγει πρὸς τὸν γυμναστὴν, ὠμός τε εἶναι, πονήρως τ' ἔχειν πη· ὁδ' ἠγρίαινέ τε καὶ ξὺν ὀργῇ ἤκουε· καὶ χαλεπὸς ἦν ὡς ἀνιέντι, καὶ τὰς τετράδας διασπῶντι, ἔστε ἀπέκτεινε τὸν ἀθλητὴν ἐν αὐτῷ τῷ γυμνάζειν ἀγνωσίᾳ, οὐ προειπόντος ἃ γυμνάζεσθαι ἔδει καὶ σιωπῶντος.

Τοιῶνδε μὲν δεῖ τετράδων τούτοις καὶ ὧδε ἀγυμνάστοις, καὶ (α) ἀπαίδευτον γυμνοῦ μετρίῳ πάθει· τοῦ γὰρ τοιοῦδε ἀθλητοῦ ἁμαρτεῖν τὰ στάδια, πῶς οὐ βαρύ; οἱ δὲ ἀσπαζόμενοι τὰς τετράδας, τί χρήσονται αὐταῖς εἰς Ὀλύμπια νικῶντες, παρ' οἷς κόνις μὲν, ὁποίαν εἴρηκα, γυμνάσια δὲ προστεταγμένα· γυμνάζει δὲ ὁ Ἑλληνοδίκης οὐ τῇ προῤῥήσει, ἀλλ' ἐπεσχεδιασμένα πάντα τῷ καιρῷ, μάστιγος καὶ τῷ γυμναστῇ ἐπηρτημένης, ἵν εἴτι παρακελεύουσι πράττοιτο· κελεύουσι δὲ

(α) Γραπτέον, οἶμαι, τοιάδε πάσχειν τὸν ἀπαίδ....

ἀπαραίτητα ὡς παραιτουμένους ταῦτα, ἕτοιμον ὀλυμπίων εἴργεσθαι· οἷς ἑπόμενοι σοφίαν τε τὴν γυμναστικὴν ἐνδειξόμεθα, καὶ τοὺς ἀθλητὰς ἐπιῤῥώσομεν καὶ ἀνηβήσει τὰ Στάδια ὑπὸ τοῦ εὖ γυμνάζειν. Περὶ μὲν δὴ τῶν τετράδων τοσαῦτα.

Ἁλτὴρ δὲ πεντάθλων μὲν εὕρεμα. Εὕρηται δὲ εἰς τὸ ἅλμα, ἀφ᾽ οὗ δὴ καὶ ὠνόμασται· οἱ γὰρ νόμοι τὸ πήδημα χαλεπώτερον ἡγούμενοι τῶν ἐν ἀγῶνι, τῷ τε αὐλῷ προσεγείρουσι τὸν πηδῶντα, καὶ τῷ ἁλτῆρι προσελαφρύνουσι· πομπός τε γὰρ τῶν χειρῶν ἀσφαλής, καὶ τὸ βῆμα ἑδραῖόν τε καὶ εὔσημον ἐς τὴν γῆν ἄγει· τουτὶ δὲ ὁπόσου ἄξιον οἱ νόμοι δηλοῦσιν· οὐ γὰρ ξυγχωροῦσι διαμετρεῖν τὸ πήδημα, ἢν μὴ ἀρτίως ἔχῃ τοῦ ἴχνους. Γυμνάζουσι δὲ οἱ μὲν μακροὶ τῶν ἁλτήρων ὤμους τε καὶ χεῖρας· οἱ δὲ σφαιροειδεῖς καὶ δακτύλους· Παραληπτέον δὲ καὶ κούφοις ὁμοίως καὶ βαρέσιν εἰς πάντα γυμνάσια, πλὴν τοῦ ἀναπαύοντος.

Κόνις δέ, ἡ μὲν πηλώδης ἱκανὴ ἀποῤῥύψαι καὶ ξυμμετρίαν δοῦναι τοῖς περιττοῖς· ἡ δὲ ὀστρακώδης, ἀνοῖξαί τε ἐπιτηδεία, καὶ ἐς ὑδρῶτα ἀγαγεῖν τὰ μεμυκότα· ἡ δὲ ἀσφαλτώδης ὑποθάλπειν τὰ ἐπεψυγμένα· μέλαινα δὲ

καὶ ξανθὴ κόνις, γεώδεις μὲν ἄμφω, καὶ ἀγαθαὶ μαλάξαι τε καὶ ὑποθρέψαι. Ἡ δὲ ξανθὴ κόνις καὶ στιλπνοὺς ἐργάζεται, καὶ ἡδίους ἰδεῖν, ὥσπερ ἐν γενναίῳ τε καὶ ἠσκημένῳ σώματι· Ἐπισκεδαννύναι δὲ χρὴ τὴν κόνιν ὑγρῷ τῷ καρπῷ, καὶ διϊστῶσι τοῖς δακτύλοις, διαῤῥαίνοντα μᾶλλον ἢ ἐπιπάσσοντα, ἵν' εἰς τὸν ἀθλητὴν ἡ ἄχνη πίπτῃ.

Κώρυκος δὲ, ἀνήφθω μὲν καὶ πύκταις, πολὺ δὲ μᾶλλον, τοῖς ἐπὶ τὸ παγκράτιον φοιτῶσιν. Ἔστω δὲ καὶ κοῦφος μὲν ὁ πυκτικὸς· ἐπειδὴ καιροῦ γυμνάζονται μόναι αἱ τῶν πυκτῶν χεῖρες· ὁ δὲ τοῦ Παγκρατιαστοῦ ἐμβριθέστερος καὶ μείζων ἵνα γυμνάζοιντο μὲν τὴν βάσιν ἀνθιστάμενοι τῇ τοῦ κωρύκου ἐπιφορᾷ, γυμνάζοιντο δὲ ὤμους τε καὶ δακτύλους, ἐς ἀντίπαλόν τι παίοντες· ἡ κεφαλὴ ἐναῤῥαττέτω, καὶ πάντα ὁ ἀθλητὴς ὑποκείσθω τοῦ παγκρατίου τὰ ὀρθὰ εἴδη.

Θέρους δὲ οἱ μὲν ἀμαθεῖς αὐτὸ πράττοννες ἐν ἅπαντι τῷ ἡλίῳ καὶ πάντες· οἱ δὲ ξὺν ἐπιστήμῃ καὶ λόγῳ, οὔτε ἀεὶ, καὶ ὁπόσοις λῷον· οἱ μὲν γὰρ βόρειοι τῶν ἡλίων, καὶ οἱ νήνεμοι, καθαροί τέ εἰσι καὶ εὔειλοι, ἅτε δὴ λευκοῦ ἐκβάλλοντες τοῦ αἰθέρους· οἱ δὲ νότιοί τε καὶ ἐκνεφίαι, ὑγροί τέ εἰσι καὶ ὑπερκαίοντες· οἷον ἐπι-

θρύψαι μᾶλλον τοὺς ἀγωνιζομένους, ἢ θάλψαι· τὰς μὲν δὴ εὐηλίους τῶν ἡμερῶν εἴρηκα.

Ἡλιωτέοι δὲ οἱ φλεγματώδεις μᾶλλον, ἵνα τοῦ περιττοῦ ἐξικμάζοιντο. Ἐπιχόλους δὲ ἀπάγειν χρὴ τούτου, ὡς μὴ πυρὶ πῦρ ἐπαντλοῖντο. Καὶ ἡλιούσθων οἱ μὲν προήκοντες ἀργοὶ κείμενοι καὶ πρόσηλοι κατὰ ταὐτὰ ὀπτωμένοις· οἱ δὲ σφριγῶντες, ἐνεργοί, καὶ γυμναζόμενοι πάντα, καθάπερ Ἠλεῖοι νομίζουσι.

Τὸ δὲ πυριᾶσθαι, καὶ ξηραλοιφεῖν, ἐπειδὴ τῆς ἀγροικοτέρας γυμναστικῆς ἔχεται, Λακεδαιμονίοις ἀφῶμεν, ὧν τὰ γυμνάσια, οὔτε παγκρατίῳ, οὔτε πυγμῇ εἴκασται. Φασὶ δὲ αὐτοὶ Λακεδαιμόνιοι μηδὲ ἀγωνίας ἕνεκα γυμνάζεσθαι τὴν ἰδέαν ταύτην· ἀλλὰ καρτερίας μόνης· ὕπερ δὴ μαστιγουμένων ἐστίν· ἐπειδὴ νόμος αὐτοῖς ἐπὶ τοῦ βωμοῦ ξαίνεσθαι (α).

(α) Οἱ δὲ παῖδες νομίμως περί τινα βωμὸν περιϊόντες μαστιγοῦνται, ἕως ἂν ὀλίγοι λειφθέντες στεφανωθῶσι.

Στοβ. λόγ. μϐ'.

PHILOSTRATE.

SUR LA GYMNASTIQUE.

Nous pouvons appliquer le terme science à différents objets tels que la Philosophie, la Rhétorique, la Poésie, la Musique, la Géométrie, ainsi qu'à l'Astronomie en ce qu'elle a d'utile : mettre en ordre une armée, est encore une science; il en est de même de toutes les branches de la médecine, de la peinture, de la plastique, de tout ce qui a rapport à l'art statuaire, de la gravure sur pierres et sur métaux. Mais à tout ce qui est du métier de forgeron, nous ne pouvons lui donner que le nom d'art, art qui consiste à façonner habilement un instrument ou un vase; tandis que le terme de science est réservé pour les seules connaissances que je viens de désigner. Cependant on ne doit pas compter parmi les artistes le capitaine

de vaisseau, parce qu'il possède la connaissance des étoiles et des vents et la prescience des temps. Mais pourquoi ce préambule? on le verra plus tard.

Quant à la science gymnastique, nous déclarons qu'elle ne le cède à aucun des autres arts, au point que ceux qui veulent l'enseigner peuvent en composer des traités; l'ancienne gymnastique a formé des Milon, des Hippesthènes, des Polydamas, des Protomaque, et Glaucus, fils de Dimyle, ainsi que les athlètes qui vivaient auparavant : je veux dire Pélée, Thésée, Hercule lui-même : celle du temps de nos pères nous a donné des athlètes inférieurs, il est vrai, mais dignes encore d'admiration et de glorieuse mémoire; tandis que, de notre temps, l'état des athlètes a changé tellement qu'un grand nombre de ceux mêmes qui aiment la gymnastique, en sont affligés.

Je crois donc devoir indiquer les causes de sa détérioration, et seconder les maîtres et les disciples de la gymnastique, et m'ériger, d'après mes connaissances, en défenseur de la nature si mal traitée; comme s'il fallait lui attribuer l'infériorité des athlètes de notre époque : car les lions qu'elle produit ne sont pas inférieurs à ceux d'autrefois; la race des chiens, des chevaux et des taureaux est toujours la même.

ainsi que les fruits des figuiers : l'or, l'argent, les pierres n'ont point changé. D'après les anciennes lois, la nature produit toujours les espèces identiques. Or ce n'est point elle qui a détérioré l'ancien courage des athlètes ; car elle produit toujours des hommes doués de courage, de beauté et de grandes intelligences, et ce sont là des dons naturels ; ce qui a diminué la force de la nature, ce sont les exercices défectueux, et la mollesse dans l'application. Comment cela est arrivé, je le dirai plus bas : je vais d'abord examiner l'origine de la course, du pugilat, de la lutte, ainsi que du reste, et rappeler depuis quand et par qui ils ont été fondés. Je prendrai partout pour point de comparaison les institutions Éléennes ; car il faut en pareil cas parler d'après ce qui est le mieux établi.

Les exercices gymnastiques se divisent en général en deux espèces, ceux qui demandent de l'agilité, tels que le stade, le *doliche*, ou la longue course, la course armée, le double stade, le saut ; et ceux qui demandent de la force, tels que le pancrace, la lutte, le pugilat. Quant au pentathle ou quinquerce, il se combine de ces deux espèces : car la lutte et le disque sont des exercices de force ; le javelot, le saut et la course, sont des exercices d'agilité. Avant Jason

et Pélée, il y avait une couronne particulière pour le saut, et une pour le disque, et le javelot à l'époque de la navigation des Argonautes, suffisait pour la victoire. Télamon était le plus fort pour le disque, Lyncée pour le javelot, les fils de Borée pour la course et le saut; Pélée n'était pas si fort là-dessus; mais dans la suite, il l'emportait sur tous les autres. Lorsqu'ils célébrèrent des jeux à Lemnos, on dit que Jason, pour faire plaisir à Pélée, avait réuni les cinq exercices, et que, par cette réunion, Pélée obtint la victoire, et fut regardé comme le plus courageux guerrier de son temps, tant par sa valeur dans les combats que pour son habileté dans le pentathle, chose bien importante pour la guerre, puisqu'on apprend dans cet exercice à manier le javelot.

L'origine de la longue course est celle-ci :

Des *courriers-hérauts* partaient d'Arcadie pour le reste de la Grèce, chargés de messages relatifs à la guerre. Il leur était défendu d'aller à cheval, ils devaient courir à pied; en franchissant donc dans une petite partie de la journée autant de stades qu'il en fallait pour le *doliche*, ils devenaient de bons cour-

riers messagers et s'exerçaient en même temps pour la guerre.

L'invention du stade est celle-ci :

Lorsque les Éléens faisaient les sacrifices prescrits par leurs lois, ils posaient les victimes sur l'autel, sans y mettre du feu pour les brûler, les coureurs se plaçaient à un stade de l'autel, tandis que le prêtre restait devant l'autel la torche à la main; il la rendait à celui qui arrivait le premier pour mettre le feu à l'autel, et pour être proclamé *olympionice.*

L'origine du double stade.

Lorsque les Éléens faisaient des sacrifices, il fallait que les autres Grecs pèlerins arrivassent aussi pour en faire autant; afin qu'en attendant on ne restât pas les bras croisés, des athlètes partaient de l'autel et franchissaient un stade en courant au-devant des pèlerins comme s'ils allaient les inviter, et ils retournaient pour annoncer que la Grèce y envoyait avec joie ses enfants.

Coureurs en armes.

Il y a différentes catégories de ces coureurs, et notamment de ceux de Némée. On les appelle *coureurs en armes* et même *courriers*, ils sont consacrés aux

sept chefs, Tydée et ses compagnons. La course des athlètes armés d'Olympie, au rapport des Éléens, tire son origine du fait suivant : Les Éléens faisaient aux Dyméens une guerre opiniâtre, sans la moindre trêve, pas même pendant les jeux Olympiques. Les Éléens remportèrent la victoire le jour même des exercices, lorsqu'un soldat de ceux qui étaient au combat accourut armé, et entra dans le stade pour annoncer la bonne nouvelle de cette victoire.

Ce récit sans doute est probable, mais j'ai entendu dire aussi aux Delphiens, que cela arriva chez eux lorsqu'ils faisaient la guerre à quelques villes des Phocéens. Les Argiens en disent autant de l'arrivée d'un soldat armé pendant leur guerre continuelle et désastreuse avec les Lacédémoniens. Les Corinthiens citent le même fait, pendant les guerres qu'ils faisaient et dans le Péloponèse et au delà de l'isthme. Pour moi je ne suis point de cet avis sur le coureur armé ; je dis que ces courriers étaient institués d'abord pour cause de guerre, et qu'on les introduisit ensuite dans le cirque, pour signal du commencement d'une guerre, car le bouclier annonçait la cessation d'une trêve et la reprise des armes, et si l'on fait attention aux paroles du héraut, on l'entend proclamer que le *président du*

cirque doit faire cesser les exercices, la trompette doit sonner la guerre, et appeler la jeunesse aux armes. La même proclamation ordonne encore *d'emporter les vases avec l'huile et de les mettre à leur place;* comme si elle disait que le moment n'est plus de se frotter.

Parmi les coureurs armés, on donnait la supériorité à ceux de Béotie et de Platée, tant pour la longueur de la course que pour l'armure qui descendait jusqu'aux pieds et garantissait l'athlète comme s'il était dans l'action du combat : pour l'institution de cet exercice établi après la victoire brillante remportée sur les Mèdes, et pour avoir été regardé par les Grecs comme un préparatif contre les Perses; et de plus pour la loi que les Platéens avaient promulguée sur les athlètes qui voudront s'exercer, loi ainsi conçue : *l'athlète une fois couronné, s'il entrait de nouveau dans la lice, est tenu à donner un garant de sa vie, car s'il est vaincu, il sera condamné à mort.*

Origine du pugilat.

Le pugilat fut inventé à Sparte, et introduit plus tard chez les Bébrices, jadis Barbares, Pollux passait pour le plus habile au pugilat; aussi était-il à ce sujet célébré par les poëtes. Voici pourquoi les anciens

Spartiates s'exerçaient au pugilat : ils ne portaient pas de casque ; ils n'étaient pas dans l'usage de se couvrir la tête dans les combats : c'était le bouclier qui tenait la place du casque pour quiconque le portait avec dextérité. Or, afin de se garantir la figure contre les coups, et les endurer quand ils en recevaient, ils s'exerçaient au pugilat, et endurcissaient ainsi leur visage. Cependant avec le temps ils ont renoncé au pugilat aussi bien qu'au pancrace. Ils considéraient comme déshonorants les exercices qui, pour un individu vaincu, auraient jeté de la défaveur sur Sparte entière.

On s'armait anciennement pour le pugilat de la manière suivante : on introduisait les quatre doigts de la main dans une sorte de mitaine qui couvrait le métacarpe et les premières phalanges, en sorte que les deux autres pliées sur la paume, faisaient ce qu'on appelle poigne πὺξ. Elles étaient soutenues dans cette position par une attache autour de l'avant-bras. Mais actuellement on a changé cela, et on se sert du cuir des peaux de bœufs très-gras, pour en former un bandage *pugilatif* terminé en pointe, propre à garantir la main, mais le pouce n'accompagne pas les autres doigts dans les coups, pour ne pas faire avec la force

de toute la main de grandes blessures. Aussi a-t-on rejeté de la lice le bandage de peau de sanglier; ils regardaient les plaies qui en résultaient comme douloureuses et difficiles à guérir.

La lutte et le pancrace ont été inventés comme utiles pour la guerre.

On en voit la preuve d'abord dans le combat de Marathône terminé par les Athéniens, d'une manière que l'on vit presque une lutte dans l'action du combat. Ensuite dans celui de Thermopyles, lorsque les Spartiates, leurs épées et leurs lances brisées, firent beaucoup avec leurs propres mains.

Parmi tous les exercices, on donne la préférence au pancrace quoiqu'il soit un mélange de la lutte et du pugilat imparfaits, mais ce n'est pas chez tous les Grecs; car les Éléens considèrent la lutte comme un exercice fort et *douloureux*, d'après l'expression des poëtes. Ce n'est pas seulement parce que les membres s'entrelacent, ce qui exige un corps souple et leste, mais parce qu'avant d'entrer en lice, il fallait trois *pré-exercices*, puisqu'il fallait aussi terrasser trois fois l'adversaire. Les Éléens donc, tout en regardant comme mauvais de couronner le pancrace, le pugilat

et la lutte sans *pré-exercice*, le faisaient cependant pour le lutteur, d'après l'exception prescrite par la loi qui accordait, sans *pré-exercice*, la couronne à la *seule lutte, la tortueuse et pénible*, et, pour mon compte, la cause de la mesure de cette loi est bien claire; car le combat à Olympie étant bien pénible, le *pré-exercice* l'était davantage.

Ceux qui se destinent aux jeux de vitesse sont d'abord celui qui est pour le *dolique*, longue course de huit ou de dix stades; celui pour le pentathle, en ce que la course y est indispensable : les coureurs pour le simple ou double stade, ou pour deux d'entre les trois courses, il n'y a là rien de difficile, quel que soit le gymnaste, Éléen ou autre. La forme de ces *pré-exercices* est toujours la même. Pour les athlètes des jeux de force, les Éléens en sont les gymnastes pendant l'été, lorsque le soleil brûle les herbes dans le bassin d'Arcadie, ils endurent un sable plus chaud que celui d'Éthiopie, et ils doivent le supporter en commençant à midi.

Tous ces *pré-exercices* sont sans doute pénibles, mais le plus dur est celui de la lutte : en effet l'athlète du pugilat, quand le temps d'entrer dans la lice arrive, s'avançant vers son adversaire, sera blessé ou

blessera. Dans son pré-exercice il ne fait voir qu'une ombre du combat; l'athlète du pancrace à son tour combattra dans le cirque selon toutes les formes que le pancrace exige; il fera son *pré-exercice* tantôt dans l'une, tantôt dans l'autre. Mais la lutte est la même pour l'exercice que pour le *pré-exercice* ; car dans l'un comme dans l'autre, il doit donner la preuve de ce qu'il fait et de ce qu'il peut, et on a eu raison de l'appeler tortueuse, car dans la lutte, l'athlète, tout en se tenant droit, fait des tours; aussi les Éléens couronnent-ils même celui qui subit son *pré-exercice* le mieux possible.

Ces jeux n'ont pas été institués tous ensemble, ils furent inventés l'un après l'autre et perfectionnés par la gymnastique. Car anciennement jusqu'à la treizième olympiade, il n'y avait que le stade, et les Éléens avaient remporté vingt et une victoires ; Messéniens, Corinthiens, Dyméens, Eléonéens furent aussi couronnés, celui-ci dans une olympiade, celui-là dans l'autre; mais personne ne le fut dans deux de suite.

Dans la quatorzième olympiade le double stade, dans lequel Hypinus l'éléen fut victorieux.

Après cela vint le *dolique*, et Acanthe le spartiate remporta la victoire.

Le pentathle et la lutte ont commencé à la dix-huitième olympiade, et c'est de là que le *lutteur* prit son nom. La victoire dans la lutte fut pour Euribote Lusien, et celle du pentathle pour Lampis, le Spartiate. Des écrivains cependant nous donnent Euribote aussi pour Spartiate.

La vingt-troisième olympiade proclama le pugilat, et Onomastus de Smyrne, en combattant courageusement, remporta la victoire, ayant illustré Smyrne par cette belle action. En effet, sur toutes les villes d'Ionie et de Lydie, sur toutes celles d'Hellespont et de Phrygie, et sur toutes les nations de l'Asie; Smyrne sur toutes, dis-je, l'emporta, et reçut la première la couronne olympique. Ce fameux athlète écrivit aussi sur le pugilat des lois dont les Éléens se servaient à cause de son talent, et les Arcadiens n'étaient pas jaloux de ce qu'un homme arrivé de la voluptueuse Ionie, avait écrit des lois sur les combats olympiques.

Vers la trente-troisième olympiade fut admis le pancrace, qui ne l'était pas auparavant, et la couronne fut décernée à Lygdamis, Syracusain. Cet athlète était si grand que la longueur de son pas était d'une

coudée, et l'on dit qu'il franchit le stade en faisant autant de pas que le stade contenait de coudées.

On rapporte aussi que, vers la trente-huitième olympiade, fut introduit dans le cirque olympique le pentathle de la jeunesse, et qu'alors Eutéade, de Sparte, remporta la victoire, mais que depuis, aucun jeune homme ne s'était plus présenté dans cette forme de combat.

Celui qui remporta la victoire dans le stade de la jeunesse, établi pour la première fois vers la quarante-sixième olympiade, fut le beau Polymestor, Mélésien qui, par la rapidité de sa course, atteignait un lièvre.

Le pugilat de la jeunesse commença, selon les uns, vers la quarante-unième olympiade, et la victoire fut du côté de Philétas, Sybarite : selon d'autres, vers la soixantième, lorsque Créon, de l'île de Céos, remporta la victoire au pugilat.

Démarète, d'après ce que l'on rapporte, obtint le premier, vers la soixante-cinquième olympiade, la couronne de la course armée, je pense que cet athlète était Craen.

Vers la cent quarante-cinquième olympiade furent établis les prix de pancrace pour la jeunesse. Je ne

sais pourquoi l'introduction en était si tardive, tandis que ce combat était déjà pratiqué chez d'autres peuples lointains; car il commença fort tard après l'institution des olympiades, lorsqu'en Égypte on couronnait déjà les jeunes pancraces, et même la première victoire olympique appartient à un athlète égyptien. Ce fut Naucrate, fils de Phédime, Égyptien, que l'on proclama victorieux.

Je ne pense pas que ces combats eussent été indifféremment institués l'un après l'autre, ni que les Éléens et tous les autres Grecs eussent jamais montré tant d'empressement, si la gymnastique n'eût fait des progrès pour les cultiver, d'autant plus que les couronnes de toutes ces victoires étaient décernées aux athlètes aussi bien qu'aux gymnastes.

Quelle idée faut-il se former de la gymnastique? et quelle autre, si ce n'est de la regarder comme une science formée de la médecine, et de l'art de frotter les corps; mais comme plus parfaite que cet art, et comme une partie de la médecine. A quel degré participe-t-elle de l'un et de l'autre, c'est ce que je vais montrer.

Combien y a-t-il de formes de luttes? c'est au frotteur des athlètes à les indiquer, en prescrivant l'op-

portunité, les mouvements et la mesure, et comment l'athlète doit se tenir en garde, ou vaincre son adversaire qui est aussi sur ses gardes : le gymnaste à son tour les instruira aussi, malgré l'instruction qu'ils ont déjà reçue; mais dans quel cas l'athlète doit agir dans la lutte, ou dans le pancrace, ou bien échapper à son adversaire, quand il a l'avantage, ou le repousser, ce sont des choses que le gymnaste n'aurait pu savoir s'il ignorait l'art du frotteur : sous ce rapport donc, l'art de ces deux maîtres est le même. Cependant purifier les humeurs, chasser le superflu, amollir les parties dures, donner du corps à quelques autres, redresser ou fortifier, tout cela est du domaine de la gymnastique, choses que le frotteur ignore, ou bien s'il les connaît, il s'en servira de manière à faire souffrir les athlètes, en torturant le sang généreux des hommes libres : voilà sous quel rapport la gymnastique est plus parfaite que la science du frotteur. A l'égard de la médecine, voici ce qu'elle est :

Toutes les maladies que nous appelons catarrhes, hydropisies, phthisies, ainsi que les différentes épilepsies, les médecins les guérissent par des bains, par des potions ou par des emplâtres; tandis que la gymnastique les fait cesser par la diète et par la friction.

Si l'athlète éprouve quelques fractures ou blessures, la vue troublée ou quelques désarticulations, il faut le conduire chez le médecin, la gymnastique ne peut rien là-dessus.

Par ce que je viens de dire, je pense avoir démontré le rapport de la gymnastique avec la médecine et avec l'art de frotter, cependant je crois y reconnaître encore ce qui suit : le même médecin ne saurait connaître toutes les branches de la médecine; l'un peut dire avoir connaissance des fractures, l'autre des fièvres, celui-ci guérit les yeux et celui-là les phthisiques, et quoique ce soit une grande chose pour le médecin d'obtenir le moindre succès, il se flatte de connaître toute la médecine; mais pour la gymnastique on ne peut pas en promettre toute la connaissance. Le gymnaste des courses, ne peut pas l'être de la lutte ou du pancrace, et celui des exercices de force, sera ignorant dans les autres parties de cette science, tels sont les rapports de la gymnastique avec ses parties.

Son origine tient à ce que l'homme naît avec des forces suffisantes pour la lutte, le pugilat et l'attitude de se tenir droit en courant, car rien, dans de pareilles choses, ne peut se faire sans la pré-existence

de ce dont il se fait. De même que l'origine de l'art mécanique est le fer et l'airain ; de l'agriculture, c'est la terre et ses produits, et pour la navigation, c'est la mer ; de même, pour la gymnastique qui tire son origine de l'homme, et qui est née avec lui. D'ailleurs une tradition ancienne rapporte que la gymnastique n'existait pas encore, mais que le Prométhée existait, et fut le premier gymnaste ; Mercure le fut aussi pour la lutte, et s'applaudit de son invention, et il institua le premier cirque de la lutte. Les créatures de Prométhée étaient sans doute des hommes, ils croyaient que Prométhée les avaient frottés avec de la boue, soit pendant qu'il les créait, soit après leur création ; ils le croyaient, parce que la gymnastique donnait de l'aptitude et de la consistance à leurs corps.

A Pytho, à l'isthme et dans tous les lieux où il y avait des exercices, le gymnaste, revêtu d'une tunique, frottait l'athlète, et personne ne pouvait le déshabiller malgré lui ; mais à Olympie il se tient nu. Quelques-uns pensent que les Éléens éprouvent par là si le gymnaste, pendant l'été, peut endurer la chaleur ; mais les Éléens disent autrement, savoir : Phérénice de Rhode fut la fille de Diagore, le pugilateur ; elle avait le caractère si courageux qu'on la prit d'abord

pour un homme, mais elle fut surprise pendant que, revêtue d'une tunique, elle exerçait à Olympie son fils Péisidore, qui était un habile pugilateur, et ne le cédait en rien à son aïeul. Convaincus de cette ruse, les Éléens ne voulurent pas, d'après la loi, condamner à mort Phérénice; ils se rappelèrent Diagore et ses descendants : car tous ceux de la famille de Phérénice étaient victorieux à Olympie. On fit alors cette loi : *déshabiller le gymnaste pour constater sa virilité.* Le gymnaste d'Olympie porte encore le strigile, par la raison, peut-être, que l'athlète est forcé d'endurer la friction dans le cirque de la lutte, et d'être exposé à l'ardeur du soleil, et pour qu'il ne souffre pas, étant ainsi exposé, le strigile lui rappelle l'emploi de l'huile. La loi ajoute que *l'onction doit être assez abondante pour qu'il faille après essuyer le corps.*

Il y en a qui disent que le strigile déjà admis à Olympie, le gymnaste avait tué un athlète d'un coup, parce qu'il n'avait pas eu le courage de persister pour la victoire, et j'ajoute foi à ce récit, car il vaut mieux croire que de ne pas croire que le strigile remplace le glaive contre les lâches athlètes; que le gymnaste, à Olympie, ait un peu plus de prérogative que le juge des combats.

Les Lacédémoniens voulaient encore que les gymnastes fussent instruits dans la tactique, ils voyaient dans ses exercices une préparation pour les guerres, et il ne faut pas s'en étonner, puisque la danse était le plus mou des exercices. Cependant les Lacédémoniens de tout temps la rapportant à la guerre, figuraient en dansant l'action de jeter une flèche ou de s'en préserver, de se lancer de terre, manœuvrer avec habileté le bouclier. Exposer sous combien de rapports les gymnastes sont utiles aux athlètes par des réprimandes, par des menaces ou par d'habiles stratagèmes, ce serait une chose longue, et demanderait une dissertation étendue, nous parlerons de ce qui est le plus important.

Glaucus de Caryste, étant méprisé par son adversaire dans le combat du pugilat, à Olympie, Tisias, le gymnaste, le rendit victorieux en l'engageant à appliquer à son adversaire le *coup de charrue*, car Glaucus était si fort de la main droite, qu'un jour, dans les champs d'Eubée, le soc de sa charrue s'étant recourbé, il le redressa en le frappant de cette main, comme avec un marteau.

Arion, le pancratiaste, déjà deux fois couronné à Olympie, combattait pour une troisième victoire;

abattu par la fatigue, Eryxias, le gymnaste, le détermina à désirer la mort, en s'écriant hors du cirque : *qu'il est beau de mourir à Olympie sans perdre courage.*

Protomaque de Pellène était amoureux, son gymnaste le sut; à l'approche des combats olympiques, il lui dit : *Tu me parais amoureux, cher Protomaque;* l'athlète rougit à ces mots. *Mais ce n'est pas pour te blâmer que je te dis cela, c'est pour te seconder. Je suis même tout prêt pour aller parler en ta faveur à l'objet de ton amour.* Sans avoir rien dit à la personne, le gymnaste retourna vers l'athlète, lui apportant une nouvelle fausse, mais très-précieuse pour l'amoureux. *Elle ne te dédaignera pas*, dit-il, *si elle te voit couronné à Olympie.* Protomaque ayant respiré de joie à ces mots, ne remporta pas une victoire ordinaire, mais il vainquit Polydamas de Scotuse, qui avait déchiré les lions chez Ochus, roi des Perses.

Quant à Mandrogène de Magnésie, j'ai entendu moi-même parler du courage qu'il montra au pancrace pendant sa jeunesse, courage qu'il devait à son gymnaste. Mon père, en mourant, disait-il, laissa sous la direction de ma mère la maison qui se composait d'un garçon et de ma mère. Le gymnaste écrivit à celle-ci ces mots : *Si tu apprends que ton fils est mort, crois-*

le, qu'il est vaincu, ne le crois pas. Ces paroles si respectueuses pour moi, adressées à ma mère, disait Mandrogène, m'inspirèrent tout le courage possible, pour ne pas démentir mon gymnaste, ni tromper ma mère.

Ossate, l'Égyptien, ayant remporté une première fois le prix, se décida pour la seconde par l'encouragement de son gymnaste. La loi disait : *mort en vertu de l'autorité publique à quiconque sera vaincu, après avoir été vainqueur, il est censé mort, s'il ne donne pas de garants pour sa vie.* Personne ne voulant répondre pour lui, le gymnaste s'est soumis à cette loi, ce qui encouragea l'athlète au point de remporter la seconde victoire; car pour les hommes qui pensent à de grandes actions, la confiance, je le crois, fortifie leur espoir.

Comme il y a une foule d'exemples d'athlètes, soit anciens, soit modernes, ainsi encouragés, bornons-nous à examiner quel doit être et que doit savoir le gymnaste qui instruira l'athlète. Le gymnaste ne doit être ni bavard ni dépourvu du talent de parole ; le bavardage amollira l'énergie de son art; il paraîtra ignorant, s'il ne raisonne pas sur ce qu'il fait faire. Il faut encore qu'il possède toute la science physiognomonique. Je recommande ces connaissances par

la raison que voici : Un jeune athlète sera jugé par le magistrat d'Olympie, ou par celui des amphictyons, d'après les qualités suivantes : sa tribu, sa patrie, son père, sa naissance, s'il est issu des parents libres, s'il n'est pas bâtard, et en sus, s'il est jeune, s'il ne dépasse pas l'adolescence, s'il est retenu ou libertin, s'il est buveur ou gourmand, s'il est courageux ou poltron ; quand même les juges ignoreraient ces qualités, les lois ne leur feraient pas le moindre reproche; mais le gymnaste doit savoir tout cela; étant en quelque façon le juge de l'état naturel de l'athlète, il doit lire le caractère dans les yeux, qui dénotent les hommes mous et actifs, les dissimulés, les moins courageux et les incontinents. En effet le caractère est différent chez les individus aux yeux noirs, aux yeux brillants, bleus, marqués de sang, différent aux yeux jaunâtres, bigarrés, saillants ou enfoncés ; car la nature indique les saisons par les astres, et les caractères par les yeux. Quant à la conformation du corps, nous allons l'examiner d'après les principes de la statuaire.

La cheville du pied doit être en harmonie avec le carpe de la main, la jambe avec l'avant-bras, le bras avec le fémur, et l'épaule doit correspondre à la

cuisse, le milieu des épaules proportionné avec la partie correspondante du devant, le sternum saillant comme la partie de l'ischion; la tête, sphérique comme l'univers, doit être en rapport avec toutes les parties du corps.

Ces membres étant ainsi tracés, il ne faut pas croire que tout exercice en doive être la conséquence, l'athlète peut avoir une autre conformation : aussi devons-nous mettre à l'épreuve la nature, en examinant la conformité du corps avec l'exercice; car croit-on que les chasseurs et les amateurs de chevaux doivent faire un examen scrupuleux de ces animaux au point de ne pas se servir des mêmes chiens contre toute espèce d'animaux, mais des uns contre ceux-ci, des autres contre ceux-là, ni des mêmes chevaux, puisqu'on dresse les uns pour la chasse, les autres pour la course, et les autres pour les chars? et on fait tout cela non au hasard, mais d'après l'aptitude du cheval à traîner le char par devant ou de côté; tandis qu'on veut laisser sans examen les hommes que l'on mène à Olympie ou à Pytho pour être proclamés, honneur qu'Hercule lui-même enviait. Je recommande donc au gymnaste de réfléchir, comme je viens de le dire, sur l'analogie des parties du corps, et avant l'analogie

sur l'état des humeurs, et même sur ce qui est plus important et décrété par Lycurgue le Spartiate : ayant procuré à Sparte des athlètes guerriers, il ordonna *que les jeunes filles s'exerçassent, qu'on leur permît de prendre part aux courses publiques.* Il le fit certes en vue d'une belle génération, et pour que, leur corps fortifié ainsi, elles donnassent naissance à de beaux enfants; et arrivées dans la maison de leur mari, elles fussent en état de porter de l'eau, et d'aller moudre le blé, s'étant ainsi exercées à la fatigue de bonne heure; et que si elles viennent à se marier avec leurs condisciples d'exercice, elles donneront des enfants beaux, grands, forts, exempts de maladie, et Sparte a été si puissante dans la guerre par suite des mariages qui se faisaient ainsi.

Puisqu'il faut commencer par la naissance, le gymnaste se mettra à exercer le jeune athlète après l'avoir examiné du côté de ses parents, et s'être assuré si, lorsqu'ils se sont mariés, ils étaient forts et exempts de maladies, de celles qui s'attaquent aux nerfs, aux yeux, aux oreilles ou aux *viscères* : car ces maladies se transmettent aux enfants, et se cachent pendant leur enfance ; mais quand ils atteignent l'âge de puberté, et entrent dans la virilité, la vigueur de

la jeunesse commençant à diminuer dans les révolutions de l'âge, lorsque le sang éprouve du changement, ces maladies héréditaires se déclarent manifestement; tandis que des parents jeunes, tous les deux sains et robustes, transmettent à l'enfant de la force, de la vigueur, du sang et des humeurs purs, des os forts, et une grande proportion dans les parties du corps, j'ajouterais même que les enfants se distinguent alors par la beauté. Mais, dira-t-on, en supposant que les parents soient inconnus, ou qu'ils ne se trouvent pas présents à l'examen que l'on fera de leur enfant, comment constater son origine? La question deviendra absurde, si l'athlète étant déjà dans le cirque, et aspirant à la couronne d'olivier ou de laurier, nous allons chercher son père et sa mère, morts peut-être après la naissance de leur enfant. Malgré tout cela, il faut que le jour où le jeune athlète paraîtra dans le cirque, le gymnaste n'ignore pas l'état des parents de son disciple.

Cette proposition est certes embarrassante et présente des difficultés, mais elle est du domaine du gymnaste, aussi dois-je la lui bien recommander.

Je viens de montrer les athlètes qui ont reçu le jour de parents jeunes et vigoureux; quant aux enfants des

personnes âgées, on les reconnaîtra d'après ce qui suit : leur peau est molle, le creux des clavicules prononcé, les veines saillantes comme celles des hommes fatigués, l'ischion disproportionné, le tempérament faible. Soumis à l'exercice, ces enfants montrent leur mollesse davantage, ils sont nonchalants, leur sang n'est pas bien élaboré à cause de sa froideur, la sueur paraît surnager sur leur corps plutôt que sortir des parties saillantes et creuses. Ils ne sont pas colorés par la fatigue, leurs pores étant ouverts par la sueur : ils ne peuvent soulever aucun objet sans l'aide d'un crochet, leur fatigue est plus grande que leur travail.

A mon avis, ces enfants ne sont capables d'aucun exercice. On ne peut pas compter sur eux pour les exercices virils, et surtout pour le pancrace et le pugilat. Ils seront accablés de coups et de blessures, ayant la peau si molle. Cependant on ne fera pas mal de les exercer, et le gymnaste doit les encourager, ils en ont besoin tant pour la fatigue que pour l'exercice.

Dans le cas où l'un des parents est âgé et l'autre jeune, les défauts du corps seront les mêmes, mais moins frappants; le sang dénotera les dispositions morbides, il doit nécessairement être troublé et altéré dans sa couleur par la bile, un tel sang, quoique

purifié momentanément par l'exercice, revient toujours à son état troublé, car il est difficile de changer les défauts naturels.

On peut en quelque sorte s'éclairer sur l'état morbide de ces hommes, avant de les exercer, par le pharynx, par les sommets prononcés de leurs épaules, et par leur cou long et trop abaissé du côté de la jonction des clavicules, ainsi que par le grand rapprochement par devant des épaules, ou en arrière; dans le premier cas leurs organes respiratoires étant comprimés, la respiration se trouve gênée dans la fatigue, et ils sont souvent incommodés par une mauvaise digestion. Dans le second cas, leur ventre étant lourd et pendant, ils penchent en arrière; ce qui occasionne une respiration faible. On doit leur prescrire peu d'aliments; ils s'en vont par le ventre plus qu'ils ne nourrissent le corps. Telle doit être la nourriture de ceux que l'on veut exercer. Quant à ce qu'il importe par chaque exercice, il faut en faire l'examen ainsi qu'il suit :

Celui qui se destine au pentathle doit être fort et leste selon l'exercice qu'il entreprend, il doit être plus lourd que léger, et plus léger que lourd, d'une belle taille, se tenir droit : ses muscles ni trop prononcés,

ni trop abaissés; ses jambes un peu plus longues que proportionnées, ses reins flexibles et faciles à mouvoir, tant pour les tours que l'athlète fait en jetant le javelot ou le disque que pour le saut, qui, par là, devient plus facile, et, il n'y aura pas du danger de rompre rien dans le corps, si en s'abaissant il appuie l'ischion sur sa base; ses mains doivent être longues ainsi que ses doigts, car il jouera mieux du disque, si ce corps rond est lancé par des doigts allongés, qui rendent la main plus creuse, et le jet du javelot devient plus facile si les doigts étant grands saisissent entièrement cette arme.

Celui qui peut bien parcourir l'étendue de la longue course de vingt-quatre stades doit avoir les épaules et le cou aussi forts que le pentathlète, les jambes minces et légères comme les coureurs des stades qui, dans la course rapide, font mouvoir avec leurs jambes les mains qui les font en quelque sorte voler; mais les athlètes de la longue course font ainsi aller leurs mains vers le bout de la carrière, tandis qu'auparavant ils courent en marchant, tenant les mains étendues en avant, aussi ont-ils besoin d'épaules fortes.

Quant à l'athlète armé, au coureur du stade et de double stade, ce triple exercice, dans lequel Leonidas

de Rhode remporta quatre couronnes dans quatre Olympiades, on n'examine pas maintenant leur âge. On doit faire une distinction entre ceux qui veulent s'exercer dans l'un de ces trois exercices ou dans tous les trois.

Ainsi l'athlète armé doit être gras, avoir les côtes bien allongées, et la rotule aplatie, pour qu'il tienne bien le bouclier soutenu par ces parties du corps.

Pour les coureurs du stade, cet exercice étant le plus léger de tous, ceux qui ont la taille d'une grandeur moyenne sont excellents; mais ceux qui l'ont un peu plus élevée sans excès, et sont meilleurs, car la trop grande taille fait faiblir, comme les arbres de haute grandeur, et ne leur permet pas de se tenir solidement; pour bien courir, il faut commencer par se tenir ferme. L'harmonie de leurs membres est celle-ci : la jambe en équilibre avec les épaules , le thorax moins grand que la juste proportion, le ventre bien fait, rotule légère, jambes droites, mains plus longues qu'à l'ordinaire, et les muscles en juste proportion; car les gros muscles s'opposent à la vitesse.

Les athlètes de la double course doivent être plus forts que ceux de simple stade, et plus lestes que les coureurs armés.

Ceux qui se destinent à toutes les trois courses, doivent être avantagés de toutes les qualités dont chacun des autres coureurs n'a qu'une seule, et on ne doit pas regarder cela comme chose impossible; on a vu de nos jours de tels coureurs.

Celui qui est pour le pugilat, doit avoir les mains longues, le bras droit, le sommet des épaules saillant, le cou élevé; les mains lourdes et plus pesantes pour frapper, sont les non moins grasses et souples pour donner facilement des coups. La solidité de l'ischion est un point d'appui pour l'athlète; car, en avançant les mains pour frapper, leur corps paraît suspendu, s'il n'est pas assis sur un ischion solide. Quant à ceux qui ont de gros mollets, je ne les crois capables d'aucun exercice, et surtout du pugilat: d'une part, ils ne peuvent pas *entrelacer* leurs jambes dans celles de leurs adversaires que lâchement; d'autre part, leurs adversaires en s'approchant d'eux peuvent facilement les surprendre: aussi leurs jambes doivent-elles être droites avec symétrie, les cuisses écartées; car étant ainsi, elles donnent plus d'élan aux athlètes. Le ventre qui n'est pas trop en avant est assez avantageux pour les pugilistes qui sont par là bien lestes, et leur respiration très-bonne; toutefois le ventre qui

avance n'est pas inutile pour le pugilat, car il préserve la figure de l'athlète des coups que l'adversaire peut lui appliquer. Passons aux lutteurs.

Un lutteur, comme il faut, doit avoir la taille plus grande que la taille ordinaire, mais plus approchante de celle-ci; le cou ni trop élevé, ni trop monté sur les épaules, qu'il soit bien ajusté, mais plutôt libre; et le connaisseur sait combien les statues d'Hercule sont admirables et divinement faites, ayant le cou libre et non comprimé; il faut donc qu'il soit relevé comme celui d'un beau coursier qui en est fier; sa base doit descendre de côté et d'autre jusqu'aux clavicules, et la partie entre le cou et l'épaule doit être bien attachée; les têtes des épaules étant relevées donnent à l'athlète de la grandeur, elles le font paraître courageux, fort et bien avantagé pour la lutte; car étant relevées, lorsque pendant la lutte le cou fléchit et tourne, elles sont, pour ainsi dire, de bonnes sentinelles, faisant appuyer la tête par l'humérus; cet athlète doit avoir le bras bien formé. J'appelle *bien formé*, si des veines larges et bien configurées, en partant de deux côtés du cou, et passant par les épaules et les bras, se portent vers les mains; les veines superficielles et saillantes outre mesure, ne dénotent pas

de force, et même elles déplaisent à la vue comme celles des personnes qui ont la varice ; mais les veines légèrement ondoyantes font sortir des bras de l'athlète une respiration bonne et non gênée, elles rajeunissent celui qui est dans un âge avancé, et donnent l'âge viril aux jeunes gens ; elles montrent l'athlète impétueux, et très-dispos pour la lutte.

Le sternum le mieux fait est celui qui est saillant, dans lequel les organes internes sont placés comme dans une chambre commode et solide : aussi est-il bien fait, fort, et exempt des maladies, et au besoin plein de courage. Le sternum, un peu aplati, sec et ridé, est aussi fort et léger, mais ne convient pas à la lutte, toutefois il vaut mieux que celui qui ne l'est pas ainsi fait ; tandis que les athlètes qui l'ont petit et enfoncé, ne sont bons, à mon avis, ni pour la friction, ni pour l'exercice ; ils sont sujets à la cardialgie, leurs organes internes chétifs, et leur respiration gênée.

Le ventre doit être retréci vers la partie inférieure, car le ventre lourd n'est point commode pour la lutte. les aines qui le soutiennent ne doivent pas être bien creuses, mais d'un embonpoint convenable : car étant ainsi, elles peuvent envelopper par les jambes les

parties du corps, qu'en luttant l'adversaire présente; et si elles sont enveloppées, elles feront plus de mal qu'elles n'en éprouveront.

Le dos droit a certainement de la grâce, mais, pour la lutte, le dos un peu courbé convient davantage, parce qu'il s'attache mieux aux omoplates qui sont aussi courbées et penchées en avant. La colonne vertébrale qui les divise, ne doit pas être enfoncée, l'enfoncement dénote une petite quantité de moelle, et les vertèbres étant ainsi courbées, pendant les efforts de la lutte, peuvent parfois glisser en dedans; mais que cela soit une idée plutôt qu'un fait avancé.

L'ischion, placé comme un axe entre les parties supérieures et inférieures du corps, doit être souple et mobile, et tourner facilement; mais pour cela il faut qu'il soit long et d'embonpoint plus qu'à l'ordinaire.

Les parties au-dessous de l'ischion ne doivent être ni maigres ni trop charnues : la maigreur désigne de la faiblesse, et le trop de chair inaptitude pour la lutte, qu'elles soient donc fortes, saillantes et convenables à l'exercice.

Les côtes bien courbées et donnant de la saillie au sternum sont avantageuses pour les lutteurs vainqueurs ou vaincus; car s'ils tombent au-dessous de

l'adversaire, ils ne lui donnent pas de prise, s'ils sont au-dessus, il ne peut pas facilement les secouer.

Les fesses étroites sont faibles, les larges, inertes, les bien formées sont bonnes pour tout.

La cuisse solide, et inclinée en dehors avec grâce, est excellente et bon soutien du corps, et surtout si la jambe se porte sans pencher d'aucun côté, et que la cuisse soit bien adaptée aux os de la jambe.

Les jambes qui ne vont pas tout droit aux chevilles, et qui sont obliques et inclinées en dedans, font pencher le corps, comme les bases non droites soutiennent mal les colonnes solides.

Notre lutteur ainsi formé peut aussi bien jouer le pancrace tant par les pieds que par les mains. Les pancratiastes les plus accomplis sont ceux qui sont constitués plutôt pour la lutte que pour le pugilat, et mieux pour le pugilat que pour la lutte.

Ce sont encore de courageux athlètes ceux qui, en petit corps, sont grands; nous regardons comme tels ceux dont la taille est inférieure à celle des athlètes carrés, et d'une juste mesure; mais qui ont le corps articulé grandiosement et excellemment, et surtout n'étant pas trop maigres, ils ont un peu d'embonpoint. Ce sont eux qu'on proclame dans la lutte : flexibles.

tournant en tout sens, impétueux, légers, rapides, d'une force toujours égale, qui en luttant échappent à de nombreuses difficultés, en s'appuyant sur leur tête comme sur une base solide; mais par rapport au pancrace et au pugilat ils ne sont pas de bons athlètes, ils ne peuvent pas éviter les coups, et en sautant d'une manière ridicule ils cherchent à frapper. Nous avons pour modèle de ces *petits-grands* les statues du lutteur Maron, natif de Cilicie. Il faut écarter de ceux-ci qui ont le thorax long; il est vrai qu'ils peuvent se tirer bien de la lutte, mais ils ne sont pas en état de vaincre, parce que leur corps assied trop sur les jambes.

Voyez encore une autre espèce d'athlètes, ceux qu'on appelle *à forme de lion, à forme d'aigle* et *à forme élancée.* Les premiers ont le sternum bien fait ainsi que les bras, mais le reste du corps ne l'est pas. Ceux qui ont *la forme d'aigle* ressemblent aux premiers, mais ils sont vides du côté des aines, comme on le voit chez les aigles qui se redressent; toutefois ces deux formes dénotent des athlètes hardis, impétueux et courageux, mais la moindre faute les rend timides, et on ne doit pas s'en étonner, en se rappelant les mœurs de ces deux espèces d'animaux.

A forme élancée et à forme de lanière, tous les

deux sont de haute taille, ayant les mains et les jambes longues; ils diffèrent plus ou moins entre eux, en ce que les premiers sont durs, leur corps bien aligné, et la fente entre les jambes bien longue, d'où, je pense, on les a nommés *fendus;* les seconds sont mollasses, relâchés et souples, ayant le dos flexible comme les courroies; et que les premiers étant aux prises sont hardis, tandis que les seconds sont plus retenus et dissimulés.

Un genre d'athlètes qui endurent la fatigue, sont les colériques, les musculeux au ventre creux et aux yeux saillants; mais parmi lesquels les plus intrépides sont ceux qui ont la poitrine solide, et parmi ceux-ci mêmes, les phlegmatiques; car les colériques sont emportés au point de devenir maniaques, à cause de leur disposition naturelle.

Ceux qui ont la forme d'ours, sont arrondis, souples, charnus, ils ont des articulations petites, et le corps plus contourné que droit; difficiles à vaincre dans la lutte, ils s'échappent facilement, ils sont très-forts en venant aux prises; leur respiration est bruyante comme celle des ours, quand ils courent.

Les nommés ambidextres ont la force égale de deux mains, hommes vigoureux, indomptables. C'est la

force égale de deux côtés du corps qui les rend si courageux. Ce qui me fait dire cela, c'est que j'ai entendu dire des vieillards que Mys, l'Égyptien, était d'une très-petite taille, mais il luttait au delà de l'art. Par suite d'une maladie ses parties droites devenues infirmes, les gauches avaient gagné de la force; dans son désespoir de ne pouvoir s'exercer à l'avenir, il eut un songe de ne point perdre de courage; car la maladie donnera plus de force aux parties infirmes que les saines n'en avaient. Le songe se vérifia. Lorsque son adversaire employait contre lui les mauvais tours du métier, Mys se rendait formidable en lui opposant ses parties infirmes. Aussi profita-t-il de sa maladie en gagnant de la force dans ses parties infirmes; ce qui est certes merveilleux, et je le répète, non comme fait qui arrive, mais qui est arrivé, et qui paraît plutôt une œuvre de Dieu, voulant manifester aux mortels quelque chose d'extraordinaire.

Pour ce qui concerne les proportions du corps, et sur la question de savoir si telle ou telle conformation est la meilleure, il y a des idées reçues parmi ceux qui n'ont pas pris là dessus la raison pour guide.

Tempérament.

Quant aux divers tempéraments, il n'y a jamais eu de débats, et il ne saurait y en avoir sur ce point, que le meilleur est le tempérament chaud et humide, à l'instar des statues les plus précieuses, ce tempérament est composé de matériaux purs et sans aloi : les athlètes ainsi sont libres de tout ce qui fait la crasse du corps, et de toutes les humeurs grossières, saturées de phlegme et de bile : aussi sont-ils vigoureux pour toutes les fatigues, *profitant de tout ce qui est nutritif*, rarement malades, prompts à se rétablir, leur heureux et excellent tempérament les rend souples et dociles à toute sorte d'exercices.

Les colériques ont le tempérament chaud et sec, et leurs gymnastes ressemblent à ceux qui sèment dans des sables chauds sans rien récolter ; toutefois ces athlètes ont la présence d'esprit. C'est le contraire pour ceux de tempérament froid, tout combiné qu'il est avec le calorique de leurs corps. Aussi faut-il exercer ceux-ci avec vigueur, tandis qu'il faut traiter les colériques doucement et avec relâche ; car les premiers ont besoin d'aiguillon, et les colériques de frein. Il faut

donc frotter ceux-là avec du sable, et ceux-ci avec de l'huile.

Je viens de parler du tempérament d'après la gymnastique actuelle; l'ancienne ne s'en occupait pas, elle n'avait en vue que de fortifier le corps. D'ailleurs les anciens entendaient par gymnastique toute sorte d'exercice : les uns faisaient des efforts pour porter des fardeaux lourds, les autres luttaient à la course contre les chevaux et les lièvres, tandis que d'autres redressaient et faisaient courber avec leurs mains de grosses barres de fer, il y en avait qui arrêtaient des bœufs vigoureux attelés aux chars, d'autres s'exerçaient en domptant des taureaux et même des lions. C'est ce que faisaient les Polemestor, les Glaucus, les Alésias et les Polydamas de Scotus. Tisandre de Naxos, le pugiliste, qui nageait autour du promontoire de cette île, exerçait ses mains et son corps par la nage; il franchissait un long espace de la mer en allant et en venant.

Ces athlètes se baignaient dans les rivières et dans les sources, ils s'habituaient à coucher par terre, les uns sur des peaux, les autres sur des lits de l'herbe des prés, ils se nourrissaient des pains sans levain, des viandes de bœufs, de boucs, de taureaux et de

biches. On les frottaient avec de l'huile d'olives sauvages et de mastic : aussi par l'exercice étaient-ils exempts de maladies et parvenaient à une grande vieillesse; ils s'exerçaient les uns pendant huit Olympiades, les autres pendant neuf, courageux pour les armes, ils combattaient en défendant leur patrie sans être vaincus; ils obtenaient des prix de distinction et des trophées; ils faisaient des exercices de guerre dans la gymnastique, et ceux de la gymnastique dans la guerre.

Depuis que tout est changé, la guerre pour le repos, l'activité pour la paresse, la mollesse pour la fatigue, et que la bonne chère Sicilienne a gagné du terrain, les stades ont perdu leur force, et plus encore depuis que la *gâterie* s'est insinuée dans la gymnastique.

Et d'abord c'est la médecine qui a gâté la gymnastique en se faisant voir un conseiller d'expérience d'un art efféminé plutôt que propre aux athlètes. Elle leur enseigne la paresse, et avant l'exercice à s'asseoir chargés de quelques fardeaux, comme des portefaix Lybiens et Égyptiens; elle leur donne des apprêteurs des mets et des bons cuisiniers qui les rendent gourmands et ventrus; elle leur ordonne de se nourrir de pains légers et bien cuits, et de se remplir le ventre en se ser-

vant, contre le bon sens, des poissons qui peuplent la mer, en désignant leur qualité, et présentant comme lourds ceux de limon, tendres ceux des rochers, charnus ceux de la pleine mer, délicats ceux qui se nourrissent d'herbage, et sans goût ceux qui mangent de l'algue; elle ordonne ensuite, d'une manière étrange, au sujet de la chair de porcs, de regarder comme mauvais ceux qui paissent sur les rivages, à cause de l'ail marin dont les bords de la mer abondent; de s'abstenir de ceux qui paissent près des rivières à cause des crabes qu'ils mangent; de n'admettre que ceux qui se nourrissent de cornouilles et de glands. Cependant ce régime voluptueux excite au plaisir de l'amour, et détériore la bonne santé du corps. Voilà l'œuvre de la médecine.

Indépendamment de cela, la question d'argent vient de s'introduire dans l'exercice des athlètes au point de vendre et d'acheter illégalement les victoires : les uns sacrifient leur honneur, parce que, je pense, ils se sont créé des besoins; les autres achètent sans peine la palme parce qu'ils vivent mollement. Cependant quiconque détruit ou détourne à son profit des objets sacrés en argent ou en or, les lois relatives aux offrandes et au sacrilége le punissent sévèrement;

hé bien! doit-on vendre et acheter impunément la couronne d'Apollon ou de Neptune pour laquelle les dieux mêmes entraient en lice? Heureusement la couronne d'olivier sauvage chez les Éléens reste inviolable d'après la coutume ancienne.

Que dirais-je des nombreux abus des autres exercices? je n'en citerai qu'un : Un jeune athlète dans les jeux Isthmiens aspirant à la palme de la lutte, s'était engagé envers son adversaire pour trois mille drachmes afin de lui céder la victoire; arrivés le lendemain à la place de l'exercice, l'adversaire réclamait l'argent, le jeune athlète soutenait qu'il ne devait rien. *Je t'ai vaincu malgré toi*, disait-il. Pour en finir, ils se rapportèrent au serment; et, en entrant dans le temple de Neptune, le vendeur de la victoire jura publiquement avoir vendu l'exercice de Dieu, parce que le jeune athlète lui avait promis trois mille drachmes, et il avoua cela expressément à haute voix. Plus ce fait est vrai, s'il eut lieu sans témoins, plus il est triste et blâmable, parce qu'il jura dans la fête Isthmienne aux yeux de la Grèce. Que n'aurait-on pas fait à Némée, ou à Olympie pour la honte du siècle! Je n'excuse point les gymnastes ni les athlètes de cette corruption; ils se présentent au lieu de l'exercice l'argent à la main

pour faire prêter aux athlètes aux intérêts plus gros que ceux des marchands qui courent les mers; ils ne font aucun cas de la gloire des athlètes; instigateurs de la vente et de l'achat des victoires, ils cherchent leur propre intérêt. Voilà ce que j'avais à dire contre ces trafiquants, car ils trafiquent le courage des athlètes pour s'enrichir.

Parmi les autres gymnastes, ceux qui déshabillent les jeunes athlètes pour les exercer comme des hommes faits, commettent une grande faute, en leur ordonnant de faire pencher par devant leur ventre, de se promener et de jeter des vents; mauvais instructeurs, ils font à la jeunesse, par cette manière, perdre la fougue et la vigueur de son âge, s'exercer dans la paresse, et devenir molle et timide, tandis qu'il lui faut du mouvement et de l'agitation, c'est ce qu'on fait dans la lice de lutte : j'entends par mouvement celui des jambes, dont les parties dures peuvent s'amollir; et celui des mains qui résulte de la friction. Que l'enfant donc s'excite en bondissant, puisque l'exercice des jeunes gens présente naturellement de la fougue. Hélix, le Phœnicien, s'était exercé de cette manière, non-seulement dans sa jeunesse, mais encore dans son âge viril; et on a parlé de lui avec plus d'admiration que

d'aucun autre athlète, à ce que je sache, qui avait suivi cette méthode d'exercice.

Il ne faut pas faire attention aux quaternes des gymnastes, qui ont perdu la gymnastique. On entend par quaterne quatre jours révolus, chacun destiné à faire telle ou telle chose : dans l'un, on prépare l'athlète: dans l'autre, exercice vigoureux; dans le troisième, relâché; et dans le dernier travail mitoyen : la préparation est de faire un mouvemeut soutenu et rapide en peu de temps; ce qui éveille l'athlète, et le prépare pour la fatigue future; l'exercice vigoureux est une preuve indispensable de la force de l'athlète; le relâche est un temps qui recrée par degré le mouvement; le jour mitoyen apprend à s'échapper à l'adversaire, et en le tenant à ne pas le lâcher. Voilà ce que les gymnastes appellent *exercice harmonique;* et en répétant ces quaternes, ils donnent à l'athlète une fausse idée de la gymnastique; ils lui prescrivent la quantité de nourriture; ils trouvent que le vin lui fait du mal, mais par rapport aux vols des aliments, aux peines et fatigues, et à tant d'autres choses, les uns volontaires, les autres involontaires, comment pourrons-nous y remédier par ces quaternes harmoniques?

Ceux dont l'estomac est trop chargé, on les connaî-

tra par la pesanteur des sourcils, par la respiration profonde, par l'enflement du creux des clavicules, et par le petit gonflement des parties latérales des lombes.

Les buveurs seront connus par leur ventre gros, par l'air gai et par la sueur des lombes et celle au-dessus du genou.

Ceux qui se présentent en quittant le coït, l'exercice les fera connaître, sous plus d'un rapport, par la diminution de leur force, par la respiration gênée, par l'hésitation de se lancer dans la fatigue, par la rougeur qui se déclare pendant l'exercice, et par d'autres indices semblables qui les dénotent. En les déshabillant on en voit le creux des clavicules bien marqué, l'ischion comme disloqué, les côtes resserrées; au toucher la froideur de leur sang est bien sensible.

Parmi ceux-ci que l'exercice ne doit pas couronner, sont ceux qui ont la partie charnue externe des sourcils inférieurs mince, le battement du cœur petit, transsudation faible, sommeil insuffisant pour la digestion, des regards jetés de côté et d'autre comme s'ils cherchaient à plaire.

Ceux qui en rêvant jettent leur sperme, il faut leur diminuer la force; cependant ils paraissent jaunâtres, ils ont la peau fraîche, peu de vigueur, le corps

bien nourri par le sommeil, respiration prolongée, l'ischion n'a pas sa droiture; on peut les placer parmi les *aphrodisiastes*, avec cette différence que, dans ceux-là, la force du corps diminue, tandis que ceux-ci se consument, et c'est l'exercice qui les éprouve; le tégument de leur corps est mince, les veines enflées, les bras et la chair des muscles desséchés.

Relativement à l'exercice des athlètes à l'estomac surchargé, soit légers, soit armés, il faut commencer par les frotter de haut en bas pour les débarrasser de la superfluité.

Pour les pentathles, ils doivent aussi commencer par un des exercices légers. Les coureurs, par marcher d'abord lentement, à grands pas, et ensuite courir. Les *pugilateurs* doivent exercer leurs poignets de leurs mains légèrement, et en levant les pieds en l'air. Pour la lutte et le pancrace il faut l'exercer debout: cependant il faut qu'ils se roulent, mais plutôt en se traînant par le dos que par le ventre, sans jouer la culbute ni la roue, pour ne pas se blesser le corps. Le gymnaste doit exercer les athlètes légers ou armés, en les frottant modérément de haut en bas avec de l'huile, et en les essuyant.

Le vin démesuré dans les corps des athlètes qui,

par conséquent, sont couverts de sueur, réclame l'exercice, mais il ne faut pas pour cela leur imposer exercice sur exercice, ni les laisser dans cet état; il est bon d'en faire sortir tout le liquide altéré qui peut gâter le sang. Le gymnaste doit les frotter avec le strigile, en employant l'huile modérément pour ne pas fermer l'issue de la sueur.

En ce qui concerne les aphrodisiastes, on fera bien de ne pas les admettre dans la lice des exercices. En effet, ceux qui changent la couronne et la proclamation contre un plaisir honteux, sont-ils des hommes? mais si par hasard ils demandent l'exercice, que cela soit pour leur donner une leçon, en leur faisant sentir l'affaiblissement de leur corps et de leur respiration, occasionné notamment par les plaisirs lubriques.

L'état de ceux qui, en rêvant, perdent leur sperme, est aussi lubrique, mais involontaire, comme je l'ai déjà dit. Il faut les exercer soigneusement pour leur faire reprendre la force qu'ils ont perdue, en les faisant suer par la friction pour les délivrer des humeurs superflues. Leur exercice doit se faire par relâche, mais prolongé pour fortifier leur respiration. Il faut les frotter avec de l'huile suffisante mêlée avec de la poussière, remède qui serre et relâche le corps.

Pour les athlètes peureux, il faut éveiller leur esprit, les soutenir par des paroles encourageantes, et les exercer autant que possible comme ceux qui ont l'insomnie et une mauvaise digestion. L'exercice harmonique leur est bien convenable; car les esprits timides sont bien disposés à apprendre, comment se préserver des attaques de leurs adversaires.

La fatigue spontanée occasionne des maladies, il faut pour les athlètes qui, dans la palestre frottés de la terre huileuse, l'éprouvent, interrompre leur exercice longuement, et comme je l'ai déjà dit. Ceux qui, frottés avec de la poussière sèche, sont saisis de cette fatigue, il faut le lendemain répéter l'exercice avec de la terre huileuse et avec un peu d'intensité; car le relâchement subit interrompant le travail est un médecin mauvais; il ne guérit pas la force, il la tient en suspens. Telle est la gymnastique de science. bien utile aux athlètes.

Une autre preuve contre les quaternes, que j'ai désapprouvés, dérive de la faute commise par Gérénus, le lutteur, dont le tombeau est à droite de la route qui conduit d'Athènes à Eleusis; il était de Naucrate et pugiliste distingué, comme l'inscription à la base de sa tombe le prouve : *il a très-bien combattu :* vain-

queur à Olympie, trois jours après, en fêtant sa victoire avec des amis, il avait mangé plus qu'à l'ordinaire, et fit un profond sommeil. Arrivé le lendemain au lieu de Gymnase, il avoua à son instructeur qu'il était mou et mal disposé; l'instructeur l'écoutait avec irritation et avec colère, et le traitait durement pour avoir enfreint l'institution des quaternes, jusqu'à ce qu'il tua l'athlète sur l'exercice même, sans lui dire ce qu'il devait faire.

Tels sont ces quaternes qui plaisent à ceux qui n'aiment que cet exercice, tel est l'effet d'une discipline de petite fatigue. La perte d'un tel athlète pour la carrière n'est-elle pas affligeante? Mais ceux qui aiment ces quaternes comment s'en serviront-ils à Olympie? où la poussière à friction est telle que je l'ai dite, et les exercices prescrits, où les présidents sont les gymnastes, non en paroles, mais par un programme qui précise le temps de tout ce qu'on doit faire, où l'instructeur s'attend au fouet s'il manque de faire ce que les présidents ordonnent? et leurs ordres sont inexorables, sous peine d'être exclu d'Olympie pour la moindre faute. En suivant ces lois, on peut montrer que la gymnastique est une science, on encouragera les athlètes, et les carrières seront régénérées par les exercices scientifiques. Voilà pour les quaternes.

Le sautoir (halter) est inventé par les pentathles, et utile pour le saut, d'où dérive son nom. Les lois gymnastiques connaissant la difficulté pour le saut, excitent le sauteur au son de la flûte, et lui procurent une sorte d'élan par le sautoir, qui guide les mains avec assurance et fait faire des enjambements remarquables et des pas fermes. Son utilité est signalée par les lois : elles ne permettent pas de mesurer l'espace du saut, si les traces ne sont pas convenables. Les sautoirs longs fortifient les épaules et les bras, les sphériques en outre et les doigts. Les athlètes peuvent s'en servir pour tous les exercices, excepté celui de la récréation.

Par rapport aux poussières, la terreuse est bonne pour décrasser le corps et en ôter le superflu, en lui donnant de la symétrie; celle de tuile est propre à ouvrir les pores fermés et à provoquer la sueur : la noire et la blonde, toutes les deux sont terreuses, et propres à amollir et à nourrir la chair; mais la blonde donne du lustre à l'athlète et le fait beau à voir, courageux et parfaitement dressé. Il faut verser la poussière sur l'athlète avec la paume libre et les doigts un peu écartés comme si on l'aspergeait et non pas le saupoudrait, afin que la partie déliée tombe sur l'athlète.

Le ballon (κώρυκος), doit être suspendu pour l'exer-

cice des pugilistes et plus encore pour ceux qui apprennent le pancrace.

Pour les pugilistes qui ont besoin de fortifier seulement leurs mains, le ballon doit être léger, celui des pancratiastes plus pesant et plus grand pour exercer les parties inférieures du corps, en résistant au choc du ballon ; les épaules et les doigts s'exercent aussi en frappant cet adversaire qui fond sur l'athlète. La tête doit aussi endurer son choc ; en un mot, l'athlète doit lui présenter toutes les parties du corps, exposées dans les jeux debout du pancrace.

Les ignorants, pendant l'été, s'exposent à l'ardeur de tous les soleils; mais les athlètes de science qui raisonnent ne le font pas toujours et indifféremment; ils s'exposent à ceux qui sont convenables; car les soleils, pendant le vent du nord et la sérénité, sont purs et propres à l'insolation, parce que leurs rayons tombent par l'atmosphère pure; tandis que ceux du temps de sud et nébuleux, sont humides et très-chauds, propres à amollir plutôt qu'à chauffer. Voilà pour les jours d'insolation.

Ce sont les phlegmatiques surtout qui ont besoin d'insolation, mais on doit la défendre aux hommes colères. Ce serait mettre du feu sur le feu ; pour les

autres, ceux qui sont un peu âgés, ils doivent s'exposer inactifs et couchés vis-à-vis du soleil, comme les rôtis vis-à-vis du feu. Les personnes pleines de vigueur doivent y être bien actives en s'y exerçant selon les lois des Éléens. Quant à l'emploi des échauffoirs et de la friction à sec, comme cela appartient à la gymnastique rude, nous le laissons aux Lacédémoniens dont les exercices ne ressemblent ni au pancrace, ni au pugilat. D'ailleurs les Lacédémoniens, eux-mêmes, avouent que ce n'est pas dans l'idée de s'exercer qu'ils font cela, c'est pour endurcir le corps, ou, pour ainsi dire endurer le fouet ; puisque leur loi est de faire fouetter les jeunes gens près de l'autel.

FIN.

NOTES SUR PHILOSTRATE.

Page 1, ligne 1. Σοφίαν. Il paraît que, du temps de Philostrate, ce mot, dérivé de σοφὸς, avait pris de l'extension pour désigner les connaissances qu'il rapporte ici : mot dérivé de σοφὸς que Pythagore attribua à Dieu seul. Aussi ne voulait-il pas qu'on le nommât σοφὸς. Les étymologistes le font dériver de σῶν φῶς, *lumière qui éclaire bien*. Le savant de Samos aimait qu'on l'appelât φιλόσοφος.

Ligne 4. ὅση μὴ περιττή. Les anciens divisaient l'astronomie en deux branches, en celle qui avait pour objet le mouvement des corps célestes, et la mesure du temps, et en celle qui se rapportait à l'influence de ce corps sur le destin des hommes. Je ne suis pas certain de la partie inutile dont parle ici Philostrate. D'après ce que j'ai avancé dans mon *Diagramme de Platon*, les anciens faisaient grand cas de l'astrologie, synonyme d'astronomie chez eux ; puisque les âmes

humaines placées dans les corps célestes, en descendant dans des corps humains, leur donnaient les qualités qu'elles avaient reçues dans leur demeure primitive. Ptolémée, postérieur à Philostrate, auteur de ce traité qui vivait au premier siècle, tandis que Ptolémée existait du temps d'Antonin, ou 165 ans après J.-C. Ptolémée, dis-je, était grand partisan de l'astrologie comme le prouvent ses écrits, notamment celui qui porte le titre Τετράβιβλος, commenté par Porphyre et par Proclus, ainsi que celui intitulé Τίς ὁ τῶν βιβλίων καρπός. Avant lui, Platon avait la même opinion de l'astrologie, ainsi qu'on le voit livre VIII *de ses Gouvernements*. Mais je pense que Philostrate regarde l'astrologie comme inutile. Dans des fragments extraits des manuscrits des bibliothèques que j'ai visitées en Orient, j'ai lu : Ἰστέον ὅτι ἡ τέχνη καὶ ἡ σύγκρισις, τῶν ἀστρονόμων, δύο πρώτας ἐννοίας καὶ πραγματείας ἔχει· μίαν μὲν τὸ γινώσκειν τοὺς ἀστέρας καὶ τὴν κίνησιν αὐτῶν καὶ τὸ αὐθημερινὸν αὐτῶν, καὶ ἔχει ἀληθῆ εἰκασμὸν καὶ κατάληψιν· καὶ αὕτη ἡ σοφία ἀληθής ἐστι καὶ ὑψηλή· ἑτέραν δὲ, ἵνα γινώσκῃ τις τὰς δυνάμεις καὶ τὰ ἔργα αὐτῶν, ἤγουν τῶν ἄστρων, ὡς ἂν τὸ σύμπτωμα ἐκ πάντων τῶν ὑπὸ κάτω τοῦ περιέχοντος τὰ κάτω τῶν ζωνῶν φανῇ, ἔστι δὲ κάτωθεν ἡ Σελήνη.

Page 2, l. 1 : ἄστρων τε σύνεσιν, sous-entendu ἔχει, sauf à écrire συνίησι.

Ligne 6: Μίλωνας. Suidas rapporte quelques faits de courage et la mort de cet athlète dévoré par les loups à cause de son audace. Il est à remarquer qu'au lieu de *Mnassitheus*, nom que Suidas donne au lutteur que Milon n'a pas pu vaincre, Pausanias l'appelle Timassithéus, et qu'au lieu du *disque*, sur lequel il se tenait debout sans qu'on pût le faire bouger, saint Basile, dans son discours adressé aux jeunes gens, dit que c'était un bouclier. Καὶ ὅγε Μίλων ἀπὸ τῆς ἀληλειμμένης ἀσπίδος οὐκ ἐξωθεῖτο, ἀλλ' ἀντεῖχεν ὠθούμενος. Suidas avait sans doute copié Pausanias qui dit : Ἱστάμενος δὲ ἐπὶ ἀληλειμμένῳ τῷ δίσκῳ. Éléa., liv. II, VII.

Ligne 8 : Ὀρθῶς ἀποτελεσθ. Τὸ γὰρ μὴ ὀρθὸν, ἄτεχνον.

Ligne 14: Ἆρ' οὖν γινώσκομεν τὴν αἰτίαν δι' ὅ τί ποτε νῦν ἐν ταῖς πόλεσιν ἡ τοιαύτη χορεία καὶ ἀγωνία σχεδὸν οὐδαμῆ οὐδαμῶς ἐστι... Plat., *de Leg.*, VIII.

Page 4, ligne 8: Τελαμὼν.... ἐδίσκευε.... Barinous cite Phérécyde qui dit que Persée entra dans l'exercice des jeunes gens établi à Larisse pour jouer le disque, et qu'alors le pentathle n'existait pas. Pind., *Isth.*, A. 35.

Page 5, ligne 7 : αὐτουργοὺς τοῦ δρόμου. Pausan.,

Élea., A, 25, rapporte qu'Endymion institua la course pour les enfants, et que son fils, Ἐπειός, ayant surpassé l'autre, eut la royauté.

Page 7, ligne 11 : ἐκ πολεμικῆς αἰτίας. Platon, liv. 8, sur les Lois, décrit la distance que les différents athlètes devaient parcourir. Quant à Pollux, vainqueur d'Amycus, Théocrite a fait la vingt-deuxième Idylle, où il décrit la constitution du corps d'Amycus. On lit, dans Photius, une fable rapportée par Ptolemée d'Héphestion, qui montre Amycus comme le plus grand pugiliste, sur la tombe duquel poussa un laurier rose, et quiconque en mangeait, ne pouvait s'empêcher d'aimer le pugilat....

Page 9, ligne 11 : Ὥπλιστο ἡ αρχάια πυγμή... Platon, livre 8 de ses Lois, parle aussi du bandage de cuir avec lequel les pugilistes enveloppaient leurs mains.

En 1848, M. Letronne a publié, dans la *Revue archéologique* (ve vol., pag. 562), une note sur le *Gladiateur Dimachæros, c'est-à-dire armé de deux poignards*. On y lit entre autres choses :

« Il n'existe à ma connaissance aucun monument antique où l'on puisse reconnaître un *Dimachæros*. Si je ne me trompe, on en aurait le premier exemple dans cette figurine mutilée en bronze, que M. Mynoïde

Mynas a rapportée de l'île de Samos et qu'il m'a permis de publier. La voici, représentée sous deux aspects, dans la grandeur de l'original. »

Ici description de la figurine et restitution hypothétique; rapprochement d'autres documents analogues.

Il ajoute en terminant :

« Notre figurine, qui est d'un assez médiocre travail, ne paraît pas avoir été exécutée avant Septime Sévère. Si réellement, comme je le crois, elle nous offre un gladiateur *dimachæros*, elle a un certain intérêt archéologique, puisqu'on ne connaissait pas jusqu'ici d'autre exemple figuré de cette classe de gladiateur, connue seulement par les deux textes cités en tête de cet article. (Artemid. *Oneirocrit.*, II, 32; — inscription lat. : D. M. et memoriæ æternæ Hylatis *Dimachæro*. Orell. inscr. 2584.)

Page 11, ligne 8 : ἐπὶ ταῖς διαπλοκαῖς τῶν παλαισμάτων. Il est à regretter que Philostrate n'ait pas indiqué ces espèces de lutte. Quant aux figures que les athlètes employaient pendant l'action, Pollux nous en donne les termes suivants : ἄγχειν, στρέφειν, ἀπάγειν, λυγίζειν, ἀγκονίζειν, ἀγκυρίζειν, ἀνατρέπειν, δράσσειν, ὑποσκελίζειν, πλαγιάζειν, κλιμακίζειν, παλαισμάτων ὀνόματα.

Page 14, ligne 4 : Παρελθεῖν δὲ... Nous avons rapporté dans la Préface ce que Pausanias dit au sujet de ces différents jeux introduits dans le cirque l'un après l'autre. Le même auteur dit que la course a été la première dans laquelle Corœbus, l'Éléen, remporta le prix.

Page 17, ligne 16 : ὅπως ἄντις ἢ φυλάττοιτο. Lucien, dans Anach. : Ἐπειδὰν γὰρ ἐν τῷ πηλῷ ἀσκηθῶσι, συνέχειν τὸ διαδιδράσκον ὑπὸ γλισχρότητος ἐθίζονται, καὶ ἐκφεύγειν αὐτοὶ ληφθέντες ἐκ τῶν χειρῶν.

Page 18, ligne 4 : Καὶ τὰ περιττὰ ἀφελεῖν. Lucien, dans son Dialogue Anacharsis, en dit autant : τὸ μὲν οὖν ἀχρεῖον τῶν σαρκῶν καὶ περιττὸν τοῖς ἱδρῶσιν ἐξαναλωκότες· ὃ δὲ ἰσχὺν καὶ τόνον παρεῖχεν ἀμιγὲς τοῦ φαύλου περιλελειμμένον, ἐῤῥωμένως φυλάττοντες.

Page 19, ligne 20 : γυμνάσειε δ' ἂν ἑτέρους Ἑρμῆς. Diod. de Sicile, livre 1, rapporte que Mercure, l'Égyptien, fut le premier instituteur de la palestre, et s'occupa de donner au corps une bonne forme et une bonne tournure.

Page 20, ligne 10 : Φερενίκη ἡ Ῥοδία .. Pausanias qui paraît avoir copié notre Philostrate, dans les *Élea.*, livre I, 5, donne à Phérénice, d'après quelques écri-

vains, le nom de Καλλιπάτειραν, qui, après la mort de son mari, s'étant déguisée en homme gymnaste, conduisit son fils Πεισίροδος, que Philostrate appelle Πεισίδωρος, pour l'exercer. Après la victoire de son fils, en sautant la grille du cirque, et sa robe relevée, l'on s'était aperçu qu'elle était du genre féminin. Mais les magistrats ne voulurent pas la condamner, ainsi qu'il est dit dans Philostrate.

Page 21, ligne : στλεγγίδα... D'après Pollux, on l'appelait encore ξύστρα et σπαθὶς, et je suis étonné que dans l'édition de Kühn on ait confondu στλεγγίς avec λήκυθος, *huillier :* Vocatur etiam vas olearium pixis et σπαθίς. Nous avons vu que στλεγγις s'appelait encore ξύστρα, et στλέγγα mots par lesquels les Grecs désignent actuellement l'étrille avec laquelle on frotte les chevaux. Les moines du mont Athos appellent aussi ξύστρα un instrument en forme d'une cuillère à ragoût, dont l'extrémité plate et ovale est totalement dentée, avec lequel ils se frottent le dos, et je pense que l'instrument appelé par Barinus τρίπλευρον dont on se frottait dans les bains était aussi denté comme le ξύστρα.

Page 25, ligne 17 : Γινωσκέτω τὴν ἐν ὀφ.... Polémon, dans son Traité physionomique, dit ainsi : τὰ γὰρ ἐν ὀφθαλμοῖς σημεῖα, εἴδωλά ἐστι τῶν ἐν τῇ καρδίᾳ παθημάτων.

Adamantius s'explique ainsi sur les yeux noirs : οἱ μὲν μέλανες ὀφθαλμοὶ ἄνδρα ἀήθη, καὶ φιλοκερδῆ, καὶ ἄπιστον δηλοῦσι. Voir aussi ce qu'il avance à la suite, relativement aux yeux, χαρωποὶ, πυῤῥοὶ, etc.

Page 27, ligne 7 : ὃ καὶ Λυκούργῳ ἐδόκει. Stobée, Serm. 42, dit la même chose : Ταῖς ἐλευθέραις μέγιστον εἶναι νομίσας τὴν παιδοποιΐαν, πρῶτον μὲν σωμασκεῖν ἔταξεν οὐδὲν ἧτον τὸ θῆλυ τοῦ ἄῤῥενος φύλου· ἔπειτα δὲ δρόμου καὶ ἰσχύος ὥσπερ τοῖς ἀνδράσιν, οὕτω, καὶ ταῖς θηλείαις, ἀγῶνας πρὸς ἀλλήλας ἐποίησε, νομίζων ἐξ ἀμφοτέρων ἰσχυρῶν καὶ ἔκγονα ἐῤῥωμενέστερα γίνεσθαι.

Ligne 14 : ὑδροφορεῖν οὐκ ὀκνήσει. Il est à remarquer que dans les villages de la Macédoine ainsi que de la Grèce, ce sont les femmes et les demoiselles qui vont aux moulins, ou porter de l'eau la cruche sur la tête, et surtout quand les fontaines et les moulins sont hors des villages.

Page 30, ligne 6 : πτέρυγες ὤμων. Philostrate appelle πτέρυγες, les sommets, les crêtes ou les têtes des épaules.

Ligne 8 : ξυγκεκλιμένοι τὰ πλευρά. Homère a dit τὼ δέ οἱ ὤμω συνοχωκότε.

Page 32, ligne 18 : ἐλαφρὰν ἐπιγουνίδα. Ruphus Ephe-

sius appelle la rotule ἐπιγονατίς, et Hippocrate ἐπιμυλίς. Peut-être Philostrate appelle-t-il ἐπιγουνίς la partie depuis la rotule jusqu'aux aines. Voir aussi pag. 38.

Pag. 34, ligne 10 : ξυντράχηλα, mot opposé à ἐκτράχηλα, d'où ἐκτραχηλίζω et ἐκτραχηλίζομαι.

Ligne 14 : ἐπωμίδες. D'après Ruphus τὰ ἀπὸ τῶν τενόντων ἐπὶ τοὺς ὤμους καθήκοντα. C'est le muscle deltoïde qui recouvre l'articulation scapulo-humérale.

Page 36, ligne 8 : πρὸς τὸ ἦτρον.] ἦτρον dit Ruphus τὸ ὑπὸ κάτω τοῦ ὀμφαλοῦ.

Page 37, ligne 1 : J'ai placé la description de πλευρά après celle de νῶτα placée dans le manuscrit après πλευρά.

Ligne 12 : ὑπόλισφα. Aristophane dans ἱππεῖς se moquait des Athéniens comme ayant le derrière maigre : οἱ Ἀθηναῖοι πάντες λεπτοὶ ἐτύγχανον τὰ ὀπίσθια· κοινῶς γὰρ αὐτοὺς λιποπύγους φασί. Barinus. Au lieu de ὑπόλισφρα, j'ai écrit ὑπόλισφα ; car le même lexicographe explique le verbe λισφώσασθαι par ἐλαττώσασθαι, de λίσφος d'où dérive λισφόω.

Page 44, ligne 7 : οἱ δὲ ταύρους ἐπαυχενίζοντες. Comme les mots ἐπαυχένιος et ἐπαυχένιον se trouvent dans les auteurs, ἐπαυχενίζω ne paraît pas inadmissible dans le

sens *monter sur le cou du taureau*, et saisissant les cornes, tenir le cou élevé. Quant à ἀπαυχενίζω, Suidas et Barinus l'expliquent par ἀφηνιᾷν, ἀτακτεῖν, ἢ συντρίβειν τὸν αὐχένα; ce sens ne peut aller avec ce que Philostrate veut dire. En admettant ἀπαυχενίζω, on doit l'expliquer par *monter sur le dos du taureau, et tirer par les cornes le cou en arrière.*

Ligne 17 : αἵ τε μαζαι, terme générique, d'après Pollux, liv. VI, ch. XI. Suidas dit : μάζα, ἄρτος, φύραμα, ἢ ὁ στρυφνὸς ἄρτος. L'exemple qu'il rapporte, ὅς τις ἀλφιτοσιτεῖ, ὕδατι μεμαγμένην τὴν μάζαν ἐσθίει, fait voir que c'était une espèce de galette, faite avec de la farine d'orge, et bien dure, puisqu'il fallait la tremper. Les Grecs vulgairement l'appellent παξιμάδδα, et en terme diminutif παξιμάδδιον, de πῆξις et doriquement πᾶξις et μάδδα pour μάζα, et c'est le sens que Philostrate lui donne ici.

Ligne 18 : κρεῶν τὰ βόεια. Voir Galien, des Aliments. lib. III. Aétius, lib. II, ch. 121, répète ce que Galien a dit : Sethus, littera B. de Carne Bubulæ.

Pag. 45, ligne 9 : Ἐπὶ δὲ μετέβαλε. Maximus, le philosophe Tyrien, dit ainsi : Ἀλλὰ τότε (ἐπὶ Μαχάονος) ἡ τέχνη σώμασιν ὁμιλοῦσα οὐ τρεπτικοῖς, οὐδὲ ποικίλοις, οὐδὲ ἐκλελυμένοις παντάπασι.... τελευτῶσα δὲ νῦν, ὑπελίσθαι-

νόντων αὐτῇ τῶν σωμάτων εἰς δίαιταν ποικιλωτέραν καὶ κρᾶσιν πονηρὰν, ἐξεποικίλθη αὐτὴ καὶ μετέβαλεν ἐκ τῆς πρόσθεν ἁπλότητος εἰς παντοδαπὸν σχῆμα. Disc. 29.

Ligne 11 : Σικελική τε τράπεζα. Platon, dans Gorgias, rapporte un boulanger Théarion et un nommé Mithœcus, auteurs d'un Traité de la cuisine sicilienne.

Ligne 20 : ἄρτοις τε μηκωνείοις. Grain d'une espèce de plante, ou d'après Suidas, εἶδος σπέρματος, dont on se sert en Orient, semblable au sésame et noir, et odoriférant. Les Chrétiens, pour le jour de Pâques, font une espèce de galette en forme de croix, avec du gruau, ils la saupoudrent avec ce grain mêlé avec du sésame avant de la faire cuire.

Page 46, lig. 2 : παχεῖς μὲν οἱ ἐξ ἰλύων. Voir Galien et Sethus, de alimentorum facultatibus, voir aussi Xénocrate, édit. de M. Coray, où figurent les termes σκληρόσαρκοι, ἁπαλόσαρκοι, πετραῖοι, πελάγιοι, κητώδης. Je ne sais pourquoi en parlant du poisson *Xiphias espadon :* θράνις ἢ ξιφίας, κητώδης ἐστὶ καὶ τεμαχίζεται, n'a pas écrit τελματίζεται, ce qui veut dire *il est aussi marécageux*. Le mot τεμαχίζεται n'a ici aucun sens.

Page 47, ligne 9 : ὁ Κότινος ἄσυλος. Pausanias, *Elea.*, β' 1, dit : Οὐδὲ τούτοις πᾶσιν ἐπέξειμι, ἐπιστάμενος ὅσοι τῷ

παραλόγῳ τοῦ κλήρου, καὶ οὐχ ὑπὸ ἰσχύος ἀνείλοντο ἤδη τὸν κότινον.

Page 53, ligne 9 : ἔς τε ἀπέκτεινε τὸν ἀθλητὴν ἐν αὐτῷ τῷ γυμνάζειν ἀγνωσίᾳ, οὐ προειπόντος ἃ γυμνάζεσθαι ἔδει καὶ σιωπῶντος. C'est la leçon dans les fragments mal arrangés que M. Kayser a publiés; dans mon *Manuscr.* ἔς τε.... ἀγνωσίας προειπόντος. Le sens de la première leçon est : « Jusqu'à ce qu'il tuât l'athlète pendant » l'exercice, à cause de son ignorance, parce que le » gymnaste gardait le silence sans lui dire l'exercice » qu'il devait subir. » Tandis que le sens de celle de mon manuscrit est : « Jusqu'à ce qu'il tuât l'athlète » pendant qu'il l'exerçait, lui ayant reproché d'abord » l'ignorance de l'exercice qu'il devait subir et en » gardant silence. » Dans les deux cas, Philostrate attribue la faute au gymnaste. Si l'athlète ne savait pas ce qu'il devait faire, c'est que le gymnaste ne l'avait pas averti comment il allait l'exercer; et si d'abord il lui avait reproché l'ignorance de ce qu'il devait faire, et ensuite il gardait silence, la faute est encore à lui. Si l'on fait rapporter ἀγνωσία au gymnaste, alors ce mot a le sens de κακογνωσία, κακογνωμία; car le gymnaste devait savoir son métier. Dans ma traduction j'ai adopté la première leçon.

Le passage suivant qui ne figure pas dans les fragments, Τοιῶν δὲ μὲν δεῖ τετράδων τούτων καὶ ὧδε ἀγυμνάστοις, καὶ ἀπαίδευτον γυμνοῦ μετρίῳ πάθει, est très-mal copié ; j'ai changé τούτων en écrivant τούτοις, en le rapportant à ἀγυμνάστοις que le copiste ignorant avait écrit ἀγυμνάσταις ; le verbe impersonnel ἔδει demande τούτοις. Malgré la note que j'ai mise page 5, en examinant bien des fois la phrase καὶ ἀπαίδευτον γυμνοῦ μετρίῳ πάθει, ainsi que la suite de la pensée de Philostrate, je pense qu'il faut écrire γυμνοῦ οὐ μετρίῳ πάθει. Savoir : « Telle est la faute de ceux qui ne » veulent pas s'instruire par un accident si grave de » cet athlète ; car voir le cirque privé d'un si bon » pugiliste, n'est-ce pas affligeant ?

Page 52, ligne 16 : ἀποστλεγγιζέτω. Voir Aristote, *Probl.* II. Διὰ τί ἀποστλεγγισαγένοις...

Page 53, ligne 3 : Τοὺς ἐξ ἀφροδισίων. Voir Arist., V.

Page 53, ligne 6 : ἐλεγχόμενοι τὴν ἰσχύν. Voir Arist., *Probl.* IV.

Page 56 ; ligne 2 : οἷς ἑπόμενοι. Ce passage était mal placé par les copistes à la suite de Περὶ μὲν δὴ τῶν τετράδων τοσαῦτα, phrase qui devait précéder celle de οἷς ἑπόμενοι, ainsi que je l'ai mise.

Ligne 6 : ἁλτήρ. Ce mot dérive de ἅλλομαι, *sauter*,

aussi l'ai-je traduit par *sautoir*, que l'athlète tenait dans ses mains quand il sautait ; il y en avait deux sortes d'après Philostrate, les uns allongés et les autres sphériques. D'après Lucien, dans l'Anach., ils étaient de plomb. ἔτι καὶ μολυβδίδας χειροπληθεῖς ἐν ταῖν χεροῖν ἔχοντες. Voir Galien, Ὑγιειν., II. « Quelques athlètes, » dit-il, en posant les sautoirs éloignés de trois cou- » dées, et se mettant au milieu, ils se baissent pour » enlever avec la main droite le sautoir qui est à gau- » che, et celui qui est à droite par la main gauche, et » pour les remettre après dans leur même place ; ils » le font souvent restant au même endroit. » Voir aussi Themistius, *Disc.* 23.

Ibid., τῷ τε αὐλῷ προσεγείρουσι. Voir Pausan., v. 7.

Ligne 14 : πλὴν τοῦ ἀναπαύοντος. De cet exercice de récréation on n'a parlé que dans les quaternes, pag. 19 et 102 de la traduction; mais il paraît que les athlètes non quaternaires faisaient un exercice de mouvement moins pénible que les autres.

Ligne 15 : Κόνις δέ. Lucien, dans Anach., parle ainsi : « Nous reconnaissons l'utilité de la poudre en » ce qu'elle ne laisse pas les lutteurs s'échapper l'un à » l'autre; elle contre-balance l'huile qui rend les corps » glissants ; de plus, en saupoudrant les corps, elle

» empêche la sueur qui coule abondamment, en outre » elle ferme les pores du corps, et empêche les vents » d'y pénétrer pour faire du mal, enfin elle le nettoie » de la matière crasseuse, et lui donne du lustre ».

Page 57, ligne 7 : Κώρυκος δὲ ἀνήφθω. Oribase, edit. Matthæi. « Pour les athlètes novices on remplissait » ce sac de graines ou de farine; pour ceux qui y sont » fortifiés, on y mettait du sable. Sa grandeur devait » être en proportion de la force et de l'âge de l'athlète, » on le suspendait dans les gymnases d'un toit élevé » de la terre de la manière que sa base correspondait » à l'ombilic de l'athlète; qui, le tenant avec ses » mains, le poussait d'abord doucement en allant et » venant avec lui, et petit à petit plus fortement, au » point de courir avec et de sauter sur lui en le te- » nant, il se laissait pousser par lui en cédant à la force. » En le laissant aller tout seul, l'athlète opposait ses » mains étendues pour être frappées, et ensuite petit » à petit il exposait sa poitrine à son choc : il lui tour- » nait aussi le dos que le sac frappait en revenant. Cet » exercice fortifiait les muscles, les épaules, et tout le » corps. » D'après Barinus, le terme κώρυκος a plusieurs significations, ou pour mieux dire, on en faisait usage pour différentes choses; il l'explique par θύλα-

κον, *outre*. Platon, dans le huitième livre de ses Lois, en parle ainsi : Ἀρ' ἂν δείσαντες τὸν τῶν ἀνοήτων γέλωτα οὐκ ἂν ἐτολμῶμεν κρεμμαννύντες εἴδωλον ἄψυχον γυμνάζεσθαι πρὸς αὐτό.

FIN DES NOTES.

ΛΈΞΕΙΣ ΚΑῚ ὈΝΌΜΑΤΑ ΚΥΡΙΏΤΕΡΑ.



(1) D'après Dicéarque, cité par Clément d'Alexandrie, σχιζίας était le surnom d'Hercule.



ΠΕΡΙ ΤΗΣ

ΤΩΝ ΟΛΥΜΠΙΑΚΩΝ ΑΓΩΝΩΝ

ΕΝ ΕΛΛΑΔΙ ΣΥΣΤΑΣΕΩΣ.

Ὁ μὲν εὐγενὴς καὶ μεγαλόφρων βαρῶνος Σίμων Σίνας ἐπιθυμῶν τῆς δόξης τῆς Ἑλλάδος διὰ τῆς ἐπανόδου τῆς φιλοσοφίας εἰς τὴν ἰδίαν αὐτῆς ἑστίαν, ἐξ ἧς φυγαδευθεῖσα τὴν Εὐρώπην ἐφώτισεν, ἐδομήσατο ἐν Ἀθήναις τὸν τηλεφανῆ Ἀστεροσκόπον, καὶ ἐκμελετᾷ τὴν ὅσον οὔπω ἀνέγερσιν τῆς περιβοήτου ἐκείνης Ἀκαδημίας τοῦ Πλάτωνος· ἐῶ λέγειν ὅτι ἐθέλων πολλαχῶς ὠφελεῖν τὴν Ἑλλάδα καὶ ὑπηρεσίαν αὐτῆς ἀναλαβεῖν κατεδέξατο. Τινὲς δὲ τῶν Ἑλλήνων ἀναισθεῖς τῆς τε τῶν σφετέρων προγόνων ὑπηργμένης δόξης, καὶ τοῖς ἐκείνων ἀπογόνοις ἐσομένης, ἐθέλουσι λαβεῖν τὰ ἐπ' αὐτῷ τούτῳ προσδιωρισμένα χρήματα, ἵνα ἐπ' ἄλλα δαπανήσωσιν, ἐφ' ἅπερ αὐτοὶ ἀναλίσκειν εἰώθασι, τὰ ἑαυτῶν εὖ τιθέμενοι, μικρὰ

INSTITUTION

DES JEUX OLYMPIQUES

EN GRÈCE.

Le noble et généreux baron Simon Sina, dans le désir de rendre à la Grèce son ancienne gloire par le retour dans leur foyer, de ces sciences qui, réfugiées en Europe, l'ont éclairée, a fait élever à Athènes un magnifique observatoire, et s'occupe actuellement de faire reconstruire la fameuse Académie de Platon. Je passe sous silence le service dont il a daigné se charger en vue d'être, sous plus d'un rapport, utile à la Grèce. Cependant des hommes soi-disant Grecs, sans faire cas de la gloire des anciens Hellènes, qui, s'ils les imitaient, peut rejaillir sur eux, ont cherché à détourner les fonds destinés à cet édifice, et à les dépenser à leur manière, et pour leur

φροντίζοντες τῆς ἐκ φιλοσοφίας γεννησομένης τοῖς νῦν Ἕλλησι πανδήμου ὠφελείας τε καὶ εὐκλείας.

Τὰ νῦν δὲ ὁ φιλόπατρις, καλός τε κἀγαθὸς Εὐαγγέλης Ζάπας συνιδὼν ὅτι ὁ εὐγενὴς Σίνας σκοπὸν ἔθετο τὴν διὰ τῆς φιλοσοφίας βελτίωσιν καὶ ἀνάπτυξιν τῆς διανοητικῆς τῶν Ἑλλήνων δυνάμεως, ἔγνωκε καὶ αὐτὸς ἐν μέρει συντελέσαι διὰ τῆς γυμναστικῆς πρὸς βελτίωσιν τῆς σωματικῆς αὐτῶν δυνάμεως, ὀρθῶς καὶ καλῶς βουλευσάμενος, ἵνα τὸ συναμφότερον βελτιωθῶσι νοητικῶς τε καὶ σωματικῶς, ἅτε συνισταμένου τοῦ ἀνθρώπου ἐκ ψυχῆς τε καὶ σώματος, καθάπερ καὶ ὁ πυθαγορικὸς Τίμαιος παραινεῖ λέγων, « Ἀρχαὶ μὲν ἐκ φύσεως, » μέσα δὲ καὶ πέρατα ἐξ ἐπιμελείας, σώματός τε διὰ » γυμναστικᾶς, ψυχᾶς δὲ διὰ φιλοσοφίας· αὗται γὰρ ταὶ » δυνάμιες τρέφοισαι καὶ τονοῖσαι καὶ τὰ σώματα καὶ » τὰς ψυχὰς διὰ πόνων καὶ γυμνασίων ». Καὶ ὁ μὲν σκοπὸς τοῦ φιλογενοῦς Ζάπα ὑπάρχει κάλλιστος καὶ ἐπαινετὸς, καὶ δόξης περιποιητικὸς ἑαυτῷ τε καὶ τοῖς Ἕλλησιν· ἀλλ' οἱ ἐν τῇ Ἑλλάδι τί λέγουσιν; ἰδοὺ τί περὶ τούτου ἀναγγέλλει ἡ καλὴ τῆς Ἀθηνᾶς ἐφημερὶς τῆς κ' Αὐγούστου.

aisance ; l'utilité des sciences est insignifiante pour eux.

Actuellement M. Evangelis Zapas, voyant que M. le baron Sina s'était proposé d'améliorer et de développer par les sciences les facultés intellectuelles des Grecs, a conçu l'excellente idée de contribuer à son tour, par la gymnastique, à l'amélioration des facultés corporelles des Hellènes, noble pensée d'un Grec qui veut bien mériter de la patrie; l'homme, double créature, a besoin de cultiver ses facultés intellectuelles et corporelles, comme l'a très-bien dit Timée de Locre : « La nature met les bases; les moyens et la perfection » dépendent des hommes, ce sont les connaissances » et les exercices : les premières nourrissent l'âme et » les seconds fortifient le corps ». Le projet du noble M. Zapas est excellent, louable, et fait honneur et à lui et à toute la Grèce ; mais quel est celui du gouvernement grec ? Voici ce qu'on lit dans le journal *la Minerve* :

« Η. Α. Μ. Ἡ Βασίλισσα ὑπέγραψε χθὲς τὸ Διά-
» ταγμα περὶ συστάσεως τῶν Ὀλυμπιακῶν ἀγώνων,
» οἵ τινες θέλουσι τελεῖσθαι ἀνὰ πᾶσαν τετραετίαν, καὶ
» διαρκεῖν ὀκτὼ ἡμέρας· εἰς αὐτοὺς θέλουν ἐκτίθεσθαι
» τὰ προϊόντα τῆς Ἑλληνικῆς βιομηχανίας καὶ οἱ νικῶν-
» τες θέλουσι βραβεύεσθαι. »

Ἀρά γε ὁ κύριος Ζάπας ἠθέλησε βιομηχανικοὺς ἀγῶ-νας καταστῆσαι; οὐ νομίζω ὅτι ὁ φιλογενὴς οὗτος ἀνὴρ, ὅς τις ζήλῳ τῆς τῶν παλαιῶν Ἑλλήνων δόξης ὁρμώμενος ἠθέλησε κτισθῆναι παλάτιον ἐκθέσεως ἑλληνικῆς τεχνουρ-γίας, μή τ' ἐν σπαργάνοις ἀκμὴν οὔσης· ποῦ γὰρ τῆς Ἑλλάδος ἐργαστήρια ἢ ὑφαντικὰ, ἢ μεταλλουργικὰ, ἢ ὑαλουργικὰ, ἢ χαρτωποιὰ, ἢ, ἢ, ἢ, ἵνα οἱ νικῶντες βραβεύωνται; ὁπότε οἱ Ἕλληνες ἅπαντα ἐκ τῆς Εὐρώπης ἀγοράζουσι, καὶ ὑφάσματα, καὶ ἐνδύματα, καὶ χιτώνια, καὶ ἔπιπλα· κ. τ. λ., μηδὲν τεχνουργεῖον καταστήσαντες, καὶ προκρίνοντες πέμπειν τὰ ἑαυτῶν τοῖς ξένοις χρήματα, ἵν' αὐτοὶ ῥαστωνεύωνται; οὐ νομίζω, ὡς ὁ κύριος Ζάπας τοιαύτῃ γνώμῃ κατέβαλε χρήματα, γινώσκων κάλλιστα, ὅτι ἐκ τοιούτων ἀνυπάρκτων τεχνουργημάτων οὐδεμία δόξα τῇ Ἑλλάδι προσγίνεται· ἀλλὰ πρὸς ἀνανέωσιν τῶν

« S. M. la Reine a signé hier le décret sur le réta-
» blissement des jeux Olympiques. Ils auront lieu tous
» les quatre ans pendant huit jours. Dans ces jeux on
» exposera les produits de l'industrie et du génie, et
» on donnera des prix aux vainqueurs ».

Est-ce donc que M. Zapas a voulu établir des jeux industriels? Je ne pense pas que ce cœur généreux, ayant en vue la gloire des anciens Hellènes, ait voulu faire bâtir un palais de l'industrie grecque, qui n'est pas même au berceau. En effet, où y a-t-il des fabriques en Grèce ou d'étoffes ou de métaux, ou d'instruments mécaniques, ou de verreries, ou de papiers, etc., pour donner des récompenses *aux vainqueurs?* nous ne croyons pas que M. Zapas ait donné les fonds à cet effet; lui qui sait que les Grecs font tout venir du dehors, des étoffes, des vêtements, des chemises, des meubles, etc., qu'ils n'ont pas une fabrique, et qu'ils donnent leur argent à l'étranger, pour acheter tout ce qu'il leur faut; et d'ailleurs quelle gloire pour la Grèce d'un édifice industriel? Non, ce n'est pas à cet effet

ἀληθῶς Ὀλυμπιακῶν ἀγώνων, ἵνα στεφανῶνται ἀλῖται, σταδιοδρόμοι, παλαισταί, κ. τ. γ. Ταῦτα τὴν Ἑλλάδα ἀναδοξάσουσι, ταῦτα οἱ Πίνδαροι, καὶ Σιμωνίδαι, καὶ εἵτινες ἄλλοι ἀνύμνησαν, καὶ ἀθανάτους κατέστησαν τοὺς ἀθλήσαντας.

Ἐγὼ δὲ ἄρτι τοῦ ἐσχάτου φύλλου τοῦ περὶ Γυμναστικῆς τοῦ Φιλοστράτου συγγράμματος ἐκ τοῦ πιεστηρίου προεληλυθότος, μαθὼν παρὰ τῶν ἐν Παρισίῳ Ἑλλήνων σπουδαστῶν τὴν ἀνανέωσιν τῶν Ὀλυμπιακῶν ἀγώνων, εἶπον κατ' ἐμαυτὸν, ὅτι ἐν καιρῷ ἀνεφάνη τὸ περὶ Γυμναστικῆς σύγγραμμα, ἐξ οὗ ὠφεληθήσονται καὶ Ἑλλανοδίκαι, καὶ Γυμνασταί, καὶ ἀγωνισταί· καὶ οἱ ἐντὸς, καὶ οἱ ἐκτὸς τῆς Ἑλλαδος (ἀλλὰ τούτους τῶν ἀγώνων ἀπέκλεισαν, ἐπικυροῦντες πάλιν τὸν περὶ αὐτοχθονίας καὶ ἑτεροχθονίας παράνομον). Ἔλεγον δ' ἔτι ὡς ἐν Ἀθήναις ἡ θέσις τοῦ Σταδίου ὑπάρχει· λείπεται δὲ ἀνακαινουργηθῆναι τὰ ἐν ἑκατέρῳ τῷ λόφῳ καθίσματα, καὶ κιγκλίσι περιβαλεῖν τὸ Στάδιον· οὐ γὰρ πρόκειται ἀγὼν ἱπποδρομίας καὶ ἁμαξηλασίας, ὡς μὴ παρεκτικῶν σωματικῆς ἰσχύος· καὶ ἡ τοιάδε ἐπισκευὴ τοῦ Σταδίου οὐ μεγάλης δεῖται δαπάνης, καὶ οὐ δέονται παλατίου οἱ γυμναζόμενοι

que M. Zapas a destiné des fonds; mais à rétablir les vrais jeux Olympiques, et couronner les athlètes, les lutteurs, les pugilistes, etc. Voilà les jeux dont Pindare, Simonides, et autres poëtes ont été les panégyristes et ont rendu immortels les athlètes.

La dernière feuille de cet écrit de Philostrate venait d'être tirée, lorsque j'appris l'établissement de ces jeux, et je me suis dit qu'il vient de paraître bien à propos. L'utilité de cet écrit sera grande pour les gymnastes, et pour les athlètes; rétablis à l'isthme, où l'on relève en ce moment la ville de Corinthe, on nommera ces jeux Isthmiens; placés à Athènes, il faudra les nommer *Jeux Helléniques* pour ne pas éveiller la susceptibilité des autres Grecs, en les nommant Athéniens; enfin la place du stade d'Hérode Atticus y existe, et il ne faut pas de grands frais pour rétablir les bancs sur les deux collines, et entourer le cirque d'une grille. Les athlètes qui s'exercent en plein air, n'ont pas besoin de palais. Mais tout cela n'était qu'un rêve que les journaux grecs ont dissipé, en annonçant des expositions des *produits industriels du*

ἐν ἀσκίῳ χώρῳ. Ἀλλὰ ταῦτα ὑπῆρχον ἐμὰ ὀνειροπολήματα, ἅπερ διεσκέδασεν ἡ ἐφημερὶς ἀναγγείλασα τεχνολογίας ἀνυπάρκτου ἀγῶνας, καὶ οὐχὶ Ὀλυμπικοὺς τοὺς ἀρεστοὺς τοῖς Ἕλλησιν, οἵπερ ἐν ἑκάστῃ πόλει καὶ κώμῃ κατὰ τὰς ἑορτασίμους ἡμέρας ἠγωνίζοντο, οἱ μὲν πηδῶντες καὶ ὑπερπηδῶντες, καὶ ἵππους, καὶ ἀνθρώπους ὀρθίους, καὶ βαρεῖς λίθους ῥίπτοντες, καὶ ἄχθη ἀναστηκῶντες, οἱ δὲ παλαίοντες, καὶ εὐδρομοῦντες, μηδενὸς βραβείου προκειμένου, κινούμενοι δ' ἐκ τῆς τῶν Σταδίων δόξης τῶν προγόνων.

Ταῦτα οὖν εἰδὼς καὶ ὁ φιλογενὴς καὶ ἀληθὴς ἕλλην Ζάπας καὶ ἐνθυμούμενος, ὅτε οἱ ἀγῶνες ἤκμαζον ἡ Ἑλλὰς ὑπῆρχεν ἀκαταμάχητος, τοῦ δὲ χριστιανισμοῦ διὰ τῆς Ἑλληνικῆς γλώσσης συστηθέντος τὰ μὲν ἤθη ἐβελτιώθησαν, ἡ δὲ σωματικὴ τῶν Ἑλλήνων ἰσχὺς ἐξησθένησεν, ἕως ὁ μέγας Θεοδόσιος καταργήσας τοὺς ἀγῶνας τὴν πτῶσιν τοῦ βασιλείου προητοίμασεν· ἠθέλησεν ἵνα τὰ στάδια ἀνηβήσωσι, καὶ τὰ σώματα τῶν ἀνδρῶν ἰσχύσωσι τῶν τε ἄλλων καὶ τῶν στρατιωτικῶν, ὅτι ὁ ἐξησκημένος, εὐεξίαν ἔχων, καὶ σπάθην καὶ πυρο-

jeune grec, et non pas des *jeux Olympiques* si désirables aux Hellènes autochthones et hétérochtones (on a exclu le dernier de ces jeux en vue de confirmer de nouveau la loi inique qui frappe les hétérochthones), qui, dans les jours de fêtes, s'exerçaient aux environs des villes et des villages, en luttant, en lançant de pesantes pierres, en levant les objets lourds, en sautant même par-dessus des chevaux et des hommes debout, etc., sans viser à des récompenses: leur encouragement était la gloire que leurs ancêtres recueillaient dans le stade.

Pénétré de tous ces sentiments helléniques, le généreux Evangélis Zapas, connaissant que, du temps des vrais jeux Olympiques, la Grèce était invincible; que le christianisme établi à l'aide de la langue hellénique a amélioré la morale, mais aux dépens de la force corporelle, jusqu'à ce qu'enfin l'empereur Théodose le Grand, en abolissant les jeux Olympiques, prépara la chute du Bas-Empire. *Connaissant*, dis-je, l'importance de ces jeux, M. Zapas a voulu les rétablir pour fortifier l'état corporel des Grecs et de leurs sol-

βόλα ἀσφαλῶς μεταχειρίσεται ἐν τῇ τοῦ συστάδην μάχῃ. Οἱ δ' ἐν τοῖς πράγμασιν, ἀφ' οὗ τὸ ἔθνος εἰς τὸ ἁβροδίαιτον κατέστησαν, ἔτι μᾶλλον ἐξευγενίσαι βούλονται, καὶ οὐ βλέπουσι τὴν νοσώδη κατάστασιν τοῦ στρατιωτικοῦ, οὔτε τὴν εἰς φθισικὴν διάθεσιν τῶν μαθητῶν, ὁπότε ἡ Γυμναστικὴ ἄνοσα διετήρει τὰ τῶν παλαιῶν Ἑλλήνων σώματα, καὶ ἡ τῆς Ἑλλάδος ἱστορία φιλοσόφους ἀναγράφουσα καὶ ποιητὰς καὶ ῥήτορας, οὐδένα ἰατρὸν ἀναφέρει, ἔξω τινῶν χειρούργων· τοσοῦτον ὠφέλιμος ἡ Γυμναστικὴ καταφαίνεται· καὶ εὔχομαι ἵνα εἰς τὸ καλὸν φωτίσῃ ὁ Θεὸς τοὺς ἐν τοῖς πράγμασι, πρός τε συμφέρον τῆς Ἑλλάδος καὶ πρὸς δόξαν τοῦ φιλοπάτριδος Ζάπα.

Μινωιδης ΜΗΝΑΣ.

Τῇ ιγ' αὐγούστου ͵αωνη'.

dats. Celui dont le bras est fortifié par l'exercice, manie tout autrement la baïonnette et les armes blanches que celui qui ne l'est pas; mais ceux qui sont entrés dans les affaires, après avoir engagé les Hellènes à une vie molle, cherchent à les énerver davantage; ils ne voient pas l'état maladif des soldats, ni la disposition hectique des élèves; tandis que par la Gymnastique, les anciens Hellènes jouissaient d'une santé parfaite. Dans les fastes de la Grèce figurent des philosophes, des poëtes et des orateurs; en exceptant quelques chirurgiens, l'on n'y voit pas un médecin; preuve péremptoire de l'utilité de la gymnastique. Plaise à Dieu que le gouvernement Hellénique, pénétré de ce noble sentiment, fasse ce qui est utile pour la Grèce et pour la gloire du généreux Zapas!

MINOÏDE MYNAS.

Le 13 août 1858.

Paris. — Imprimé par E. Thunot et Ce, 26, rue Racine.